



MASTER SCIENCES SOCIALES

Parcours « Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation »

L'étudiant, est-il un mangeur en quête de justice sociale et climatique ?

Enquête sur les inégalités d'accès à une alimentation saine et durable dans le cadre d'un projet d'épicerie solidaire à l'université Toulouse Jean Jaurès

Mémoire de deuxième année

Proposé par :

Thomas Senlecques

Année universitaire : **2022– 2023**

Sous la direction de : **Sandrine Barrey**



MASTER SCIENCES SOCIALES

Parcours « Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation »

L'étudiant, est-il un mangeur en quête de justice sociale et climatique ?

Enquête sur les inégalités d'accès à une alimentation saine et durable dans le cadre d'un projet d'épicerie solidaire à l'université Toulouse Jean Jaurès

Mémoire de deuxième année

Proposé par :

Thomas Senlecques

Année universitaire : **2022– 2023**

Sous la direction de : **Sandrine Barrey**

« L'ISTHIA de l'Université de Toulouse Le Mirail n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tutorés et mémoires de recherche. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur. »

« Quand on ne peut revenir en arrière, on ne doit se préoccuper que de la meilleure façon d'aller de l'avant. »

Paulo Coelho

Remerciements

Merci à Mme Sonia Ballandras, celle qui m'a permis de vivre cette aventure captivante, émouvante et surprenante. Pour toutes nos péripéties, je tiens à te remercier mon amie.

Merci à Mme Sandrine Barrey, vous madame, qui m'inspirez et me permettez de rêver dans la recherche. Pour tous vos éclaircissements, vos sourires, votre compassion, votre soutien, vous avez toute ma reconnaissance.

Merci à Mme Anne Dupuy, vous m'avez fait grandir, m'avez aidé dans les moments de doutes et pour cela, vous laissez une trace indélébile dans mon être.

Merci à M. Matthieu Guionnet, tu as répondu présent lors de nos focus groups, tu nous as toujours laissé le temps nécessaire à nos séances, je t'en suis extrêmement reconnaissant.

Merci à tous les participants de nos focus groups, merci pour vos apprentissages, c'est grâce vos paroles que l'on a trouvé nos chemins.

Merci à toutes les personnes qui nous ont accordé des rendez-vous professionnels et qui ont été à l'écoute de nos projets et de nos intentions, vos conseils m'ont donné plus d'encre pour écrire cet ouvrage.

Merci à toute l'équipe pédagogique de l'ISTHIA d'avoir dans vos sillages laissé de la place à ma curiosité, nos échanges ont pour ma mémoire un doux goût de nostalgie.

Merci à M. Christophe Serra-Mallol, de m'avoir permis de vivre l'aventure sociologique lors de ma licence 3, pour cela je vous dois une gratitude infinie et mon admiration inexorable.

Merci à toute l'équipe de l'association Entr'Act Solidarité, vous êtes des personnes aux parcours divers et pourtant vous avez construit l'unité, vous m'avez permis de voir l'amour social.

Merci aux copains de BU, cet exercice est une épreuve, nous avons trouvé les mots, les sourires, nous avons partagé les peines et les joies, nous avons peint des tableaux différents, pourtant nous nous sommes prêté nos couleurs, merci pour vos teintes.

Merci à ma famille, loin des yeux près du cœur, chers parents vous m'avez construit de vos plus belles intentions malgré les chemins de fer et les distances qui nous séparent, vous êtes restés à mes côtés à chaque instant.

À toi Lucas, merci, tu as fait de ton mieux pour supporter mes émotions, j'ai tellement appris sur cette voie, merci de m'avoir suivi, car nous l'avons faite ensemble cette traversée.

Sommaire

Sommaire	6
Introduction	8
Chapitre 1 : L'organisation sociale d'une épicerie solidaire.....	11
1. Entr'Act solidarité ? JOIA-Toulouse... ? Entr'Act Etudiants... ?.....	12
2. La commande, l'objet de ma recherche	27
3. L'invention de ce projet	29
4. Construire sa pensée.....	32
5. L'épicerie solidaire une innovation sociale adéquate ?.....	44
Conclusion.....	63
Chapitre 1 : Les choix méthodologiques.....	67
1. L'entretien de recherche.....	68
2. L'observation	71
3. Le focus group.....	74
Conclusion.....	77
Chapitre 2 : Nos méthodologies pratiquées.....	78
1. Les entretiens d'expert	78
2. Nos observations participantes.....	85
3. Nos focus groups.....	89
4. Retours critiques sur notre expérience	102
Conclusion.....	106
Chapitre 1 : Définir les besoins étudiants.....	108
1. Les profils d'étudiants	109
2. L'étudiant en conditions de vie favorables	110
3. L'étudiant en conditions de vie suffisantes à limitées.....	116
4. L'étudiant en conditions de vie limitées à insuffisantes	120

5. L'étudiant en conditions de vie défavorables.....	123
6. Alors... Quels sont les besoins alimentaires des étudiants ?.....	126
Synthèse	136
Chapitre 2 : Innover à plusieurs, un travail d'associations	140
1. Les parties prenantes ont une étiquette ou non ?.....	141
2. Faiblesses, responsabilités et ressources	153
3. Définir une stratégie et des préconisations.....	159
Conclusion.....	162
Conclusion générale	163
Bibliographie.....	166
Table des matières	171

Introduction

L'Université est un lieu propice à la rêverie, à l'imagination et à l'étude de soi. Il s'agit en vérité pour nous, d'un lieu épanouissant, dynamique voire transcendant. Pourtant, les études sont parfois vécues plus difficilement chez certains individus. La crise sanitaire que nous avons vécue à l'université Toulouse Jean Jaurès a été révélatrice de beaucoup d'inégalités sociales invisibilisées par une idéologie de sacrifice et de méritocratie. Notre ouvrage est une ode à la réflexion sur les besoins alimentaires particuliers du public étudiant. En effet, étudier le ventre creux est une réalité, nous l'avons nous-mêmes vécu. Nous ne sommes pas un cas particulier, en France c'est presque un cinquième de la population étudiante qui est dans une situation de manque alimentaire. Que cela soit en quantité ou en qualité, l'alimentation est un facteur décisif dans la réussite du cursus engagé par l'étudiant. Dans cet ouvrage, nous avons collaboré avec une épicerie solidaire du nom d'Entr'Act Solidarité basée dans le quartier le plus pauvre de la ville Rose, le grand Mirail. Depuis plusieurs années, cette association par le biais de son pôle d'action pour les étudiants, Entr'Act Etudiants, mesure le poids du travail à effectuer. À notre arrivée sur le terrain, nous avons tout de suite compris notre enjeu dans cette lutte contre les inégalités d'accès à l'alimentation des étudiants de cette université. Suite à notre premier rendez-vous avec la présidence de l'université Toulouse Jean Jaurès, nous avons pu construire une traduction de la commande émise par l'association. Comment créer une épicerie solidaire qui puisse être en adéquation avec les modalités de vie des étudiants ? Pourtant, ce questionnement manquait de profondeur.

Ainsi, nous avons pour mission d'établir des ponts entre l'association et notre enquête scientifique, afin de donner aux acteurs de l'organisation, des clefs de compréhension de leurs rôles sociaux dans cet édifice. Nous avons mené, en premier lieu, une étude théorique à travers plusieurs champs des sciences sociales et humaines. Pour commencer notre enquête, il nous a fallu revenir aux origines de la création de cette association. Pour cela, nous avons pu compter sur une approche qualitative par entretiens semi-directifs avec les acteurs organisationnels d'Entr'Act. Ainsi, nous avons pu réaliser des connexions et des rapprochements grâce à l'observation participante et à la tenue de notre journal de bord. Après avoir abordé diverses perspectives comme notamment, l'approvisionnement, le financement, les forces de travail, etc., nous avons fait un travail d'historicisation

dantesque. Nous devons emprunter les falaises escarpées de notre exploration bibliographique. Après plusieurs éclairages, la lumière nous est apparue profuse et révélatrice. Le projet d'épicerie solidaire sur le campus devrait être une innovation sociale. Pour que le projet soit innovant et social, il faut qu'il réponde à un besoin non ou mal desservi, par les institutions publiques ou le marché. Quelle aubaine ! Entr'Act Etudiants possède les compétences et les réseaux nécessaires à la construction de cette offre alimentaire. Nous avons dans notre fil de pensée perçu qu'il fallait tout de même introduire dans ce projet un questionnement. À quoi l'association doit-elle répondre ? En cela, nous avons donc étudié la notion de besoins, de satisfaction, de pauvreté, d'inégalités alimentaires, d'État-providence, d'abondance, de pénurie et bien d'autres champs. Toutes nos réflexions nous ont conduits à affirmer une problématique plus profonde que notre question de départ. Comment construire une offre alimentaire solidaire répondant aux besoins alimentaires étudiants, tout en mettant en accord les parties prenantes affiliées au projet d'une épicerie solidaire à l'Université Toulouse Jean Jaurès ?

Pour répondre à la problématisation de notre terrain, nous avons émis deux hypothèses. Dans ces dernières, nous recherchons la compréhension des besoins réels des étudiants, l'étude de ceux-ci. En vérité, nous cherchions les causes et les conséquences des inégalités d'accès à l'alimentation, notamment sur la question de la nutrition et de la durabilité des produits alimentaires consommés. Nous avons pour cela, construit une méthodologie d'exploration par focus groups. Et quelle merveille ! Bien sûr ce n'était pas parfait, mais l'éclairage fut sans précédent. Nous avons décelé des besoins, des désirs, des valeurs, mais aussi, des révélations et des actes palliatifs au manque alimentaire, etc. Nous vous invitons à déguster chaque part de ce travail, car il a été prolifique pour nous.

Dans la partie suivante, nous avons entamé un chantier d'édification des interactions, des liens, de l'échange d'information, des alliances et des jeux de pouvoir entre les acteurs affiliés à ce projet. Nous comprenions au fil des échanges qu'il ne s'agissait plus de connexions systémiques figées. Non en vérité, il s'agit d'une réalité complexe, mouvante, évolutive, synaptique. Les connexions entre les vivants, mais aussi le non-vivant, sont une immense tâche dans laquelle nous avons plongé, c'est avec humilité que nous tentons dans ce dernier chapitre, de rendre compte des points essentiels à prendre en compte pour établir une stratégie d'enrôlement la plus dynamique et tangible possible pour tous. Cher lecteur, nous vous proposons de comprendre ici, six mois de travail acharné, de longues journées et de nuits courtes.

Partie 1 : Cadre et théorie

Chapitre 1 : L'organisation sociale d'une épicerie solidaire

Il est important de présenter notre structure d'accueil et son fonctionnement, parce qu'ils sont au cœur de notre travail de recherche. Ainsi, nous allons explorer la structure de son origine à aujourd'hui. Dans un premier temps nous présenterons la composition hiérarchique ainsi que les statuts sociaux des membres de l'équipe. Puis, nous aborderons les systèmes d'approvisionnement en dons alimentaires, l'activité financière de l'épicerie et le statut juridique de celle-ci. Nous présenterons aussi les circuits qu'empruntent les invendus, les invendables ainsi que les gangues issues de l'industrie et de la grande et moyenne distribution. C'est donc à travers Entr'Act Solidarité, que je tenterai de reconstruire les parcours des denrées alimentaires jugées non conformes à l'alimentation par rapport aux calibres attendus dans les systèmes conventionnels.

Ensuite, nous parlerons ensemble des missions qui m'ont été confiées quant à réalisation du projet MU (Magasin Universitaire, nom hypothétique, suggéré lors d'un focus group). Nous invoquerons ensemble les prémices du projet et la matière grise qui a chauffé à notre arrivée dans le projet d'Entr'Act Etudiants. Grâce à cela, nous reformulerons la question de départ émise par ma tutrice de stage, notre responsable de projet. Par la suite, nous avons mené un pêle-mêle pour le moins réorganisé. Mais il s'agit là de notre pensée. Nous discuterons alors, des objets de nos recherches, soit la pauvreté étudiante, les notions de besoin de satisfaction, d'abondance alimentaire, de pénurie et de manque. Nous rapprocherons ensuite, ces questionnements sur le projet conçu comme une innovation sociale durable.

Enfin, nous serons en capacité après ce cadrage théorique, de paufiner notre commande en problématique, de manière à préciser les champs d'actions du projet. En cela nous avons créé deux hypothèses qui devront être réfutées ou non, dans la suite de nos travaux.

1. Entr'Act solidarité ? JOIA-Toulouse... ? Entr'Act Etudiants... ?

Entr'Act Solidarité est une épicerie solidaire, ce qui est à différencier d'une épicerie sociale¹. Cette association a pour mission de nourrir des personnes et des familles qui ne peuvent subvenir à leurs besoins alimentaires autant en quantité qu'en qualité. La mission principale est de donner la possibilité aux personnes précarisées d'alléger leurs factures. C'est en cela que le concept d'épicerie solidaire fait baisser drastiquement les charges liées à l'alimentation. La raison est que les bénéficiaires ne payent qu'une partie du prix réel du coup de la marchandise. La seconde mission de notre entité est de donner les moyens à ces personnes, de construire leurs budgets mensuels. Il s'agit, en effet, de missions complexes, car nécessitent beaucoup de logistique, de force de travail, mais surtout de cœur, car pour répondre à ces besoins galopants, il faut vivre au quotidien avec l'envie d'aider son prochain. De plus, Entr'Act est située dans le quartier de Bellefontaine, lui-même situé dans l'ensemble du Grand Mirail au sud-ouest de Toulouse. Ce quartier est qualifié de prioritaire, il s'agit d'une appellation erronée. Aujourd'hui, il est fait usage du terme territoire cœur de cible. Cette gentrification sémantique votée au parlement en 2014 a pour objectif de cibler des zones urbaines où le taux de pauvreté est supérieur à 40 % de la population résidente. Le grand Mirail est le quartier d'Occitanie où le taux de pauvreté est le plus élevé² (presque 60 %). Historiquement, l'aide alimentaire y est présente depuis plusieurs décennies. L'association Entr'Act Solidarité y est née il y a plus de 25 ans. En ce qui concerne le lieu, l'association est reliée à un complexe associatif du nom de JOIA-Toulouse³. Les locaux de l'épicerie se trouvent au sein de la paroisse protestante du quartier. Cependant, Entr'Act Solidarité est une association laïque d'ordre culturel. De ce fait, l'accueil et le service sont ouverts à tout individu en difficulté, sous réserve de se situer sous la barre du reste à vivre et du coefficient familial défini par notre directrice.

¹Une épicerie sociale est à différencier par le fait qu'elle est créée et gérée par une collectivité, alors qu'une épicerie solidaire est gérée par une association.

² Le Quartier prioritaire du Grand Mirail est le quartier où le niveau de vie médian est le plus faible. C'est le seul de l'agglomération à se positionner, au regard de cet indicateur, dans la première moitié des quartiers prioritaires les plus défavorisés d'Occitanie. (Les quartiers prioritaires de la Haute-Garonne, Insee Dossier Occitanie n° 7 — Juillet 2018)

³ Joia de l'occitan, se traduit par joie en français.

1.1 Un bref historique, une histoire de transition

J'ai lors de mes entretiens, fait la rencontre d'un professeur d'Histoire à l'université . Avec lui, nous avons dialogué sur l'histoire du château se trouvant sur le campus de l'université Toulouse Jean Jaurès. Lors de notre échange, nous avons évoqué plusieurs questionnements sur les locaux et l'aspect patrimonial de ce lieu. Au fil de la conversation, il a évoqué une phrase « celui qui connaît l'histoire a le pouvoir ». Il y a dans cette phrase toute une vérité et une philosophie de vie. Être attentif à l'histoire d'un lieu, d'un personnage, de tels ou tels événements c'est faire preuve de sagacité, de montrer que l'on est prêt à vivre l'histoire pour la comprendre sous chaque angle et donc de la voir comme une édification formant aujourd'hui un objet tangible. C'est se donner le pouvoir de savoir, de se laisser transcender par les récits et de pouvoir continuer à les transformer et à les faire vivre.

1.2 D'une forme de charité à l'échange marchand

Il est nécessaire de retracer les actes et les décisions qui ont érigé l'association Entr'Act Solidarité. Pour cela, nous avons mené plusieurs entretiens avec des membres de l'équipe et notamment le président de l'association, Didier Bernis. Ces entretiens, qu'ils aient été formels ou informels, ont été les premiers coups de marteau qui ont forgé ma pensée. Ainsi, l'histoire débute il y a 25 ans avec deux acteurs particulièrement attachés à la solidarité : Didier Bernis et Jean-Louis Clément. C'est avec le cœur insufflé par leur croyance religieuse, mais aussi leur humanisme moderne qu'ils décidèrent de venir en aide aux personnes dans l'urgence alimentaire. Historiquement, la genèse des associations alimentaires est imprégnée par la religion et les croyances. Il s'agit à la base d'un humanisme émanant de la foi chrétienne : la charité, « *Le fer aiguise le fer, ainsi un homme aiguise la personnalité de son prochain.* » Ainsi, aider les autres et s'aider soi sont une même chose. C'est avec cette philosophie que l'association a été nommée Entr'Act Solidarité. Le nom attribué à cette association a plusieurs niveaux de compréhension. Tout d'abord le premier niveau provient du théâtre. L'entracte est une courte pause dans une pièce, soudain tout s'arrête avant de reprendre. Dans la même pensée, nos deux protagonistes voient la vie comme une pièce de théâtre, où chacun est acteur de sa vie, mais parfois il y a des périodes sans scène à jouer. L'image de l'acteur nous fait écho, « L'Acteur et le Système » de Michel Crozier et Erhard Friedberg. En effet, nous sommes tous des acteurs qui cherchons une place dans un système organisationnel. Qu'il

est difficile de penser l'acteur sans place. Il est parfois trop ardu de reprendre la pièce, la vie peut être semée d'entractes inopinés et destructeurs. C'est pour éviter de baisser les rideaux trop précipitamment qu'ils se donnent pour mission de donner du souffle aux personnes dans le besoin, dans leurs entractes de vie.

C'est avec leurs convictions qu'ils ont trouvé les locaux. Ils sont situés au 8, impasse André Marestan 31100 Toulouse dans une paroisse protestante, c'est ici, en 1992, qu'ils créent l'association. Cela dit, au lancement, il n'est pas question de créer une épicerie solidaire, car cela n'existait pas encore, mais un système de distribution de colis alimentaires. Une offre de denrées alimentaires, sans choix, la plupart issues de la PEAD. Pour l'essentiel, l'approvisionnement était fourni par la Banque Alimentaire de Toulouse, même si des dons de particulier notamment de l'Église protestante étaient fréquents. Après plusieurs années de services rendus, les projets s'essouffent, les dons se tarissent, et les produits issus de la PEAD⁴ sont pour la plupart mal perçus, car soit, ne correspondent pas aux cultures alimentaires des locaux, soit ne sont pas des produits transcendants d'un point de vue organoleptique. Pour la plupart et sur les souvenirs des anciens bénévoles et travailleurs sociaux, les produits qui n'étaient pas consommés dans les familles étaient pour la plupart, littéralement semés sur le chemin du retour, les bénéficiaires abandonnaient les denrées qu'ils ont jugées non conformes à leurs besoins. Ainsi, la réponse au besoin d'urgence alimentaire n'était que partiellement couverte.

C'est alors avec un changement de directive et une envie naissante de changement organisationnel que l'association a évolué. Ainsi, après cet entracte, les troupes reprennent des forces. Ils décident de créer, transformer et relever le défi, en 2008, de construire une épicerie solidaire. C'est après une enquête de faisabilité, quelques coups de peinture et de marteau, que les travaux d'aménagement prirent vie. Entr'Act Solidarité a pris un tournant paradigmatique. Par conséquent, cela provoqua un véritable changement social, les personnes dans l'urgence alimentaire passent de la charité à l'échange marchand. Même si dans nos conversations avec les bénéficiaires de longue date, le stigmate ressenti auparavant s'est amenuisé au fur et à mesure. En prime, cette innovation sociale a construit chez les bénévoles et les salariés un retour au sens « un retour du don sensé ». Au fil des années, l'association s'autofinance ce qui lui permet de se développer. C'est ainsi que des satellites comme Entr'Act Etudiants et

⁴Programme européen d'aide aux plus démunis. Mise en place en 1987, La PEAD a permis aux associations référencer de pouvoir user des stocks invendus issus de la politique agricole commune. Aujourd'hui après plusieurs évolutions, la PEAD fut remplacée en 2014 par la FEAD.

L'association Alternative ont vu le jour. Au sein du réseau, Jean-Louis Clément crée Entr'Act Alternative, qui aujourd'hui est une entité à part entière, renommée Alternative. Aujourd'hui, M. Clément est devenu le président du GESMIP (Groupement des Epiceries sociales et Solidaires de Midi-Pyrénées), et le directeur de la plateforme Alternative. En ce qui concerne Entr'Act Solidarité, la présidence est passée récemment aux mains d'une nouvelle personne. L'association est bien ancrée et a plusieurs projets de développement en cours. Les projets les plus brûlants sont la création d'un potager en permaculture et la création d'une nouvelle antenne sur le campus du Mirail ainsi que de nouveau partenariat avec d'autres structures déjà présentes. Nous comprenons cependant une chose des plus importantes, c'est que dans le quartier, sont ancrées les inégalités sociales d'accès à la nourriture de qualité, au logement, à la santé et au travail.

1.3 Un public diversifié

L'épicerie est un lieu cosmopolite, elle accueille des individus issus de différentes ethnies, cultures, genres, des étudiants, des familles, des personnes isolées, etc. L'épicerie est un lieu de rencontre, de partage et qui regorge de vie. C'est un lieu où s'entremêlent dans les conversations, anecdotes, recettes de cuisine, solutions de "grand-mère" contre les problèmes de sommeil, comme des conversations exprimant doutes, peurs ou remerciements.

1.3.1 La fréquentation des populations

Durant les premières semaines sur le terrain, l'aspect temporel a vite construit des routines. Ainsi, le mardi est une journée intense qui demande de la logistique, de la patience et de la rapidité. Les missions de services se font le mardi, jeudi, vendredi de 14 h à 18 h, ainsi que le mercredi de 9 h 30 à 13 h, ce créneau étant dédié aux étudiants. En ce qui concerne l'accueil, chaque personne est invitée à un rendez-vous hebdomadaire. Lors de celui-ci, elle a la possibilité de faire ses emplettes selon le même schéma que dans un commerce alimentaire à but lucratif, c'est-à-dire qu'elle choisit ses produits en tenant compte du circuit effectué depuis la crise de la COVID-19 (respect des distances entre les personnes, ne touche pas les fruits et légumes...), puis passe à la caisse. Il y a cependant une contrainte qui oblige l'association à rationner certaines denrées. La grande majorité des bénéficiaires sont des

familles avec au moins un enfant à charge. Les stocks ne permettent pas toujours de répondre à l'intégralité de leurs besoins. De plus, les populations étant plurielles, certains produits ne répondent pas à leurs critères de choix. Ainsi, nous pouvons trouver des familles aux origines maghrébines de seconde ou de troisième génération, des familles monoparentales, des familles originaires des pays de l'Est, des familles en difficulté sur de courtes périodes (chômage, accident de la vie, etc.). Hormis les familles, nous retrouvons chaque semaine des personnes seules qui ont du mal à joindre les deux bouts, car soit, elles ont des pathologies invalidantes soit, elles ont une faible retraite. Le pôle étudiant est quant à lui aussi une source de diversité sur plusieurs points. Nous avons souvent pu sur le terrain comprendre les motivations de la prise de contact des bénéficiaires de l'épicerie. Nous avons fréquemment l'opportunité d'entendre à quel point l'épicerie est salvatrice pour nos bénéficiaires. Il ne s'agit pas ici de la recherche du bon plan pour économiser de l'argent, mais d'une véritable chance pour eux d'avoir une bouffée d'air dans leur budget, pour la plupart déjà très serré et méticuleusement entretenu. Ces situations familiales complexes précarisent par plusieurs facteurs ces individus. L'accès au logement, au travail, à la santé et au soin, le poids de la culture et de l'héritage familial, l'aide financière, etc. sont les principales sources de dépense à cause desquelles nos bénéficiaires sont dans des situations difficiles. Sur ce point, nous nous questionner on assez longuement sur les droits à cette aide et d'un point de vue social, inégale ou tout du moins en partie. Voyons notre raisonnement par la suite

1.3.2 Besoin et nécessité sous condition ?

D'un point de vue juridique, les bénéficiaires ne sont pas obligés de passer par la case justification. Cela dit, il est tout de même obligatoire d'avoir une pertinence sociale et un objectif de diminution de la pauvreté. En effet, il est nécessaire de construire une légitimité pour Hélène Émane, Conseillère en Economie Sociale et Familiale et directrice de l'épicerie. D'un point de vue juridique, aucune obligation morale ou juridique n'oblige l'association à définir un seuil à l'acceptation de bénéficiaire. Il s'agit en effet d'un lieu de non-droit⁵. Il est pourtant plus éthique pour l'association de construire une offre marchande qui ne se mette pas

⁵ Le non-droit désigne une zone, un contexte ou un acte qui échappe aux normes et règles juridiques en vigueur dans une société. Il peut concerner des espaces urbains délaissés par les autorités, où l'absence de régulation favorise la précarité et l'insécurité.

en concurrence directe avec les commerces avoisinants, l'objectif restant d'aider les personnes précarisées et de leur fournir une alimentation saine, et en quantité suffisante. Il y a donc des critères sociaux qui soumettent les bénéficiaires à ne pas dépasser le seuil du reste à vivre de 6 euros par jour, allouable à l'alimentation, une fois toutes les charges soustraites. Il reste pour moi une forme d'iniquité obligatoire au niveau moral face au besoin alimentaire. Cette année, l'association est venue en aide à 180 familles, celle-ci ont donc pu avoir une aide considérable grâce à l'épicerie, mais combien n'ont pas eu vent de l'association et reste dans des situations de non-recours. Même si le seuil de 6 euros par jour fixe une limite, il en invisibilise, probablement d'autres. Imaginons que le seuil dépasse de quelques euros, ce choix arbitraire reste-t-il moral ? En effet, le problème ne réside pas seulement dans l'approvisionnement, mais aussi dans la capacité à accueillir et suivre les bénéficiaires. Poursuivons notre raisonnement en démontrant les capacités d'approvisionnement et de stockage de l'association.

1.4 L'approvisionnement

Il est l'objet central, s'approvisionner en denrées alimentaires n'est pas de tout repos. D'une part, cela demande une logistique considérable et d'autre part des gymnastiques communicationnelles régulières et parfois pesantes. De façon quotidienne, et hormis le mercredi, l'association s'approvisionne dans diverses structures. Étant donné la variabilité quantitative des dons alimentaires, il est très complexe de pouvoir estimer les quantités qui transitent dans l'association. Cela dit, il reste obligatoire pour les donateurs de droit privé, de référer les quantités délivrées, afin de soustraire ce montant à leurs charges fiscales (lois Garrot⁶) mais aussi pour qu'en interne, ils puissent avoir une traçabilité fiable des stocks et inventaire comptable. Il reste néanmoins une part de relationnel dans le rapport au don, chaque fournisseur donne de façon diverse, mais mesurée. Par exemple, si les rapports sont cordiaux quant à l'acceptation du don, même si celui-ci est de qualité médiocre, pour se rattraper, le fournisseur donne des denrées plus intéressantes en compensation. Un don contre don à la hauteur de la représentation qu'a le fournisseur de son interlocuteur. Cela concerne en

⁶Reconnue par la loi de juillet 2014, l'Économie sociale et solidaire (ESS) regroupe un ensemble de structures – associations, coopératives, mutuelles, fondations, entreprises à statut commercial – cherchant à concilier utilité sociale, solidarité, viabilité économique et gouvernance démocratique.

partie les donateurs. Pourtant certaines denrées sont achetées, nous verrons dans cette partie les points particuliers du don, et contre don, dans le monde d'Entr'Act Solidarité.

1.4.1 La Banque Alimentaire de Toulouse

Il s'agit là de notre approvisionnement principal. En effet, nous l'effectuons auprès de la Banque Alimentaire de Toulouse. Ainsi, elle est notre première source de denrées alimentaires, mais aussi de bazar en tout genre. Sur la base d'un approvisionnement dans les grandes et moyennes distributions, ainsi que par le biais de nourriture déstockée de l'Union Européenne, la Banque Alimentaire se veut être une tête de réseau en matière de redistribution de don alimentaire et par la même occasion de ramasse⁷. Ce système de ramasse par secteur a un coup et la banque alimentaire engage, à ses frais de la main-d'œuvre et des moyens logistiques. Sur ce point, la loi oblige de faire transiter la nourriture par système clos réfrigéré (camion frigorifique). Ce fournisseur délivre ses denrées alimentaires à un prix à hauteur de 0,35 €/kg, afin de compenser ses frais de gestion. Par conséquent, cet approvisionnement n'est pas du don et demande par la même occasion, de devoir faire une plus-value. Grâce à ce système d'échange, nous savons de façon plus ou moins précise la masse que représente chaque approvisionnement. Si l'emploi de l'approximation est nécessaire, c'est parce qu'il est en effet difficile d'être juste dans la mesure puisque le poids des emballages est pesé et comptabilisé dans la facturation. C'est ainsi qu'en 2019, l'approvisionnement a représenté un total de 17 700 euros et en 2022, il était de 26 600 euros.

1.4.2 La plateforme Alternative

La plateforme alternative est l'une des sources d'approvisionnement en denrée solidaire, c'est-à-dire des denrées déclassées ou négociées à bas prix. Ces denrées sont réceptionnées et stockées pour l'association sur le site de la plateforme, disponible sur commande. Celle-ci fournit plusieurs épiceries solidaires adhérentes au GESMIP. Pour l'essentiel, les produits issus de la plateforme sont des conserves, des produits lyophilisés, des boissons...majoritairement des denrées sèches qui ont une durée de vie conséquente. Les

⁷ La ramasse est l'action de collecte dans les établissements de grande et moyenne distribution, de production alimentaire (restauration collective), etc.

denrées sont à choisir sur catalogue et sont ensuite préparées dans l'entrepôt puis conditionnées sur palette. Lorsque celles-ci sont prêtes, le logisticien d'Entr'Act Solidarité peut les collecter. Pour pouvoir s'approvisionner par ce dispositif, il a fallu adhérer au groupement du GESMIP. Le GESMIP et Alternative ont pour fondateur la même personne, Jean-Louis Clément. Il est l'un des grands acteurs de la mutualisation des moyens en matière d'approvisionnement pour les épiceries sociales et solidaires dans le secteur toulousain et montpelliérain. Lors de notre entretien, nous avons échangé sur l'histoire et l'origine de la création de cette plateforme. Selon lui, il devenait nécessaire de mutualiser les moyens pour avoir un impact politique et médiatique plus équivoque. Grâce à cette idéologie et ces valeurs, l'affaire est montée. Même s'il est vrai que sur la comptabilité que l'on nous a communiquée, il semble démontrer une réorientation de l'approvisionnement au fur et à mesure des années. Ce point semble être un signe de divergence de pensée à l'égard de la plateforme. Dans notre entretien, M. Clément émet l'idée de sortir du système d'approvisionnement structuré par le marché aux multiples acteurs, pour simplifier ses approvisionnements vers du localisme. Il est pertinent de soulever ce point pour la suite, car Entr'Act Solidarité paraît ancrée dans son approvisionnement, signe d'une réussite ? Sera-t-elle apte à entendre le besoin d'adaptabilité lié aux événements sociaux, climatiques, la raréfaction des ressources, etc. Pour exemplifier nos propos, en 2019, l'approvisionnement auprès de la plateforme Alternative était de 39 400 euros contre 14 800 euros en 2022. Moins de la moitié de l'approvisionnement. Cela peut s'expliquer par une stratégie économique, qu'exploitent les épiceries sociales et solidaires notamment depuis la hausse générale des prix, post COVID-19. En effet, le don « gratuit » reste le plus avantageux afin de dégager une marge plus épaisse et/ou de proposer des produits toujours abordables. D'autre part, cela permet l'autofinancement de l'épicerie sans devoir attendre des subventions des institutions.

1.4.3 La plateforme du groupe Carrefour, Logidis

La plateforme Logidis est notre approvisionnement du mardi. Chaque semaine, sauf exception, notre logisticien se rend sur son site. Cette plateforme est rattachée aux enseignes Carrefour. Il s'agit, en effet, d'un lieu de reconditionnement et de transfert de flux physiques de denrées alimentaires. Je n'ai pas eu l'occasion d'avoir un entretien d'expert avec le directeur de la structure, mais j'ai tout de même pu assister à l'une des transactions. J'aimerais faire un rapport fidèle de cette rencontre très codifiée entre le responsable du don et

notre logisticien. Cela s'est passé ainsi : nous rentrons avec le camion après une brève prise d'identité au poste de contrôle. Nous arrivons devant un immense hangar avec 79 sorties de quai de transporteur. Au quai 39, nous sortons du véhicule pour entrer dans le bâtiment. Après de brèves salutations, il vient rapidement le temps de charger les denrées, quelques minutes plus tard, c'est déjà fini. En tout, 4 palettes de denrées, presque une tonne de marchandise. Plusieurs signatures, un bon de commande, la transaction est terminée. Il y avait là une forme d'incompréhension au fond de mon être. Quel dialogue réside entre l'association et les représentants ? Comment le bénéficiaire et le donneur prennent conscience de leurs rôles mutuels dans cet échange ? D'un côté comme de l'autre, l'entretien de la relation se résout à une simple signature et quelques politesses ? Grâce à cette exploration de terrain, j'ai pu percevoir une forme de relation contractuelle, qui pour moi, n'est pas ce que Marcel Mauss appelle la triade du don « donner, recevoir, rendre ». Cette transaction avait davantage une expression marchande, contractuelle et lisse. C'est-à-dire, « Je te donne, tu prends », il y a une forme d'autorité qui oblige en définitive le logisticien à accepter l'objet du contrat, quoi qu'il en coûte. Pour peindre une partie du tableau, il reste fréquent que le jeu en vaille la chandelle, mais les quantités restent parfois très élevées, et elles ne seront pas écoulées assez rapidement, étant donné l'état souvent avancé des produits qui nous sont donnés. C'est alors en ces deux points que nous pouvons soulever une thématique centrale du don alimentaire, peut-on mutualiser pour ne plus gaspiller ?

1.4.4 Transgourmet

L'entreprise Transgourmet est un autre de nos fournisseurs hebdomadaires. Grâce à ce partenariat, l'association dispose de denrées alimentaires conséquentes. Il est très fréquent que l'arrivage issu de cette plateforme soit une véritable corne d'abondance autant en diversité qu'en quantité. Dans ces produits, nous retrouvons des laitages (yaourt, fromage, beurre, crème liquide ou épaisse), des produits secs et appertisés, viande, poisson, œuf, fruit et légume, etc. Si cette corne d'abondance est profuse, elle a tout de même un désavantage sur un point, la contenance. Transgourmet est une entreprise qui vend des matières premières aux professionnels de la restauration. Ainsi, il n'est pas rare de voir des boîtes de conserve de 10 kg, des filets de saumon entiers, des pièces de viande sous vide, des sacs de pois chiches de 10 kg, etc. Il y a donc une forme de contrainte physique et temporelle à prendre en compte dans la gestion de ces approvisionnements. Il faut d'une part, avoir les capacités légales de

reconditionner les matières reçues (laboratoire de transformation, des ustensiles, une traçabilité, respect de la chaîne du froid etc.) et d'autre part, il faut mobiliser des bénévoles et/ou des salariés, ce qui engendre une contrainte temporelle et financière. L'aspect logistique nécessite alors plus de compétences de ressources pour gérer cet arrivage en particulier.

1.4.5 Les dons occasionnels

Nous avons parfois eu l'occasion d'obtenir des denrées de la part d'une autre association, de petites surfaces ou encore de particuliers. Dans la sphère associative, il n'est pas rare de voir une forme de solidarité d'occurrence. Cela dit, comme il s'agit de don, il y a toujours un rendu, attendu par l'association qui donne. Par exemple, le 21/04/23 nous avons reçu de la part d'une autre association l'équivalent en kilogrammes de 100 kg de yaourts aux fruits mixés. Le « rendu » est suspendu dans le temps, « *lorsque tu auras trop de marchandise, tu me rendras l'appareille* »(Cadenet) . Il ne s'agit en aucune façon de don désintéressé. La morale l'oblige, le rendu est donné plusieurs semaines après. Cet exemple, parmi d'autres, me permet de mettre en évidence un point crucial de cette enquête, la mutualisation des moyens entre associations n'existe que faiblement.

Sur un autre point, lors de nos missions, nous avons eu l'occasion de réaliser une collecte pour le compte de l'association. Celle-ci a été effectuée dans un Biocoop. L'opération a été une véritable aubaine pour l'association. L'objectif de cette opération était, d'une part, de récolter de la nourriture auprès des clients et d'autre part, la recette de ses dons était elle aussi donnée à l'association. Une véritable action blanche pour le magasin. Même si, l'image de marque est aussi une valeur ajoutée à l'entreprise. Dans cet exemple, c'est la première fois que j'ai senti un véritable don désintéressé sur le plan moral, dans le sens où nous ne devons rien à l'entreprise.

Les derniers dons auxquels j'ai pu assister sont des dons de particuliers. Toujours bienvenus, les dons sont des confitures, des surplus des jardins, des cadeaux, du débarras, etc. Cela dit, nous nous engageons à garder dans ces gestes la part de gratuité qui nous a été faite. En clair, nous ne revendons pas ce que les particuliers nous offrent. Dans cette partie du don, nous ne sommes qu'un support de redistribution. Or, le retour en reste moins visible. Ce sont les bénéficiaires rendant par de la nourriture préparée et dans son plus simple appareil, des sourires et des rires.

1.5 Le statut juridique et l'employabilité

Ce point se concentrera sur l'aspect juridique des contrats de travail et l'aspect particulier des associations qui produisent du bénéfice et qui ne fonctionnent pas ou pratiquement pas par subvention et mécénat. Nous verrons quels sont les obligations et devoirs d'une association qui s'inscrit dans l'Economie Sociale et Solidaire.

1.5.1 L'association ? L'ESS ?

Comme toute association en France, Entr'Act Solidarité est soumise à la loi 1901. Cette loi, aussi appelée la loi Pierre WALDECK-ROUSSEAU, permet à deux personnes ou plus de mettre en commun leurs connaissances et compétences afin de créer une activité qui n'a pas pour but de partager les bénéfices entre les membres de cette association. Être une association doit avoir au moins une utilité sociale. Dans notre cas, l'association Entr'Act a une mission de solidarité. En cela, l'association doit répondre à un besoin qui n'est pas rempli par l'État, les institutions ou le marché dans sa globalité. L'action sociale qui est menée est de délivrer un service destiné aux personnes en difficulté financière qui réside sur le secteur de Bellefontaine. En ce qui concerne le droit commercial, l'épicerie est soumise aux mêmes lois qu'une entreprise d'utilité sociale. Parmi ces obligations, nous retrouvons le besoin d'avoir une trésorerie, un compte bancaire domicilié en France, se soumettre à la Chambre des commerces, etc. Il y a une autre obligation qui régit aussi la structure, celle du droit du travail. Il est important de parler des personnes qui sont aujourd'hui la force de travail d'Entr'Act pour éviter tout malentendu.

1.5.2 Les employés

Trouver sa voie dans le monde est une quête étrange qui n'échappe à personne. Le travailleur est l'une des ressources les plus prisées du marché. Pour une organisation, le travailleur est composé de savoir-faire, de connaissance et ressources. En ce qui concerne le travail social, nous pourrions nous avancer sur une dimension importante qui n'est pas forcément demandée à tout autre pôle d'employabilité de type marchand ou institutionnel. Le travail social, c'est être empathique, compréhensif, et à l'écoute de l'autre. Nous avons dans l'association quatre travailleurs sociaux à mi-temps (27 heures par semaine). Les postes pourvus dans

l'association sont: le poste de directrice, le poste d'adjointe et responsable du pôle étudiant, le poste de responsable de rayon et le poste de logisticien. Chaque employé a donc une fiche de poste formelle, mais surtout des missions informelles. L'entraide reste primordiale dans le travail social, sans celle-ci et au vu de la masse de travail, les tensions seraient bien plus fortes.

1.5.3 Les services civiques

Les jeunes, en service civique, sont une part importante de baisse des tensions liée à la charge de travail. Ils assurent en partie des tâches effectuées par les employés. Cela dit, l'association a à cœur de construire avec les services civiques des missions qui les concernent et qui les poussent à approfondir leurs passions. En ce qui concerne le volume horaire, la plupart d'entre eux réalise un contrat de 24 h semaine ce qui est conséquent dans la vie de l'association. De plus le service civique représente une faible part des charges financières liées au salariat. En effet, sur une base de 600 euros, 111 sont à la charge de l'association, le reste étant payé par l'Etat. Le contrat en service civique représente 2 postes au sein de l'épicerie sur la base d'un contrat de 6 mois, deux fois par an. Ainsi, il y a la plupart du temps, 2 personnes en service civique en même temps.

1.5.4 Les bénévoles

En ce qui concerne le travail non rémunéré, l'association compte une trentaine de bénévoles tout confondu, qui à tour de rôle consacrent quelques heures par semaine à l'activité marchande ou non de l'organisation. Pour donner quelques exemples, certaines tâches de manutention, de tri des aliments, de production de services tels que la vente sont généralement gérées par les mêmes équipes sur des créneaux fixes. Ils ont aussi l'avantage de pouvoir faire des achats de denrées alimentaires bénéficiant d'un tarif attractif. Ce tarif «solidaire» permet à l'association de faire profiter aux bénévoles pour ces quelques heures de travail, d'un tarif préférentiel, celui-ci équivaut à 20 % du prix du marché. Il reste cependant une condition, celle de laisser les bénéficiaires se servir en amont du service. D'autre part, cela assure ainsi à l'association de conserver les bénévoles et un moyen de les récompenser de leur présence dans le projet.

1.6 Le financier, les apports en nature

Il est l'objet central de la survie de l'association. Dans notre système économique actuel, il existe plusieurs options permettant de maintenir à flot une association. En effet, la dépendance au système économique concerne aussi les associations. Ainsi, nous trouvons des situations d'autofinancement, de subventionnement et de participation privée.

1.6.2 L'autofinancement

Bien que la vente de denrées soit en lien direct avec la rentrée d'argent dans l'association, s'autofinancer ne veut pas dire subvenir seul à ses frais de fonctionnement. En effet, il s'agit d'une part conséquente des revenus de l'association. Ce revenu représente 90 % des financements. Par le biais de la vente des produits sauvés du rebut alimentaire, ceci a produit selon les chiffres évoqués lors de l'assemblée générale tenue le 30/03/2023 dans les locaux de l'association, un chiffre d'affaires de 206 000 euros et un bénéfice dans la trésorerie d'un peu plus de 10 000 euros. Ce surplus financier aura cette année servi à l'entretien des locaux et au renouvellement des mobiliers de présentation (étagères, rangements, etc.).

1.6.3 Les apports en numéraire du GESMIP et de L'UGESS

Le GESMIP comme évoqué ci-dessus est l'un des groupements d'épiceries sociales et solidaires auxquels l'association est adhérente. Ceci dit, cela nous ouvre des obligations, mais aussi des droits. Ainsi, en 2022, après plusieurs mois de discussion, le GESMIP a obtenu un financement de la part du Crédit Agricole 31 de 100 000 euros. Ce financement a été redistribué sous forme de coupons aux épiceries adhérentes. Alors des coupons d'une valeur de 15 euros ont permis une aide considérable aux personnes entre 18 et 30 ans inscrites dans les épiceries. Ainsi, d'après M. Clément, c'est une somme de 6000 euros qui est entrée dans la trésorerie d'Entr'Act Solidarité.

Sur un autre point et par le biais du GESMIP, nous faisons partie de l'UGESS (Union nationale des Groupements des Epiceries Sociales et Solidaires. Ce qui nous ouvre des droits et des devoirs aussi, par exemple nous ne pouvons pas bénéficier des subventions

« Crédit National pour les Epicerie Sociales » (CNES) de l'ANDES (Association Nationale de Développement des Epicerie Solidaires). À l'inverse, l'UGESS⁸ est-elle, plus accentuée sur le développement d'un tissu économique, l'investissement social et durable. Ainsi, elle nous ouvre des droits à la subvention comme celle de « Territoires à Vivres⁹ » et « Mieux manger pour tous¹⁰ » qui visent notamment à :

- Améliorer la qualité nutritionnelle et gustative de l'approvisionnement en denrées de l'aide alimentaire
- Soutenir la participation et l'accompagnement des personnes en situation de précarité alimentaire dans l'évolution des pratiques alimentaires
- Permettre le renforcement et la transformation des dispositifs locaux de lutte contre la précarité alimentaire
- Réduire l'impact environnemental du système d'aide alimentaire
- Le développement d'alliances locales de solidarités entre acteurs de la lutte contre la précarité alimentaire
- La participation aux actions de lutte contre la précarité alimentaire au sein des projets alimentaires territoriaux
- Le soutien aux expérimentations portant la transformation de l'organisation de la lutte contre la précarité alimentaire, dont les chèques alimentaires durables
- L'amélioration de la couverture des zones blanches

Ainsi par le biais de cette subvention délivrée au groupement, puis redistribuée entre épiceries, nous disposons d'une enveloppe conséquente pour l'achat de denrées alimentaires issues d'une production agricole plus durable.

⁸ L'UGESS porte un réseau de 6 groupements d'épiceries solidaires, elle-même compte 120 épiceries sociales et solidaires.

⁹ Territoires à Vivres est une expérimentation territoriale de coopérations pour un accès digne à une alimentation de qualité pour tous.

¹⁰ Mieux manger pour tous est un appel à projet soumis à proposition courant mai 2023. Celui-ci vise à améliorer sur une note globale l'accès à l'alimentation. Celui-ci représente une enveloppe de 60 millions d'euros à l'échelle nationale.

1.6.4 Répondre aux appels à projets, subvention occasionnelle

Il est fréquent que les institutions lancent des appels à projets avec financement. Cela permet à l'association d'y répondre à diverses occasions. Lors de notre passage dans l'association, notre tutrice de stage a répondu à plusieurs appels à projets au profit d'Entr'Act Etudiants. Ainsi, une enveloppe de 3000 euros de la part de la Région Occitanie est prévue pour l'achat de matériel et une autre de la part du Département de la Haute-Garonne de 2000 euros a déjà été versée pour réaliser des ateliers (cuisine, diététique, visite de ferme etc.). Ces sommes ne sont en définitive pas à inscrire dans la trésorerie, mais servent à augmenter les capitaux propres, en immobilisant du matériel. Grâce à ceux-ci, nous pouvons construire ou établir une offre de services soit nouvelle, soit permettre de pérenniser celle déjà en place.

1.6.5 Le mécénat

Cette pratique est courante dans la vie d'une structure associative. L'objectif du mécénat est de construire un partenariat avec des entreprises, le secteur privé, des fondations voire d'autres associations afin de donner les moyens de se développer. Le mécène a la possibilité d'injecter du numéraire, de faire des dons en nature ou de proposer des services en compétence. La contrepartie étant d'afficher de façon générale le partenariat et de prouver le soutien de l'organisation répondant à un besoin d'intérêt général¹¹. Cela dit, nous avons lors de notre entretien avec Cédric Porthé, un membre de l'association caritative du Rotary Club de Toulouse St Aubin, évoqué une promesse de don équivalente à 1500 euros. Celui-ci est en rapport direct avec l'objet de la recherche et de la commande qui nous a été adressée.

¹¹La mission d'intérêt général peut-être philanthropique, éducative, scientifique, sociale, humanitaire, sportive, familiale, culturelle ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique, à la défense de l'environnement naturel ou à la diffusion de la culture, de la langue ou des connaissances scientifiques françaises.

2. La commande, l'objet de ma recherche

La commande n'a pas été directement émise. Elle a été un processus de décisions en interne, qui au fil de mon stage s'est présenté à moi comme une chose concrète. En effet, l'antenne Entr'Act Etudiant sa pour projet de déménager sur le campus de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Nous souhaitons mettre en lumière toutes les prises de décisions, les objectifs, les souhaits et le temps que nous avons passé avec notre tutrice de stage, dans nos pérégrinations et l'assemblage de ce projet.

2.1 JOIA-Toulouse, une association porteuse de projets ! Pourquoi l'université ?

JOIA-Toulouse a depuis sa création porté plusieurs projets sociaux et culturels. Parmi ces nombreux projets, l'association construit depuis 2013, le projet d'une nouvelle antenne sur le campus de l'université Toulouse Jean Jaurès. En effet, la création du service épicerie solidaire réservé à l'étudiant date de décembre 2010 et se situe sur le même site que l'épicerie principale. Et c'est ici où réside la contrainte, le lieu. La localisation de l'épicerie se trouve malheureusement loin des pôles d'attraction des étudiants. C'est en cela que réside l'un des facteurs du manque d'efficacité d'Entr'Act Etudiants. Un bon nombre d'étudiants qui aurait pourtant besoin de cette aide alimentaire ne fait plus ou pas le déplacement. Et c'est un choix purement rationnel de leur part. En effet, l'emploi du temps étudiant étant déjà chronophage, si nous y ajoutons des cours, les potentiels jobs étudiants et activités annexes, faire ses emplettes n'est pas une priorité. Le lieu de l'association est néanmoins en complète adéquation avec les difficultés du quartier, à l'origine, la première préoccupation de l'association. L'autre facteur, hormis la distance, réside dans l'aspect communicationnel. En effet, celle-ci est effectuée en interne par notre tutrice de stage. Cela dit, plusieurs missions nous sont confiées au sein de l'association. Ainsi, la communication est basée principalement sur les réseaux sociaux digitaux ou physiques (bouche-à-oreille) puisque les missions principales sont chronophages et physiques. En cela, la communication est donc une mission annexe qui n'est pas exploitée à son plein potentiel. De plus le statut d'étudiant reste relativement court dans la vie d'un individu. Alors l'information tend à se dissiper avec le temps puisque le bouche-à-oreille s'essouffle, sans les voix pour la porter. Les raisons principales du manque d'attractivité sont donc la

distance physique et sociale, le non-recours, l'aspect chronophage des emplois du temps étudiants, les modalités spatiales. Si nous devons exprimer dans cet ouvrage une commande, elle serait la suivante: **Comment créer une épicerie solidaire qui puisse être en adéquation avec les modalités de vie des étudiants ?**

2.2 Le système auto-éco organisateur d'Entr'Act

Une organisation renvoie à l'image d'un réseau synaptique dans un environnement donné, à une époque précise, lui-même imbriqué dans un contexte socio-politico-économique et historique dans lequel, il évalue les risques et évolue en fonction de ce contexte. Une auto-organisation est un concept philosophique issu des questionnements sur le particularisme du vivant, du biologique. Entre autres, ce pan des Sciences Sociales cherche dans une forme de mysticisme, cherche à étendre son raisonnement à l'action sociale. Il est complexe de comprendre pourquoi les choses sont organisées ainsi. Pourquoi cet ensemble organisé prend une forme concrète dans la société ? Comment crée-t-on de la cohérence ? Lors de nos lectures sur l'objet, j'ai compris qu'Entr'Act a sa propre identité, qui la diffère des autres, puisqu'elle a son environnement propre, son auto-organisation propre, elle peut alors sociologiquement être vue comme un objet social défini. Mais, étudier le vivant et le non-vivant sont des choses très différentes, mais pourtant indépendantes les uns des autres. En effet, étudier le vivant c'est prendre en compte chaque facteur individuellement, c'est identifier les interactions avec et entre les individus, le reste du vivant, les autres organisations, les environnements et leurs bio-écosystèmes, les outils mis en place ou non, une dose d'incertitude, la rencontre du corps et de l'esprit. À l'inverse, le monde de la physique est froid, stable et mathématiquement organisé. Comprendre mon terrain nécessitait de l'entreprendre comme un objet complexe et non comme une recherche enfermée dans le solipsisme cartésien. Ainsi, je ne peux expliquer les raisons de l'existence d'un objet social sans comprendre tout ce qui découle des autres phénomènes et interactions. Il nous faut alors entreprendre un voyage historique et une introspection des histoires de vie, mais seulement si nous prenons en compte notre individualité dans ce tout organisé. Alors nous devons étudier, les acteurs, le système, les branches imbriquées dans le système ainsi que notre place à l'intérieur de celui-ci. Cependant, Edgard Morin nous met en garde contre la simplification, car elle a pour but de traduire pour l'autre, sans

forcément lui donner les moyens de comprendre tout l'objet. Ce qui donne à l'autre l'impression et l'intention de comprendre le sujet comme complexe. Or, c'est en oblitérant certaines informations que l'on émousse les informations précieuses d'un ensemble organisé. Je tenterai alors de définir mon terrain comme un objet où le vivant le rend mouvant, ou pourrait-on dire lui aussi vivant ?

« Le système auto-éco-organisateur a son individualité, elle-même liée à de très riches, donc dépendantes, relations avec l'environnement... L'environnement est du coup à l'intérieur de lui et, comme nous le verrons, il joue un rôle co-organisateur... ». (Morin, 2005, pp-46)

C'est donc par le biais d'une exploration la plus totale possible des interactions entre les autres organisations qui évoluent avec les écosystèmes et les autres autos éco-organisations que je tenterai de comprendre et d'ordonner les choix qui ont permis l'existence de ce projet ainsi que son avancement actuel.

3. L'invention de ce projet

Le chemin n'est pas toujours éclairé, parfois il suffit d'une étincelle pour raviver un feu et provoquer un éclairage partiel pour entrevoir l'objet. À travers ce titre, nous vous invitons à comprendre, comment et pourquoi l'idée d'une épicerie solidaire sur le campus est née au sein de l'association ? Je tenterai d'historiciser de mon mieux les événements qui ont amené cette réflexion, mais surtout qui se poursuivent depuis mon arrivée. Les histoires orales sont souvent les plus longues à écrire.

3.1 Une réponse du cœur

Notre tutrice de stage a, depuis 10 ans, un germe qui pousse en elle. À l'image d'un réseau racinaire, la graine logée en son cœur a depuis ces longues années n'eu de cesse de grandir. Ses racines sont à proprement parler, la structure motrice du projet. Pour définir les contours de ce projet, elle n'a pas eu de répit dans sa lutte contre la pauvreté étudiante. À

son échelle, avec ses moyens, ses outils, sa vision, ses désirs et sa force, elle l'a combattue le plus farouchement possible. Nous reviendrons assez fréquemment au cours de cet ouvrage sur la notion de don et contre don. Si nous faisons ce parallèle avec les travaux de Mauss, c'est parce que chez notre tutrice de stage, le don semble être désintéressé. Selon Mauss, le don appelle le don, qu'il soit physique, psychique ou métaphysique. La genèse de ce projet est apparue en elle comme un retour juste des choses. Étant plus jeune, elle a bénéficié des services sociaux, ce qui restera pour elle un « sauvetage de l'Etat ». D'autre part, elle aussi a été étudiante à l'université Toulouse Jean Jaurès à l'époque de l'université du Mirail. Suite à plusieurs prises de conscience et constatations de la réalité des vies étudiantes, elle s'engagea auprès d'une association. Ainsi, elle avait déjà une forme de déterminisme social, à installer dans son système de valeurs. Alors, de façon inconsciente, elle s'acharne à donner du sens social à son existence. C'est donc avec toutes ses convictions qu'elle prit son poste actuel dans l'association Entr'Act Solidarité. Par la suite, elle construisit une offre solidaire à destination des étudiants en 2010 au sein de l'association. Ainsi une nouvelle ligne comptable est apparue : Entr'Act Etudiants. Pour reprendre notre métaphore du début de ce paragraphe, le constat pour notre tutrice de stage et que plusieurs années ont passé, la pousse était devenue jeune arbre. Ainsi, Entr'Act Étudiants est une aide alimentaire qui permet en moyen à 100 étudiants par an de mieux manger. Et c'est en cela que notre tutrice de stage a une forme de frustration. En substance elle pense déjà faire le bien, mais souhaite faire plus.

3.2 L'université, une terre sainte

L'idée lui vient de construire une offre sur le campus du Mirail, à l'époque en pleine reconstruction. Lors de celle-ci, les constructeurs en partenariat public privé (PPP) du groupe VINCI Construction. Celui-ci a notamment fait la différence dans l'appel à projets, car il incluait, dans sa proposition, un plan de construction pour le « Village Solidaire ». Il était question de la construction et de la mutualisation d'offres solidaires produite par des associations déjà présentes sur le territoire destiné à l'étudiant, notamment une laverie, une épicerie solidaire, un restaurant solidaire, etc. Ainsi en 2017, lors de la fin des travaux, le projet doit voir le jour, c'est donc 500 m² destinés à cet effet dans le bâtiment proche de la « Maison des Solidarités ». Pourtant le projet tarde à voir le jour. Cela dit, lors de notre entretien avec un ex-membre à la reconstruction et au patrimoine à cette époque-là, il nous

assure que « le projet public a souvent tendance à prendre plus de temps pour s'affirmer comme une décision ». Ainsi, dans cette tangente, Notre tutrice de stage continuera, elle proposera plusieurs rendez-vous avec les présidences en place. Puis est venu le temps du silence. En pleine crise du COVID-19, il aura été question de trois années de verrou qui ont gelé toutes les prises de décision. Mais, ce temps bien qu'il a été sombre, aura eu au moins la possibilité démontrer au grand public la violence de la précarité étudiante. Ainsi, telle la boîte de Pandore, tous les maux des étudiants sont sortis du silence. Cela dit, l'université a entre-temps changé de présidence, les lignes et les axes institutionnels ne sont pas les mêmes.

3.3 Rencontre (in)attendue

C'est à ce moment-là que je fais mon apparition dans l'association Entr'Act. Déjà sensibilisé aux difficultés de la vie étudiante, pour moi, envisager cette expérience était une façon de pouvoir agir pour le bien commun. Ainsi, avec notre tutrice de stage, nous avons rapidement créé un binôme avec une vision commune, avec l'envie de porter ce projet à la Présidence. Après quelques bien heureux hasards, nous avons fait la connaissance d'un élu membre du parti politique LFI-NUPES. Il est un fervent défenseur de l'égalité des chances pour tous. Lors de sa rencontre avec notre tutrice de stage, ils ont convenu de demander un rendez-vous avec la présidence pour construire un dialogue sur l'entrée d'une épicerie solidaire au sein de l'université. Quelques documents, un cachet de la part de Mr l'élu et quelques mois plus tard, nous avons les oreilles attentives de la Présidence. C'est pour moi dans ce grand bureau au dernier étage de la Présidence, que la recherche a commencé. Nous étions autour d'une table rectangulaire à dialoguer de la nécessité de construire une offre alimentaire solidaire pour les étudiants, sans pour autant en définir les contours. Nous avons très vite compris avec notre tutrice de stage, qu'un travail de recherche allait donc être nécessaire dans le processus de légitimation de notre projet. Nous devions montrer que nous étions différents, innovants.

4. Construire sa pensée

Qu'est-ce qui définit un objet, un service ou une compétence en une innovation ? Dans cette partie, nous allons tenter de traduire l'impact de l'ouverture d'une épicerie solidaire à l'université et en quoi elle serait établie comme une innovation sociale.

4.1 D'invention à innovation

Il est important de différencier une invention, d'une innovation. En effet, même si la racine sémantique semble proche, l'invention et l'innovation sont diamétralement opposées. Mais l'innovation née généralement d'une invention. L'invention est une idée germée qui ne demande qu'à évoluer pour devenir un arbre, donner des fruits, qui nourriront la société humaine. En vérité, l'innovation ne peut exister seulement si l'invention est devenue sociale. Autrement dit, l'innovation est un processus de confirmation et d'assimilation par les membres d'un groupe ou d'une société comme un objet, un service, une compétence qui transforme les usages sociaux. Nous pourrions sémantiquement traduire l'innovation par « introduire du nouveau ». Ce qui est une innovation tendra par la suite à devenir courant, à se conformer avec les produits et services généraux, même dans certains cas à devenir obsolète. Ainsi le statut d'innovation est voué à être dépassé, voire à disparaître. Les moulins à eau en sont un exemple parfait. Le moulin à eau a considérablement eu un impact sur les sociétés médiévales en Occident. Pourtant, cette innovation technologique est plus ancienne. Les premiers moulins hydrauliques sont datés autour de l'an zéro. Il est aussi important de prendre en compte la vision d'un monde social et que cette invention n'a pas fait consensus dans un monde où l'énergie la plus consommée à cette époque est biomécanique, les animaux de trait sont privilégiés. Ainsi à l'époque, ce sont les hommes (esclaves) et les animaux qui moulent le grain. Le moulin à eau tend à se démocratiser vers le milieu du Moyen Âge. Mais il deviendra obsolète avec l'avènement des machines à vapeur lors de l'ère industrielle. Cela dit, le moulin à eau se transformera, évoluera et fera un grand retour avec une introduction de nouveauté, les barrages hydrauliques. Nous comprenons alors que l'innovation cherche en premier lieu à répondre à un besoin affirmé ou non dans la société. Si le moulin à eau a pris plusieurs siècles avant de transformer la société, c'est parce que le besoin était déjà parfaitement rempli par d'autre technique. Or

l'innovation a beau être plus performante, elle doit s'inscrire comme une nécessité aux yeux des acteurs du système. Il nous faut revenir sur la notion de besoin, fondamental dans la compréhension de l'objet.

4.2 La notion de besoin

La notion de besoin est plurielle, les sciences humaines ont depuis plusieurs décennies tentées d'en faire une classification la plus vraisemblable possible. La première grande révolution dans ce champ a été de définir les besoins « primaires ». Nous devons au psychologue A. Maslow, sa célèbre pyramide des besoins, appeler aussi la théorie des besoins. Celle-ci, a vivement, été critiquée et a été remise en question par les chercheurs des SCH. Pourtant les questionnements dans la sociologie sont plus anciens encore. Max Weber cherchait déjà à définir par sa « théorie des rationalités » quels sont les besoins rationnels. Par cela il entreprit sous le prisme de l'économie son étude. Les travaux en économie ont longuement dominé durant le 20e siècle la scène intellectuelle. Les critiques ont donné lieu à plusieurs positionnements en théorie, et par la même occasion à des éclaircissements partiels selon les branches des sciences humaines. Chaque approche apportant plus de précision et de complexité. Cela dit pendant plusieurs décennies, la plupart des penseurs ont tenté de produire des taxologies des besoins fondamentaux (V.Henderson, W. Schutz, R.Bouchard, etc.). Pour la plupart, chacun construisit son recueil en y interprétant plus ou moins les mêmes choses. Là où Maslow a édifié une stratification des besoins, des auteurs comme la sociologue Ann Swidler, a montré que la culture héritée module les besoins. En effet, dans le contexte social de l'individuelle le poussera à hiérarchiser ses besoins. Le besoin ne peut alors faire l'objet d'une standardisation. Le besoin est corrélé au degré de civilisation d'un pays, à sa croissance économique, à son niveau d'accès à l'innovation sociale et au système de soins, etc. De plus, dans les sociétés occidentalisées comme la France, les besoins sont souvent entremêlés. Prenons l'exemple du besoin le plus fondamental, manger. Nous avons besoin de satisfaire nos besoins physiologiques et pourtant sans en prendre conscience, nous répondons aussi au besoin de sécurité et d'estime de soi en mangeant. Nous ne sommes globalement pas des entomophages en Occident, nous avons un regard dégradé envers ceux qui ont ces pratiques. L'entomophagie nous évoque l'insécurité alimentaire et une forme d'animalité. Pourtant les insectes sont tout à fait mangeables. Au-delà de la survie,

nos choix alimentaires, nos besoins alimentaires sont orientés. Le besoin doit contenter notre estime de soi par d'autres besoins. Manger répond selon le contexte à nos besoins d'être en société, ou encore de distinction, etc.

Dans notre cas, et toujours sur l'alimentation, il est difficile de réaliser sans notre travail de terrain quel sont les besoins alimentaires des étudiants. Nous ne connaissons pas en profondeur les exigences, les valeurs, entre autres, de quoi les étudiants ont besoin dans leur alimentation. Notre questionnement étant sur ce point :

Quelles sont les attentes des étudiants en matière d'alimentation ? Pour répondre à ces questionnements, nous allons explorer les besoins au travers de plusieurs pensées de sociologues.

4.2.1 Les besoins physiologiques, sociaux et psychologiques

Ce sont nos besoins, répondre de façon satisfaisante permet de se sentir bien dans son corps, dans son esprit et dans la société. Le psychologue Clayton Alderfer propose une réorganisation des travaux de Maslow par sa théorie des ERG reposant sur trois piliers « Existence, Relatedness and Growth / Existence, Appartenance et Croissance ». Celle-ci avance l'idée que chaque pilier sera investi par l'individu afin de satisfaire ses besoins selon les contextes. Ainsi, chaque individu une fois un besoin satisfait, cherchera à satisfaire un autre besoin, jusqu'au dépassement de celui-ci. Alderfer aborde aussi les notions de progressions et de régressions. Celles-ci sont relatives à la capacité d'expression de l'individu à répondre à ses propres besoins ou non. Alors, l'individu lors du dépassement de son besoin progressera vers une satisfaction plus conséquente, et en cas de frustration par régression d'une satisfaction d'un besoin, il tentera d'améliorer sa satisfaction par plusieurs moyens. Nous comprenons que la satisfaction d'un besoin est un enjeu clef dans la vie d'un individu et qu'elle est la motrice de santé et de bien-être. Mais il faut nous mettre en garde face à la satisfaction, elle peut souvent être un leurre.

4.2.2 La satisfaction

Il est vrai que satisfaire un besoin peut sembler être simple, surtout en ce qui concerne l'alimentation. En France, nous pourrions prétendre que satisfaire la faim n'est pas juste une question de remplir son estomac. Cependant, pour encore de trop nombreuses

personnes, manger est assimilable à couper la faim. Or, il y a bien des manières de répondre à la faim. Tout cela dépend en définitif, du temps et des moyens mis à disposition pour satisfaire ce besoin fondamental. L'économiste Manfred Max-Neef et le sociologue Antonio Elizalde proposent plusieurs types de satisfactions aux besoins humains. Nous retrouvons alors :

- Le violateur : il porte aussi le nom de destructeur. Cette satisfaction vise à combler un besoin, mais en réalité il est délétère à la satisfaction réelle de celui-ci. Par exemple, boire une bière pour étancher la soif n'est pas la solution adéquate, pour évacuer l'alcool, l'aspect diurétique de cette boisson aggraverait la soif.
- Le pseudo-satisfacteur : cette satisfaction prétend répondre, mais dans les faits n'a que peu d'effet, voir pas d'effet sur la réponse à un besoin. Manger du sucre n'étanche pas la faim.
- Le satisfacteur inhibant : Il s'agit d'une réponse satisfaisante à un besoin, qui de manière trop effective est délétère à la satisfaction d'autre besoin. Avoir un bien au-dessus de ses moyens pour augmenter a priori son estime de soi, engendrera une dégradation du besoin de sécurité financière, familiale, sentimentale, etc.
- Le satisfacteur singulier : il agit sur la satisfaction d'un besoin particulier, mais ne joue en rien sur la satisfaction d'autre besoin pour l'individu. Ils sont généralement des réponses à des besoins collectifs et institutionnels. Répondre aux besoins alimentaires des populations précaires.
- Le satisfacteur synergétique : il satisfait un besoin donné, tout en contribuant à la satisfaction d'autres besoins. Ceux-ci sont antiautoritaires et représentent un renversement des valeurs prédominantes de la concurrence et de la cupidité. Ici il est question de désintéressement quant à la finalité positive que cela produit. Consommer local, biologique est plus éthique pour la planète et pour les agriculteurs, il permet de créer un tissu économique et social plus circulaire de l'alimentation. Pourtant la recherche primaire de l'individu a été de combler son besoin de se nourrir sans porter atteinte à sa santé (Asher, 2006).

Ainsi nous avons vu qu'il existe plusieurs façons de répondre à un besoin. Nous tenterons par la suite de comprendre en quoi ce point est important pour notre recherche sur le prisme de l'alimentation chez les étudiants.

4.3 Se satisfaire d'une alimentation étudiante

Durant nos années d'études, en plus de notre terrain, nous avons été confrontés à l'insatisfaction quant à notre alimentation en temps qu'étudiant. Soit par manque de moyen financier, temporel ou matériel, bon nombre de mes semblables étudiants semblent être insatisfaits de leur situation alimentaire. En ce qui concerne l'équilibre nutritionnel, nous nous sommes souvent dit avec nos camarades « heureusement qu'il y a les repas à 1 euro sinon, je ne sais pas comment je ferais ». En effet, ces repas proposés par le CROUS sont une réponse considérable à l'alimentation des étudiants. Cependant, elle ne peut être suffisante. Il s'agit d'un droit ouvert aux étudiants boursiers seulement. Pourtant depuis la loi EGAlim de 2018, une alimentation saine, sûre et durable pour tous devrait être favorisée. Cela dit, une formule existe au prix de 3.40 euros pour les étudiants non boursiers. Il nous a été fréquent de voir des camarades de classe ne pas manger le midi ou préparer un repas souvent calorique, mais non équilibré, pour se sustenter lors de la pause méridienne. Comprendons ici que le budget étudiant n'est jamais le même d'un individu à l'autre. L'accès à une alimentation saine, équilibrée et décente est en elle-même inégale au sein des offres proposées par les CROUS. De même que l'accès aux systèmes d'aide sur critères sociaux, l'alimentation est un enjeu important à prendre en compte dans la réussite d'un cursus, et cela sur plusieurs points.

Et d'autre part, l'alimentation est une source de charge mentale sur plusieurs aspects, faire les emplettes, préparer de la nourriture, la conditionner, etc. Dans un agenda millimétré, elle influence grandement les capacités émotionnelles et physiques de l'individu.

D'autre part, l'alimentation est un foyer de dépense conséquent, il est parfois nécessaire de faire des choix selon le budget disponible. Il réside, en effet, une forme de normalisation de ces inégalités au sein de la sphère sociétale. En effet, même si l'accès aux hautes études tend à s'améliorer, le système d'acceptation des candidatures reste ancré dans une méritocratie. L'étudiant doit gagner par son statut son droit à l'éducation, mais devra assumer les conséquences de son déterminisme. L'étudiant doit se munir d'une certaine souplesse quant à son avenir alimentaire. Il est fréquent de considérer l'étudiant comme un « pâtes-ophage » durant ses années dans le supérieur. Tel est le prix à payer pour accéder à la connaissance. Pourtant, l'alimentation étudiante est loin d'être un standard. Bon

nombre de mes rencontres de terrain avec des étudiants m'ont totalement prouvé l'inverse. L'étudiant est sur ce point attaché à une alimentation saine, qualitative, gustative, éthique et consciente de l'impact environnemental. Il n'est pas question dans cet ouvrage de construire des typologies de mangeurs, mais de prendre conscience de la pluralité des relations à l'alimentation des étudiants. La problématique n'étant en aucun cas corrélée avec le manque d'envie, mais avec le manque de moyen, financier, temporel et matériel.

4.4 L'alimentation un budget conséquent

Manger a un coût, cependant il est différent d'un individu à l'autre. Sur ce point, un outil est régulièrement utilisé pour démontrer la fluctuation de son impact sur le budget. La loi d'Engel ou aussi appelée le coefficient d'Engel, affirme statistiquement que la part du revenu allouée aux dépenses alimentaires diminue lorsque le revenu augmente. Par cela, nous devons comprendre que les choix alimentaires sont corrélés aux revenus. Ainsi, moins nous gagnons d'argent, plus l'alimentation prendra de place dans le budget même si l'individu consomme moins ou revoit à la baisse ses exigences alimentaires. Selon l'OVE, Enquête sur les conditions de vie des étudiants 2020, le budget moyen de l'étudiant serait de 919 euros par mois. En France, le seuil de pauvreté est fixé par convention à 60 % du niveau de vie médian de la population. Il correspond à un revenu disponible de 1 102 euros par mois pour une personne vivant seule. Il est donc intéressant de constater que le revenu moyen étudiant reste en dessous du niveau de pauvreté français. Cela dit, il faut prendre en considération l'un des éléments évoqués précédemment. Le sentiment de pauvreté est difficile à évaluer lorsque tout un pan de la société possède les mêmes attributs. Le sociologue Serge Paugam a traduit les formes de pauvreté dans son ouvrage « *Les formes élémentaires de la pauvreté* » paru en 2005. Nous nous intéresserons donc à la « *La pauvreté intégrée* ». Celle-ci peut être définie ainsi :

« *“La pauvreté intégrée” renvoie à des sociétés où ceux qui sont considérés comme pauvres concernent une large partie de la population. Ils ne forment pas un groupe stigmatisé. Il s'agit de ménages pauvres dans un territoire lui-même globalement pauvre.* »
(Paugam, 2005)

Même si cette citation fait référence au ménage, elle nous semble tout à fait pertinente dans le contexte de l'éducation supérieure. En effet, l'étudiant a cette caractéristique de pauvreté. En effet, dépendant du système d'aide au logement, à la santé, à une ou plusieurs activités professionnelles dans des formes de contrat que l'on pourrait définir comme précaire (mi-temps, mission d'intérim, CDD), parfois il est aussi dépendant financièrement de sa famille et de ses parents. Mais pour autant, il n'est pas stigmatisé, d'une part, parce que la pauvreté concerne une bonne partie des étudiants et d'autre part cette situation doit être passagère dans la vie d'un étudiant. En ce qui concerne, l'aspect géographique de la définition, l'univers des universités de France peut être qualifié de lieu particulier. Ainsi, la pauvreté intégrée de l'étudiant semble être une évidence pour plusieurs strates de la société. Pourtant, selon l'enquête de l'OVE, il reste difficile de définir la pauvreté étudiante, « le seul critère du revenu, pertinent pour appréhender la majorité des situations financières en population générale, s'avèrent inopérant dans le cas des étudiants » (Rapport de OVE, *ibid*). Dans cette étude, les chercheurs tendent à démontrer l'importance des aides « invisibles » à prendre en compte dans cette équation. Il y est mentionné à titre d'exemple, le poids de l'aide financière des parents et les dons en nature de la famille, notamment en ce qui concerne l'alimentation. Il faut aussi considérer la différence des charges des populations générales ayant des loyers plus conséquents. Les aides et les avantages développés par les Crous sont à caractère social et donc sont subventionnés. Cependant, nous ne pouvons tout de même pas faire de généralités. Il est tout de même important de souligner que ces données statistiques ne peuvent être prises en compte seules pour l'édification des mesures de la pauvreté de notre pays. Bien qu'il reste un indicateur, le non-recours et les non-dits dans les situations étudiantes sont souvent à évaluer pour comprendre la pauvreté.

4.5 Comment réduire les inégalités à l'accès alimentaire pour la population étudiante ?

Les inégalités sociales ont longtemps été explorées par les sciences sociales notamment par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans leur co-ouvrage « *Les Héritiers* ». Ce dernier traite de l'influence sociale produite par l'héritage familial sous le prisme de l'accès à l'éducation et à la réussite scolaire. Ils s'expriment par le prisme de la reproduction sociale. Ainsi, tous deux font la lumière sur les inégalités scolaires,

notamment en passant par les catégories socio professionnelles des parents afin de démontrer des tendances statistiques à la reproduction sociale. Ainsi, les enfants de cadres ont tendance à devenir eux-mêmes des cadres. Cette tendance tend à s'amoinrir aujourd'hui. Pourtant, l'accès reste cependant inégal, selon l'étude menée par l'Observatoire des Inégalités, entre 2019 et 2020, seulement 12 % des étudiants dans le supérieur sont issus des milieux populaire et ouvrier. Pour ce qui est des étudiants issus de famille de cadres, ils représentent presque les trois quarts des populations étudiantes. Pourtant, la mise en œuvre d'un égalitarisme formel, à savoir un traitement égal d'accès à l'université malgré les situations de vie des étudiants inégaux en fait. Alors, c'est en étant inégalement formé par la structure familiale et la socialisation postérieure qu'il entre dans le monde universitaire sans pour autant avoir assimilé le message pédagogique. L'ouvrage de Pierre Bourdieu explore les inégalités de capitaux culturels qui agissent comme un lieu de distinction entre les individus. Ainsi, les structures familiales ayant un haut capital culturel auront tendance à faire hériter leurs enfants de ce que l'auteur appelle la culture dominante. Faisons le parallèle avec les capitaux économiques, il est évident qu'un apprenant ayant une structure familiale avec de faibles revenus a le droit à des avantages sociaux afin d'avoir une forme d'égalité. Cela reste pour autant une faible partie de la population étudiante qui bénéficie de cette aide de l'état. Il est vrai qu'une partie importante des étudiants sont dans des situations qui ne sont ni enviables ni à plaindre selon les normes sociales dans cette partie de la population. Les avantages sociaux permettent de subvenir à certains de leurs besoins, mais pas à tous. Le travail ou la dépendance financière à la famille reste souvent les meilleurs moyens de financer les études et d'agrémenter de beurre les pâtes. Pour autant, selon l'enquête de l'OVE publiée avant la crise sanitaire, le recours à un emploi concernait environ 40 % des étudiants en 2020, alors qu'il était de 46 % en 2016. En définitive, il existe toujours les inégalités sociales qui renforcent la précarisation culturelle des étudiants issus des strates défavorisées face aux financements des études. Il faut cependant avoir un avis critique sur ces chiffres au regard des autres situations dans le monde.

4.6 Déconstruire le stigmate de la pauvreté et construire l'équité des chances

Partons du principe qu'en moyenne, l'étudiant est pauvre. Comment dans l'état actuel des choses pouvons-nous réduire les inégalités sociales d'accès à l'alimentation ? Comment expliquer l'impossibilité pour l'étudiant en général d'accéder à de l'aide alimentaire ? Comment lui permettre de se construire une alimentation à son image et qui respecte au mieux les recommandations du PNNS ? Plusieurs pistes sont envisageables, mais revenons d'abord sur ces deux notions de pauvreté et d'équité.

4.6.1 L'équité des chances, une féerie ?

Le principe d'équité est fondamental dans l'histoire des droits de l'Homme, depuis les recherches antiques dans la philosophie stoïcienne, jusqu'à aujourd'hui. L'équité est un concept vague, il revêt plusieurs autres concepts pour en former une idéologie informelle, presque intangible selon Varron, écrivain, savant et magistrat romain du 1^{er} siècle. Il recense 288 opinions sur la nature du bien moral, y compris de l'équité. Il y a eu une forme de plasticité dans l'usage de ce terme. Qu'est-ce que l'équité ? Est-ce le fait d'être libre en droit, une forme de réciprocité dans la justice, de la solidarité entre humain ou même avec tous les organismes du vivant, etc. ? L'équité est un concept opaque. En effet, c'est parce qu'il construit une dimension presque métaphysique de « l'équilibre » entre les choses qu'il devient un outil trop complexe pour le saisir dans sa totalité. Sans définition propre, le terme renvoie à divers usages. L'équité semble alors une idylle inatteignable. Et pour cause, elle veut tout et rien dire à la fois. Pourtant ce terme est tout à fait présent dans l'Histoire et n'est pas utilisé que par les instances politiques du communisme et du socialisme. Il y a dans l'équité une notion de partage fondée sur le principe du bien commun et de la propriété. Être équitable c'est faire appel à sa subjectivité, faire la part des choses. Alors, son emploi doit être pris avec le contexte social qui englobe l'idée que l'on se fait de la justice, de la morale. Pour autant c'est bel et bien avec des valeurs d'équité que nous cherchons à faire évoluer notre monde juridique et social. Nous sommes donc en questionnement sur la viabilité d'un modèle économique basé sur l'équité, augmentant le sens des actions hormis le besoin économique. La possibilité d'acheter des produits, même si le modèle est modélisé sur de l'exploitation agricole conventionnelle, avec toutes les injustices sociales qu'elle possède. Cette forme de commercialisation est-elle enviable et

envisageable ? D'autre part, peut-on vraiment porter un emblème proposant une équité en faisant partie intégrante du modèle capitaliste destructeur des écosystèmes, des forces de travail, mais qui nous tout de même permis notre conception du confort ? Ma mère avait souvent tendance à dire cette citation « ne crache pas dans la main de celui qui te nourrit » alors doit ton embraser le capital ou avoir une approche alternative prônant l'équité totale ? Le peut-on seulement ? Peut-on seulement faire le test ?

4.6.2 L'Etat-providence manichéen, une dualité morale

L'Etat-providence est une structuration politique qui sur des principes moraux se caractérise par « faire le bien » pour sa population. C'est-à-dire, l'État-providence désigne les interventions de l'État dans le domaine social, notamment par le biais d'un système de protection sociale. La France est sous le régime de L'Etat-providence depuis la structuration en 1945 de la Sécurité sociale. Celle-ci accorde aux citoyens français par le biais d'une caisse solidaire, la prise en charge des soins médicaux. En effet, les besoins en soins ne sont pas toujours les mêmes selon les situations contextuelles de vie (le cycle de vie, la vieillesse, la taille de la famille, l'emploi, le niveau de richesse, le handicap, etc.). Ainsi, la Sécurité sociale, en France, porte comme devise « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » alors, bénéficier de services de soins « gratuits » est possible seulement grâce aux cotisations sociales des travailleurs. En définitive, ce service social et solidaire sera adéquat aux besoins de la population peu importe la contribution. Depuis les années 70, l'Etat-providence dans sa structuration et dans ses dimensions philosophiques, est remis en question. En effet, l'Etat-providence doit par principe moral pourvoir aux besoins généraux des populations, si aucune réponse n'y est apportée et accessible à tous. Cependant, ce système atout de même des limites. S'il contribue à améliorer la qualité et la quantité de vie, il invisibilise plusieurs points et ne répartit pas de façon égale les réponses aux besoins. En ce qui concerne les besoins alimentaires, ils sont de façon générale confiée aux associations d'aide alimentaire. Les plus connues sont, les Restaurants du Cœur, le Secours Populaire qui répondent à ce besoin, c'est donc une délégation du problème au monde associatif. En réalité, l'aide alimentaire reste orientée par les Etats en Europe. En effet, la majeure partie des produits qui pourront être redistribués sont dus aux politiques agricoles communes de l'Union européenne. La PAC est entrée en vigueur dans un accord commun obtenu en 1962. Celle-ci visait à stabiliser les prix des productions agricoles,

assurer la sécurité alimentaire, baisser les coûts des denrées alimentaires et réduire la dépendance aux produits internationaux par le biais de subventions accordées aux agriculteurs. Cependant, victime de son propre succès, la PAC dans le courant des années 70 a surproduit, ce qui a engendré des coûts conséquents quant au stockage de ces denrées. En 1987, adossé à la nouvelle PAC, le programme FEAD voit le jour. Celui-ci permet entre autres, aux Etats de troquer de la nourriture pour aider les plus démunis, la redistribution se faisant par des circuits associatifs. Pourtant, l'État n'est plus ou ne veut plus, être maître des flux transférés. En effet, une fois les denrées redistribuées, son rôle est rempli.

4.6.3 Comprendre son statut de pauvreté, pour le déconstruire

Il y a diverses manières de construire la pauvreté, le sociologue Serge Paugam s'attèle dans ses travaux, à construire autour de l'observation de la vision des pauvretés. Pour l'auteur, c'est dans la perception d'autrui que l'on identifie et que l'on construit par l'interaction sociale et l'interprétation des signes, une image individuelle du spectre de la pauvreté. Alors, c'est dans le regard que l'on distingue son niveau de pauvreté. Ainsi, la construction sociale de ces strates de la richesse s'évalue par notre image sociale à renvoyer par comparaison. Nous comprenons que définir la pauvreté ne se fait pas seulement sur une identification des revenus, donc d'un seuil de pauvreté. Ainsi, il existe une forme de responsabilité institutionnelle de la création de « l'individu pauvre ». En effet, les critères d'accès au droit sociaux (chômage, aide alimentaire, foyer social, etc.) sont définis par l'institutionnel, il modélise entre autres, la vision sociale du niveau de pauvreté. La justification morale du droit d'usage aux prestations sociales est en elle-même, une démarche administrative (dossier à remplir, justificatif oral et écrit, etc.) qui mène au premier pas vers le stigmat social. Alors être pauvre, c'est déjà comprendre que l'on vous identifie hors de la norme dans une case (chômeurs, bénéficiaires, cas sociaux, quartier prioritaire, etc).

« Accepter l'assistance, c'est alors accepter d'être catalogué comme pauvre, adopter un statut dévalorisé, avoir en quelque sorte son échec ou son infériorité explicitement reconnus ; c'est passer par des formalités humiliantes, avoir à donner des preuves de sa pauvreté, accepter le contrôle de sa vie privée, c'est

*enfin bénéficier d'un système discrédité et supporter le discrédit qui s'y attache »
(Paugam, la disqualification sociale, p. 26)*

Comprenons ici que si l'étudiant ne se considère généralement pas comme pauvre, c'est parce qu'il n'est pour lui « pas le plus à plaindre » : invisibilisation du besoin. Trop de fois, nous avons constaté des situations difficiles, trop de fois nous avons entendu des solutions alternatives au manquant acceptable: prostitution, vente de bien, contraintes sur le budget alimentaire, etc. ». Pourtant en Occident, le sacrifice de soi est toujours valorisé, si c'est son but final et légitime aux yeux de la société. Ainsi, la réalité de la vie étudiante est souvent tronquée, le « difficile à entendre » est souvent obliéré. La vie étudiante n'est pas reposante et idyllique.

En somme, l'étudiant ne peut pas perdre la face, en s'alimentant par des biais alternatifs au marché global (épicerie solidaire, redistribution et colis alimentaire gratuit, etc.). La conséquence serait en outre un stigmat, une étiquette. Le but de l'étudiant étant justement d'améliorer ses conditions de vie pour l'avenir. Ainsi, l'étudiant a pour solution acceptable aux yeux de ses pairs, de faire ses emplettes ou ses achats dans des enseignes lowcost dans le pire des cas. Envisager d'accepter le jugement et le stigmat est souvent un processus complexe. D'une façon globale, les étudiants n'ont que très peu de représentation du monde du social et la plupart, tendent au non-recours à l'aide alimentaire par peur du jugement. Or, si la catégorie étudiante était considérée comme une strate de la population à aider, la précarité alimentaire pourrait être rendue plus visible et donc des alternatives pourraient être rendues moins contraignantes comme nous l'avons évoqué plus haut, l'aide alimentaire étudiante ne peut se résumer seulement à la pause méridienne. Envisager une aide alimentaire qui régule les inégalités face à la précarité alimentaire, améliorerait, nous le pensons la qualité de vie des étudiants. Le rapport à l'équité à la satisfaction des besoins alimentaires enlèverait une part de charge mentale conséquente dans la vie d'un étudiant. Il semble donc envisageable que l'étudiant prenne conscience de son problème d'accès à l'alimentation pour qu'il puisse agir sur celui-ci. Notre questionnement suivant se porte donc sur la capacité de notre association à pouvoir remplir ce rôle à l'université Toulouse Jean Jaurès ?

5. L'épicerie solidaire une innovation sociale adéquate ?

Après avoir défini les contours de notre pensée, nous nous attellerons à effectuer un travail explicatif du projet et de la commande. Pour cela, il nous faut alors prendre conscience de la réalité du monde alimentaire dans lequel les Français évoluent. Il nous faut alors définir plusieurs points. Ainsi nous aborderons l'état récent du système alimentaire en France en développant notre réflexion à travers trois monstrations issues du système alimentaire : l'abondance, la pénurie et le gaspillage. Nous étudierons ces termes et leurs effets sur la société à travers divers champs. Nous étudierons la sémantique et les origines de ses mots, tout en effectuant un travail d'égrainage dans lequel nous pourrions poursuivre notre développement. Grâce à l'exploitation de ce cadrage, nous tenterons de traduire les formes de réponses possibles. Ainsi, nous analyserons le poids de l'aide alimentaire en France. S'ensuivra un état des lieux à travers quelques chiffres de l'aide alimentaire apportés par les épiceries sociales et solidaires. Par la suite, nous proposons de nous questionner sur l'existence de notre projet d'épicerie solidaire situé sur le campus de L'UT2J. Pour cela et afin de le définir, nous utiliserons le champ de l'innovation sociale. Par ce biais nous tenterons d'affirmer notre projet comme une réponse adéquate aux inégalités d'accès à l'alimentation des étudiants. Pour finir, nous proposerons une reformulation de la commande émise lors de notre recherche théorique de façon à la problématiser. Nous pourrions alors produire des hypothèses et ainsi entamer notre protocole méthodologique dans la partie suivante.

5.1 Abondance, pénurie et gaspillage

Les mots ont un sens, une histoire et une définition propres, mais connaissons-nous vraiment le sens originel, ces usages, ces connotations et ces dimensions implicites ? Le mot « gaspiller » semble récent pourtant, c'est son utilisation contemporaine au fil du temps qui a fait perdre quelques brins de sa justesse linguistique. L'abondance et la pénurie ont-elles une utilisation bien conduite à notre époque ? Dans cette partie, nous tenterons de décoder l'usage un peu passe-partout de ces notions, dans les médias, dans la politique, ainsi que dans les discours citoyens. Quand est-il du système alimentaire en France ?

Sommes-nous dans l'abondance ? Pourtant nous avons vécu des pénuries partielles, c'est à cause du gaspillage ?

5.1.2 Abondance

Le gaspillage est une conséquence, il est le résultat d'un contexte socio-économique propice, de relatives abondances alimentaires permettant, à une population interne à la société, de volontairement perdre en partie de la nourriture produite ou achetée. En effet, les ressources alimentaires d'une société sont certes limitées, mais peuvent être suffisantes pour subvenir aux besoins de sa population. Cela implique un espace social alimentaire pouvant produire de l'abondance alimentaire. Le sociologue Jean-Pierre Poulain démontre plusieurs tenants de ce qui construit un aliment comme un objet social pour que cela nous apparaisse comme de la nourriture. Nous comprenons qu'un aliment doit répondre aux critères de plusieurs dimensions, pour être considéré comme une nourriture faisant de notre espace alimentaire (Poulain, 2012). La définition du terme d'abondance est donc plus subtile que le seul fait de disposer de nourriture pour subvenir à ses besoins. En effet, elle implique une subjectivité propre à chacun, mais tout à la fois collective. La construction sociale de l'abondance est relative à la société qui la pense. L'abondance pour un occidental est créée de toute pièce par le système de production agricole et mise en scène par la distribution. En définitive, c'est le rapport que l'on a au monde qui construit individuellement, mais aussi collectivement l'abondance.

« Il est impossible de définir "l'abondance" des ressources dans l'absolu. Toutefois, on pourrait prendre pour indice de l'abondance relative le fait, qu'une population, ne puisse épuiser toutes les nourritures disponibles dans une région donnée. Selon ce critère, l'environnement des Bochimans de la région de Dobe foisonne en nourriture naturelle. La nourriture de beaucoup la plus importante est la noix mango-mango... or, bien que des dizaines de milliers de kilos de ces noix soient cueillies et mangées chaque année, des milliers d'autres pourrissent à terre, faute d'être ramassées » (R. Lee, 1968, p.33)

L'abondance est un état sociétal dans lequel la nourriture est disponible, en quantité au moins suffisante pour nourrir une population. L'anthropologue R. Lee montre dans ses recherches sur le peuple bochimán, cette abondance. Mais montre aussi la façon occidentale de voir le monde, leur abondance n'est pas exploitée de façon optimum. Ainsi, ils ne mangent pas tout pour laisser en partie de la nourriture aux animaux, pour fertiliser les sols, etc. Le terme gaspiller s'exprimant de façon occidentale, peut-il être ici utilisé ? Dans le contexte des sociétés bochimanés, manger semble être d'une simplicité édénique, on ne peut à mon sens parler de gaspillage. Cela dit, la plupart des sociétés traditionnelles ont un rythme associé aux saisons, aux périodes de fructification, giboyeux ou plus dense en produits de la mer, souvent passagère et souvent suivie de période de soudure ou de manque. D'autre part, l'abondance admet aussi une part de mysticisme, comme un lieu où tout semble acquis, où l'on ne doit que prendre, se servir. Comme si, Dame Nature, dans sa bonté, offrait dans sa corne le débordement à foison de victuailles. Or, l'abondance dans la plupart des recoins de la terre, elle se construit, se dompte, se maîtrise. Le socio anthropologue Christophe Serra-Mallol propose que l'utilisation du terme d'abondance diffère. L'abondance est le résultat d'un système alimentaire qui permet de maîtriser le risque de pénurie alimentaire, corrélé à une mythologisation des moyens de production (une crainte identifiable comme supérieure aux individus). Ainsi, la régulation du système alimentaire est limitée par la disponibilité spatiale et temporelle et limitée par les membres du groupe et la culture. « D'une société où l'abondance alimentaire était donc relativement atteinte, les anciens Tahitiens ont construit une société d'abondance socialement et culturellement limitée » (Serra-Mallol, 2010, pp-117). En cela, nous comprenons que l'abondance est un objectif humain depuis plusieurs siècles. Si l'abondance est pourtant si enviable c'est parce qu'elle s'oppose à la pénurie.

5.1.2 Pénurie

Le mot « pénurie » implique un état sociétal qui viendrait à manquer d'aliments nécessaires au besoin physiologique de base d'une société, au minimum, d'éviter la faim, sans prendre en compte les potentielles carences et la santé à long terme. Elle invoque la notion de

besoin alimentaire¹² et d'aliments de base ou ce que l'on peut appeler « un bien de Giffen¹³ ». L'état de pénurie est un stade d'insuffisance alimentaire par rapport à la relative normalité fonctionnelle établie par cette même société. Le terme est polymorphe, il s'emploie à des fins d'origine moins vitale, au sens physiologique. Elles rendent visibles, montrent au monde les impacts plus ou moins durables du rythme organique de la société. On parle alors de pénurie matérielle ou de ressources (pétrole, acier, microconducteur, etc.), mais aussi humaine (main-d'œuvre, employés, compétences, etc.) En somme, la pénurie est une injonction diverse qui contraint les individus d'une même société à être dans une situation d'inconfort (psychologique, anxiété, stress, colère, peur, etc.)

Il nous a été très utile de constater, dans les écrits historiques, les formes de véhémences dictées par la faim. Pour nous, la construction des idéaux d'égalité de traitement sur l'alimentation, ils ont notamment plus intensément été étudiés et prônés pendant des périodes de pénuries intenses. Nous ne ferons pas de généralité en ce qui concerne les crises et périodes de troubles avant l'avènement de la modernité alimentaire, mais la plupart des révoltes populaires sont nées en vérité, de ventres creux et d'esprits échauffés. En effet, la sécurité alimentaire est un aspect primordial des politiques publiques actuelles. En cela, l'histoire nous rappelle sans cesse que l'alimentation est l'un des enjeux déterminants de la stabilité socio-économique et politique d'une société. La célèbre phrase émise, ou non d'ailleurs, par Marie-Antoinette, Reine de France et de Navarre en est l'exemple parfait. Ainsi, l'histoire prétend qu'elle aurait prononcé ces quelques mots « si le peuple n'a plus de pain, qu'ils mangent de la brioche ». Cette funeste allocution lui est attribuée, elle déclencha le feu aux poudres, dans la population de Paris du XVI^{ème} siècle, où les pénuries rendirent l'alimentation rare, chère et précieuse. Paroles, qui amèneront plus tard, la mise sous tutelle de la famille royale dans le palais des Tuileries, ainsi que le reste de macabres histoires qui incombent notamment la mise en panier de la tête de monarque.

¹² Il y a trois types de besoins alimentaires. Le besoin énergétique qui par définition a vocation à être consommé pour créer des mouvements, maintenir en marche les organes, les muscles, les tissus, etc. Les besoins plastiques doivent trouver les substances, véritables pièces détachées, nécessaires à la synthèse et au renouvellement des cellules. Pour finir les besoins fonctionnels sont essentiels pour assurer un certain nombre de fonctions, l'organisme a besoin de substances indispensables apportées par l'alimentation. On y retrouve notamment l'eau, les fibres, les vitamines et les minéraux.

¹³ Un bien de Giffen est un concept d'économie qui désigne un bien dont la demande augmente avec la hausse de prix. Ce concept appartient à la microéconomie. Il porte le nom de l'économiste écossais Robert Giffen.

Le terme gaspillage serait-il né en effet, de gens qui avaient faim ? La recherche du bouc émissaire est souvent la solution à l'acte immoral. Après tout, il serait rationnel de comprendre les personnes qui n'ayant plus accès à des vivres, prennent des positions belliqueuses face aux détenteurs de nourritures et aux spéculateurs alimentaires, la colère s'entend. Le gaspillage alimentaire à bien des égards suit des discours moratoires, nous les devons probablement aux pénuries alimentaires d'antan. En effet, s'il n'est pas « grave » de gaspiller quand tout le monde mange à sa faim, dans les sociétés du manque « c'est grave ». L'implication des normes alimentaires établies par les institutions structurantes (politique, religion, groupe armé, etc.) dans les sociétés est parfois très contraignante, directement ou indirectement. Que ce soit dans les religions où nos mœurs « *ne jouent pas avec la nourriture* » ou encore, sobres et discriminants quelques propos inconvenants de nos aînés « *tu penses aux petits Africains ?* » Le mauvais usage prend tout son sens ici. Dans nos sociétés utilitaristes, ce terme « *mauvais usage* » semble le moteur de la rationalité. Il s'agit alors d'un spectre allant de l'inquiétude du manque, de la peur du manque, de la vision réelle du manque chez les autres, du manque chez soi, de la relative expression des décennies voire des siècles précédents, etc. Ainsi la pénurie est l'indicateur qui exprime de la tension avant la faim et les violences qu'elles engendrent. Cela nous amène à nous poser la question suivante, le gaspillage peut-il se légitimer hors des contextes de pénurie ?

5.1.3 Gaspillage

L'utilisation du verbe gaspiller n'est pas récente. Dans un ouvrage médiéval daté de 1204, l'on écrivait « *gaspail* », ce terme a été surtout utilisé dans la langue commune. Il s'agit au demeurant d'une expression péjorative de l'époque : jeter à gaspail. Ici, on traduirait par l'action d'un paysan, qui ne maîtriserait pas son geste, pire, il n'y prêterait pas l'attention requise. Le jeteur de grain, sans considération raisonnée, jetterait quantité de semence dans un champ. Conséquence désastreuse à l'époque, nuire au bon développement du grain, c'est s'assurer d'avoir une récolte moins profitable, mal entretenir son lien au sol, en bref, ne pas prendre en considération les conséquences de ses gestes « mal maîtrisés ». (PP 1687, dictionnaire du français médiéval). Une autre racine, « *gaschié* » aujourd'hui, nous le traduirions par une souillure symbolique « *gâcher, gâter* ». Il s'agit de l'action soit du temps sur le produit, soit par l'humain. Alors le « *gascheor* » est l'individu qui souille et

qui gâche quelque chose de façon intentionnelle ou non d'ailleurs. Le dictionnaire « Larousse 2022 » définit le mot « gaspiller » comme : « le fait de dépenser, consommer sans discernement, inutilement ». Nous comprenons dans cette définition une dimension rhétorique moratoire. En effet, le discernement est l'état de pensée du raisonné, du bien conscient, du réflexif, de l'éclairé. Souvenons-nous de cette fable de La Fontaine, celle de la frivole cigale qui consomme sans discernement tout l'été et la tempérée fourmi qui épargne et conserve ses denrées alimentaires pour l'hiver. L'individu gaspilleur semble irraisonné dans son jugement et le raisonné a conscience des conditions de production jusqu'à la consommation de ses aliments. Économiste et sociologue Max Weber démontrait dans ses travaux, peu importe l'action émise par l'individu, elle ne peut être irrationnelle, chaque action a sa rationalité. Weber a fourni de nombreux travaux au cours de sa carrière, notamment sur les rationalités des individus. Son célèbre ouvrage « Éthique protestante » nous montre à quel point des pratiques sociales ancrées presque irréfutables et ineffables ont en définitive une forme de rationalité. Ainsi, il nous faut comprendre pourquoi la France fait partie des grands gaspilleurs alimentaires de ce monde.

5.1.4 La France à son paroxysme consumériste

La France est un territoire fructueux. L'État français se félicite souvent de sa production alimentaire. Il est fréquent de faire ce constat, nous avons des exploitations agricoles performantes et internationalement reconnues. En effet, il est primordial pour les États d'être compétitifs, la production agricole et le secteur de l'agroalimentaire représentent en 2019, 3,4 % du PIB de la France, soit 77 milliards d'euros. Ainsi, en 2019, la France a été le premier producteur mondial de viande bovine, de céréales, de légumes en conserve, de graines oléagineuses, d'œufs, etc. (L'agriculture française en quelques chiffres, site du ministère de l'Agriculture¹⁴). Toutes ces données sont en vérité une démarche de création de soft powers et de narration nationale. La France dans son secteur marchand doit éditer sa propre réussite. Il en va de son identité sur plusieurs espaces géographiques, le but étant de montrer en quelque sorte aux autres puissances, sa capacité à assurer la sécurité alimentaire en plus de pouvoir exporter, sa domination partielle de ses espaces agraires et miniers de son territoire et de montrer la désirabilité de l'alliance potentielle. Il est donc

¹⁴ L'article entier se retrouve sur ce site.

indispensable pour notre État-providence de faire l'apologie de son système alimentaire. Ainsi, les Français baignent depuis les années 60 dans la société de consommation. La majorité des aliments devient plus abordable et compétitive. A cette époque, c'est l'essor de la publicité ciblée, du surgelé, du préparé, en définitive de l'individualisation. La notion d'abondance était auparavant apportée par les mythes et les textes. Depuis l'avènement de la société de consommation, l'abondance a fait peau neuve. Elle est un support récréatif, ludique et signifiant pour la population sortie des périodes sombres de la Seconde Guerre Mondiale. Aujourd'hui, c'est la surconsommation qui est devenue l'ennemie à abattre. En vérité, la société de consommation inonde le marché de produits et de denrées à valeurs ajoutées. Pourtant, cette modélisation de nos consommations dites de masse n'existe seulement que par les individus. Nous acceptons l'abondance comme un progrès, comme une bénédiction, un récit idéalisé, mais c'est surtout la façon dont la société fait parler d'elle qui lui donne la sensation de connaître cette abondance.

« -de même l'Abondance n'existe pas, mais il suffit d'y croire pour être un mythe efficace [...] l'idée de consommation, c'est cette configuration réflexive et discursive, indéfiniment reprise par le discours quotidien et le discours intellectuel, et qui a pris force de sens commun. » (Baudrillard, 1999)

L'action de consommer est une démocratisation de l'appartenance individuelle à son groupe de référence. Manger est une forme de distinction sociale définie par le progrès, consommer c'est faire partie du signifié tout en signifiant. En d'autres termes, c'est donner son identité à la société de consommation, se soumettre à ses mœurs tout en montrant nos appartenances. Nous pouvons entendre que le progrès a insufflé l'éclosion de la société de consommation et par la même occasion, a drastiquement réduit les inégalités sociales. Nonobstant, le prix payé pour accéder au progrès et au confort qu'il produit est élevé. Les sociétés sont pour cette offre de relative abondance, payé un lourd tribut au détriment de la transcendance, de l'esprit et de la morale générale en voici quelques exemples : épuisement des sols, disparition de faune et de flore endémiques, raréfaction de la biodiversité, épuisement des fonds marins, perte de diversité génétique des semences, effondrement des économies exogènes, pollutions diverses, augmentation du taux de suicide chez les agriculteurs, dérèglement global du climat...mais passons cette interminable liste.

Pour autant, entendons nous sur l'utilisation de « relative abondance » émise plus haut puisque nous l'avons rigoureusement utilisée. Nous pensons être des consommateurs avisés et réflexifs aujourd'hui, nous avons tendance à nous prémunir d'arguments en faveur des bonnes pratiques. Seulement, il y a encore des mangeurs qui ne peuvent bénéficier des fruits frais de l'abondance issue de la société de consommation. Pourquoi des personnes à l'intérieur de nos frontières peuvent dans le meilleur des cas « bénéficier » des fruits datés restants du fond du panier ? Pourquoi dans un contexte d'abondance, certains subissent la pénurie ? Pourquoi gaspiller 10 000 tonnes de nourriture par an quand il y a 1/10 de la population dans le besoin ? L'enquête datant de mai 2022 produite par le Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC) précise l'augmentation de la précarité alimentaire.

« Les résultats montrent que la hausse de la précarité alimentaire s'est accélérée au second semestre 2022 et concerne désormais 16 % des Français déclarant ne pas manger assez. Les personnes concernées cumulent souvent d'autres formes de fragilités, notamment vis-à-vis de leur santé ou de leur logement. On retrouve parmi elles des personnes dont les difficultés ont déjà pu être mises en évidence : les femmes, les plus jeunes, les personnes au chômage, et, d'une façon générale, celles aux plus faibles revenus. »

Dans cette étude, il est aussi fait mention du sentiment de la population à « manger tous les aliments que vous voulez ». Cette mention a été de 50 % de la population en 2016 et a baissé en 2022 de 8% soit passant à 44 %. Il faut tout de même rester prudent sur ces données. En effet, elles peuvent aussi être relatives avec les besoins de plus en plus exigeants sur la qualité sanitaire des aliments (présence de produits phytosanitaires, mode d'élevage, organismes génétiquement modifiés, etc.). Ainsi, l'accès à une offre plus saine devient une demande plus signifiante, mais reste pour beaucoup inaccessible. Cependant, il faut tout de même prendre en considération des initiatives alimentaires en matière d'accessibilité alimentaire. Celles-ci prônent notamment, la durabilité, le locavorisme, la juste rémunération, la gouvernance, la justice sociale, alimentaire, etc. Elles apportent plus d'équité dans l'offre alimentaire et un prix inférieur à celles proposées par le marché néolibéral. À titre d'exemple, l'association Vrac permet à 6800 foyers adhérents et environ 16 500 personnes

d'avoir accès à des produits alimentaires durables et éthiques. Il est dorénavant prouvé que l'échelle de la collectivité offre la possibilité d'envisager des alternatives, sans pour autant mobiliser l'État outre le subventionnement. Alors, la France ne prendra pas encore cette pauvreté structurelle par les cornes, laissant le collectivisme expérimenter et incrémenter un possible nouveau souffle.

5.2 Que font les épiceries sociales et solidaires ?

Les épiceries solidaires ont un système bien particulier, usant du grand capital, elles évoluent dans un contexte de durabilité alimentaire bien distinct. D'avantage mobilisées sur le principe d'antigaspi, les épiceries solidaires sont en définitive les derniers rouages de l'industrie alimentaire, « les sauveurs » de restes. Explorons, dans ce point, les particularismes de ces modèles de redistributions alimentaires particuliers.

5.2.1 Quelques chiffres

En France, nous l'avons vu, les ressources alimentaires destinées à la lutte contre la pauvreté proviennent en masse, soit des surplus issus de la PAC ou du don alimentaire de la production, jusqu'à la distribution. Il nous semble important de réaliser le poids de cette démarche sociale et de l'aide alimentaire. Selon les dernières enquêtes des CSA (consumer, science & analytique) l'aide alimentaire a triplé en dix ans.

« Si on regarde sur le temps long, les Banques Alimentaires accueillait 820 000 personnes en 2011, contre 2,4 millions fin 2022, soit trois fois plus de personnes en 10 ans. Depuis 2008, les différentes crises économiques et sanitaires se sont traduites par cette “marée lente” du recours à l'aide alimentaire qui n'a jamais reflué. » (Étude CSA réalisée pour la FFBA du 29 septembre au 15 novembre 2022)

Cette « marée lente » est en effet l'expression d'une pauvreté structurelle qui existe par le fait de vivre en société stratifiée. Comprendons que la pauvreté semble impossible à éradiquer, mais il n'est pas impossible d'en atténuer les causes et les conséquences. Cependant, la hausse du taux de pauvreté structurel est symptomatique d'une société

« malade » donc mal organisée. Diverses explications rationnellement explicites sont émises par le gouvernement et les médias. La tendance inflationniste d'apparence corybantique, de même que, les contrecoups des plans de relance post-covid sont des arguments clés démontrant le dédouanement de l'État. L'explication reste en effet souvent parcellaire et tronquée de vérité. Cependant, les actions associatives menées au cours des dernières décennies montrent bien l'inaction des politiques publiques. Il est devenu plus simple de lever le pied aux initiatives alternatives comme les épiceries solidaires ? La peur de devenir un « assisté » n'est plus à l'ordre du jour ! Après tout, la faim justifie les moyens. Devenir un bénéficiaire d'une aide alimentaire tend dans les discours à se débarrasser du stigmat. En cela, l'un des avantages du format épicerie solidaire est qu'elles sont à la jonction de l'aide stricto sensu du don et de l'offre marchande. Sur ce point, les conjonctures actuelles ont amplifié les demandes. Néanmoins, malheureusement ou heureusement, cela a permis à plusieurs individus d'accepter le recours à l'aide alimentaire qui pourtant aurait déjà pu les aider auparavant. En définitive, il s'agit d'un problème latent, ce sont en partie les barrières des stigmates qui ont évolué et non le problème en lui-même.

5.2.2 Penser ses droits

Le modèle économique des épiceries sociales et solidaires se fonde sur la récupération de denrées à titre gratuit et/ou à l'achat à moindre coût. En Europe et à l'échelle de notre Histoire, ces initiatives sont tout à fait récentes. Les prototypes d'épiceries sociales et solidaires ont vu le jour à la fin des années 1990. L'ANDES est l'Association Nationale de Développement des Epiceries Solidaires qui depuis sa création en 2000, a permis un véritable essor de ce dispositif. L'ANDES est un réseau qui compte 550 épiceries adhérentes sur tout le territoire et qui accompagne presque 200 000 bénéficiaires. Cependant, en France, toutes les épiceries sociales et solidaires ne sont pas obligées d'adhérer à cet organisme. En effet, Entr'Act est elle-même adhérente au réseau de l'UGESS. Ainsi, d'autres réseaux existent et chacun a ses spécificités, avantages et inconvénients. À titre d'exemple, le GESRA (Groupement des Épiceries Sociales et Solidaires Rhône-Alpes Auvergne) tend à avoir une offre alimentaire plus durable. En effet, par le biais des subventions CNES (Crédit national pour les épiceries sociales), ce sont les têtes de réseaux qui définissent les orientations

des marchandises et des types de produits disponibles pour les épiceries sociales et solidaires. Ainsi, pour obtenir une habilitation à exercer l'activité associative en tant qu'épicerie sociale et solidaire, les individus sont soumis à l'isomorphisme coercitif de l'organisme régisseur. L'isomorphisme coercitif est défini par les sociologues P. DiMaggio et W. Powell (1983, p. 150) comme « *le résultat de pressions formelles et informelles exercées sur les organisations par d'autres organisations dont elles dépendent et par les attentes culturelles de la société dans laquelle ces organisations opèrent* ».

Cette conception théorique permet de soulever un point intéressant, le noumène du mot « *pression* ». En effet, si le terme pression semble ici négativement connoté, il peut cependant se révéler nécessaire et bienveillant. Sur le principe d'une offre alimentaire détériorant la santé, les environnements, la biodiversité, etc., repensant l'offre en faisant pression sur les acteurs peut donner des résultats défavorables sur l'instant aux acteurs des réseaux, mais bénéfiques pour le tissu économique qu'il engendre au long terme. Imaginons une proposition émanant de l'Etat qui ferait pression sur les Groupements d'épiceries sociales et solidaires, afin qu'ils fournissent en quantité et en qualité une alimentation durable. Nous avons entendu dans les discours des acteurs des groupements d'achats ce genre de propos. Il faut donc réfléchir à l'éventuel contrat « couperet » nécessaire à la transition alimentaire des vulnérables. Les ESS ont donc une importance capitale à définir l'offre finale proposée dans leur local. Ce service est plus que vital aujourd'hui, le repenser afin d'atteindre, ne serait-ce qu'un des objectifs de développement durable pourrait être un pas de géant lancé dans cette lutte contre le dérèglement climatique. Les ESS ont le droit de penser différemment leur pouvoir d'agir sur la lutte contre la pauvreté dans l'offre proposée au public vulnérable.

5.2.3 Pouvoir d'agir, à chacun son échelle

La durabilité alimentaire est et sera l'un des enjeux majeurs du 21e siècle. Sur ce point la France s'est engagée à favoriser l'agriculture ainsi que ses pratiques commerciales plus durables. En effet, les Objectifs de développement durable sont des accords établis par les Nations Unies afin d'engager une restructuration politique et économique des états, notamment afin d'atteindre la neutralité carbone. En France, la

traduction politique est appelée « L'agenda 2030 ». Il porte l'ambition de transformer et de transiter notre société en éradiquant la pauvreté et les inégalités en assurant sa transition écologique et solidaire à l'horizon 2030. Les épiceries sociale et solidaire sont des structures qui luttent contre le gaspillage alimentaire et la pauvreté. Elles sont donc des leviers particulièrement efficaces pour atteindre l'ODD puisqu'elles ont des incidences positives sur la lutte contre le dérèglement climatique, sur la préservation des ressources naturelles et de la biodiversité, ainsi que sur la réduction de l'insécurité alimentaire. Cependant, si ce modèle fonctionne aujourd'hui, il faut tout de même envisager une évolution à ce modèle. Il est revenu plusieurs fois au cours de nos observations, la difficulté pour certaines épiceries de s'approvisionner y compris la nôtre. Nous l'avons vue plus haut, le rapport à la proximité et à la communauté a tendance à être efficace. Les initiatives locales sont pour la plupart des actions nécessaires au développement de la durabilité. Il est donc important de comprendre la mutualisation comme l'un des facteurs clefs pour une action de réussite. Notre proposition afin de transiter vers la suite de notre cheminement se fait sous la forme d'un questionnement. À quand les épiceries sociales solidaires et durables ?

5.3 Un aperçu de l'innovation sociale

Depuis quelques années, l'essor de l'économie sociale et solidaire a fait fleurir plusieurs types d'innovations sociales. Avant tout, nous devons définir les principes d'une innovation sociale, y afficher ses points positifs et négatifs afin d'en faire une juste critique et prendre conscience de ses limites. Après ce travail, nous tenterons de définir en quoi le projet d'Entr'Act Etudiants peut-être considéré comme une innovation sociale ? Nous pourrons ensuite reformuler notre commande afin d'en dégager une problématique précise. Nous proposerons alors des hypothèses, qui nous permettront de produire un travail de méthodologies, et d'enquête de terrain.

5.3.1 Pourquoi l'innovation sociale ?

Plus haut dans cet ouvrage, nous avons défini ce qu'est une innovation ; voyons maintenant ce qu'est une innovation sociale. Pour éclairer nos propos, définir et comprendre ce qu'est

une innovation, nous utiliserons la définition du Conseil supérieur de l'économie sociale et solidaire (CSESS) :

« L'innovation sociale consiste à élaborer des réponses nouvelles à des besoins sociaux nouveaux ou mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché et des politiques sociales, en impliquant la participation et la coopération des acteurs concernés, notamment des utilisateurs et usagers. Ces innovations concernent aussi bien le produit ou service, que le mode d'organisation, de distribution [...] Elles passent par un processus en plusieurs démarches : émergence, expérimentation, diffusion, évaluation. »

En ces termes, l'innovation sociale permet à des acteurs de répondre à des besoins sociaux insatisfaits, de les rendre accessibles et utiles à la société. La construction d'une innovation sociale n'est pas obligatoirement non lucrative. En effet, elle peut être une démarche entrepreneuriale qui souhaite s'impliquer dans la construction d'une société civile solidaire. Par exemple une entreprise du secteur textile peut faire profiter des chutes de tissu à une association de réhabilitation sociale en y prenant un pourcentage. Il s'agit d'un concept récent sur la remise en question de la valeur d'un bien ou d'un service. En effet, certains biens ou services sont parfois inaccessibles aux individus financièrement vulnérables. Ainsi, par le biais de l'action sociale¹⁵, une organisation peut décider de trouver une solution aux besoins des individus à moindres frais.

5.3.3 Une véritable innovation sociale à l'université !

L'économie sociale et solidaire est un terrain fertile aux innovations sociales futures. L'ESS a souvent pour base une innovation sociale qui modélise une expérience test. Dans ce développement, les associations prennent souvent une part considérable. Cependant pour que le projet fonctionne, il y a des critères à respecter. Dans un livret au nom

¹⁵ L'action sociale, collective ou individuelle, vise à améliorer les conditions de vie des agents publics et de leurs familles, notamment dans les domaines de la restauration, du logement, de l'enfance et des loisirs, ainsi qu'à les aider à faire face à des situations difficiles.

d'« Innovation sociale mode d'emploi », l'AVISE¹⁶ définit les trois piliers de l'innovation sociale réussie. Nous vous proposons sous forme de tableau les principales questions à se poser, ainsi qu'une contextualisation avec notre projet d'ouverture d'épicerie solidaire à l'université Toulouse Jean Jaurès.

Pilier 1 : une réponse à un besoin social mal satisfait ?	
À quel besoin social le projet tente-t-il de répondre ? Ce besoin est-il non couvert ou mal couvert sur le territoire concerné ?	<p>La précarité alimentaire est un fléau dans le milieu étudiant. Dans la ville de Toulouse, il y a deux épiceries sociales et solidaires destinées aux besoins étudiants. Elles apportent toutes deux une réponse aux besoins alimentaires spécifiques à cette partie de la population. « UT1-ESOPE » située à l'Université Capitole répond aux besoins alimentaires de 1500 étudiants sur l'année 2022-2023 (entretien avec Berrest Chloé le 04/05/23). L'épicerie « Le p'tit Sablé » est située à l'université Paul Sabatier, elle répond aux besoins alimentaires de 500 étudiants en difficulté. Sur un autre type d'aide alimentaire, les structures comme Linkee offrent un panier alimentaire équivalant à 5 à 7 kg de denrées à 100 étudiants tous les lundis (entretien avec Caroline Sy, responsable de l'antenne Linkee à Toulouse.)</p> <p>L'université Toulouse Jean Jaurès est la seule université du secteur à ne pas proposer de dispositif d'aide alimentaire généralisé à tous les étudiants. L'ouverture d'autres associations montre bien le besoin, en complémentarité des autres structures, une épicerie sociale et solidaire serait une réelle réponse aux besoins alimentaires des étudiants en difficulté et non seulement les étudiants en très grande précarité (comme c'est le cas du dispositif « Croix-Rouge » à</p>

¹⁶ L'Avise a pour mission de développer l'économie sociale et solidaire (ESS) et l'innovation sociale en France, en accompagnant les porteurs de projet et en contribuant à structurer un écosystème favorable à leur développement. Créée en 2002, l'Avise est une agence collective d'ingénierie qui travaille avec des institutions publiques et des organisations privées soucieuses de contribuer à l'intérêt général.

	<p>l'UT2J). Sur une base identique, notre association proposerait des produits issus du grand capital, tout en initiant des partenariats avec des acteurs tournés vers le durable.</p>
<p>La réponse au besoin social est-elle la raison d'être du projet, son axe d'innovation principal ?</p>	<p>L'axe de ce projet semble pour nous une innovation sociale. En effet, en l'état, une bonne partie des étudiants de l'UT2J ne peuvent accéder aux services des associations citées plus haut. Lors de nos conversations avec les étudiants, nous avons décelé plusieurs freins majeurs. Pour ainsi dire, la distance est spécifiquement le frein principalement évoqué entre le lieu de résidence et le lieu d'approvisionnement. En effet, dans une société où le temps est une denrée précieuse, l'approvisionnement alimentaire est souvent considéré comme une corvée pesante. Il va donc de soi que les étudiants font au plus vite et au moins loin. Sur un autre point de vue, nous avons plusieurs fois entendu la peur du stigmatisme et de l'entrée dans une structure associative, car pour eux ça n'est pas une norme.</p>
<p>Quel impact social positif le projet ambitionne-t-il pour ses bénéficiaires directs ?</p>	<p>Plusieurs impacts sont à prévoir, nous les listons ci-dessous :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une amélioration globale de la gestion du stress étudiant liée au budget alimentaire. - Des ponts créés entre le monde associatif, universitaire, commercial et institutionnel afin d'améliorer la communication. - La création d'un lieu vivant et non d'un service uniquement basé sur l'apport de denrées. - Prendre mieux en compte les difficultés alimentaires des étudiants étrangers, car ils sont d'autant plus vulnérables à la précarité alimentaire. - Une identification précise des besoins étudiants afin d'y répondre le plus clairement possible. - Un pied en avant pour d'autre initiative de ce genre au niveau national.

	<ul style="list-style-type: none"> - Donner du pouvoir d’agir aux étudiants notamment lors d’un vote sur la base d’un plaidoyer citoyen et universitaire. En effet, l’image de l’UT2J a porté depuis de trop longues années une étiquette dégradante. - Mieux faire face à d’éventuelles crises économiques et sanitaires. - Accès au choix alimentaire à l’inverse d’une distribution alimentaire. - Éviter les redistributions sauvages comme elles ont pu avoir lieu durant la période COVID-19, afin d’assurer une sécurité sanitaire des aliments. - Améliorer la qualité alimentaire chez les étudiants en complémentarité de l’offre proposée par les CROUS ainsi que les autres associations délivrant une aide alimentaire. Ainsi, envisager une mutualisation des moyens pour faire évoluer les approvisionnements afin qu’il soit pour l’ensemble des acteurs plus durables.
<p>Le projet adopte-t-il une vision à long terme, un modèle économique viable ?</p>	<p>Le projet se base sur un financement en interne à l’association ainsi que par subventionnements et appel à projets. Il est à penser que le projet s’installe sur la durée avec une vision plus large et une volonté d’améliorer à terme l’offre alimentaire. Le but final étant à notre échelle de répondre aux objectifs de développement durable préconisés par les Nations unies. Nous souhaitons à l’avenir nous positionner sur un autofinancement total du projet grâce aux recettes engendrées par l’offre marchande de l’épicerie solidaire. D’autre part, nous souhaitons produire par nos propres moyens des fruits et des légumes grâce au projet de potager déjà installé dans notre association. A terme, nous souhaitons pouvoir offrir aux étudiants la possibilité de se former à la permaculture par le biais de ce dispositif. De plus,</p>

	<p>nous proposerons des missions de bénévolat avec la possibilité d'avoir des avantages en nature. Ainsi nous souhaitons mobiliser les étudiants sur la partie charge de travail. À terme nous souhaitons pouvoir fournir des contrats CDD pour donner les moyens aux étudiants de gagner un peu d'argent pour compléter leurs revenus.</p>
<p>Comment seront impliqués les bénéficiaires visés ainsi que les autres parties prenantes, publiques et privées, du territoire d'implantation ?</p>	<p>Nous souhaitons avoir une direction simple, efficace et empathique. Notre slogan étant « Une épicerie solidaire pour les étudiants et par les étudiants. » Ainsi sur des créneaux établis à l'avance, nous souhaitons sur une base de bénévolat, donner l'opportunité aux étudiants de remplir aussi ces rôles, notamment de mise en rayon, d'inventaire, de stockage, de commande, etc. Le but étant de les former sur divers points afin de leur donner des clefs quant à leurs projets de vie futurs. Nous proposerons la création de postes en service civique. Le but étant non pas qu'ils prennent les fiches de poste d'employé, mais qu'il se découvre, s'imagine dans une perspective de recherche de soi. Nous demanderons alors des missions sociologiques. Le but sera en partie qu'il effectue des tâches opérationnelles et intellectuelles.</p> <p>En ce qui concerne les acteurs privés, institutionnels, universitaires et associatifs, nous sommes résolument convaincus de la mise en place d'un réseau effectif, dans lequel nous aurons probablement la chance d'établir des ponts entre les différentes parties. Nous souhaitons collaborer étroitement avec les associations étudiantes et les sphères universitaires. Le but étant de donner la possibilité aux étudiants, mais aussi au personnel et aux professeurs de bénéficier de cette offre à des tarifs différenciés, mais toujours avantageux.</p>
<p>Pilier 2 : Quels autres effets positifs sont générés ?</p>	
<p>Quel impact le projet cherche-t-il à atteindre</p>	<p>Les impacts souhaités avec ce projet sont pluriels. D'une part, le projet a pour ambition de réduire les inégalités d'accès à</p>

<p>pour le développement économique et social de son territoire ?</p>	<p>une alimentation saine et équilibrée. Cet objectif nécessitera la construction d'un dialogue social et économique auprès de nombreux acteurs du territoire, voici une liste des impacts de ce projet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Réaliser des partenariats avec des acteurs locaux en ce qui concerne l'approvisionnement que cela soit du producteur jusqu'à la distribution (producteurs, maraichers, grossistes, etc.). - Éviter les gaspillages alimentaires et sensibiliser jusqu'au dernier maillon du système alimentaire (antigaspi, fruits et légumes moches, calibrage non conforme, partenariats avec des plateformes de rachat) - Par ce projet, nous pourrions améliorer le budget des étudiants, ainsi ils pourront avoir un meilleur accès à la culture et au divertissement améliorant le moral. À l'avenir nous souhaitons la mise en place de dispositifs d'épicerie solidaires étudiantes par le biais de notre réseau afin d'essayer le projet notamment sur les campus affiliés à l'UT2J. - Mesurer l'efficacité du dispositif afin de l'améliorer si besoin est. - Améliorer le paysage alimentaire de l'UT2J.
<p>Pilier 3... Être expérimental présente-t-il une prise de risque ?</p>	
<p>Quels sont les freins et incertitudes à lever pour mettre au point la réponse envisagée ?</p>	<p>Les freins pourraient être :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'acceptabilité du concept par les étudiants. - La mobilisation de la Présidence universitaire sur un projet d'envergure. - L'enrôlement des acteurs partenaires.
<p>Quelle est l'intensité de l'innovation (incrémentale ou radicale) ?</p>	<p>Nous pensons pour ce projet expérimental à une approche incrémentale, il faut disposer d'un temps long (3 ans) pour pouvoir mesurer l'efficacité notamment par le biais de projets de recherche afin d'adapter au mieux l'offre aux étudiants. En effet, si nous avons effectué une démarche scientifique, elle</p>

	<p>n'est pas représentative et demande davantage de ressources pour donner une affirmation la plus éclairée possible des besoins alimentaires. Nous apprendrons par tâtonnement, la radicalité viendra en fonction de l'avancement théorique de l'innovation sociale que nous proposerons ainsi que de sa mise en place des partenariats.</p>
--	---

Nous avons donc réalisé ensemble le tableau descriptif de nos intentions, nous devons maintenant les confronter au réel et comprendre si nos objectifs sont en accord avec d'une part, le monde étudiant et d'autre part, avec les parties prenantes du projet. En somme, nos questionnements se posent sur l'enrôlement des acteurs attachés au projet pour qu'il puisse en effet voir le jour. Grâce à nos divers moyens de relier notre projet aux ressources théoriques, nous formulons à nouveau la commande avec la problématique suivante : **comment construire une offre alimentaire solidaire répondant aux besoins alimentaires étudiants, tout en mettant en accord les parties prenantes affiliées au projet d'une épicerie solidaire à l'Université Toulouse Jean Jaurès ?**

Notre problématique est donc reliée à deux axes. L'une concerne le pouvoir d'agir des étudiants et l'autre le pouvoir de répondre des parties prenantes affiliées au projet d'épicerie solidaire sur le campus. Ainsi, nous devons séparer en deux notre réflexion. Notre première hypothèse se formulera ainsi : **comprendre les besoins alimentaires des étudiants est une priorité pour y répondre de façon adéquate.** Ensuite nous faisons l'hypothèse de la viabilité par des partenariats. Nous la formulerons donc ainsi : **construire une stratégie de mutualisation des moyens incluant les parties prenantes est une nécessité pour agir d'une façon efficiente.**

Conclusion

Il est venu le temps de clore cette partie. Grâce à nos recherches théoriques et opérationnelles, nous avons, nous semble-t-il, posé le cadre de notre pensée. En ce point, le travail de recherche nous a permis de mobiliser plusieurs aspects de notre réflexion. Nous avons dans un premier temps, mis en place une étude la plus complète possible de notre structure d'accueil. Sous plusieurs axes nous avons récolté des trajectoires de vies, des prises de décisions, des conflits et des projets d'avenir. Nous avons retracé à travers le temps, l'histoire d'Entr'Act Solidarité, ainsi que de ses partenariats divers qui permettent son existence. Ainsi, nous avons détaillé le fonctionnement de notre association en parlant du modèle économique, de son public, des types d'approvisionnement, du statut juridique, des forces de travail salariées et bénévoles et des logiques de financement divers.

Dans un second temps, nous avons abordé la commande émise par l'association. En effet, JOIA-Toulouse souhaite depuis plusieurs années construire un projet d'épicerie sociale et solidaire au sein du campus de l'université Toulouse Jean Jaurès. Pour comprendre les rouages qui ont mené les acteurs de l'association à inventer ce projet, nous avons tenté de synthétiser l'historique des prises de décisions en interne, des relations menées avec les parties prenantes et notamment au travers des réseaux universitaires. Par la suite, nous faisons mention de notre arrivée dans ce tortueux réseau de nœuds. À notre arrivée, nous avons compris que le chantier du projet était en attente. Il a fallu amener les membres de l'association à réfléchir et penser le projet comme une innovation, entre autres à donner les codes aux acteurs pour comprendre le jeu dans lequel ils s'apprêtent à jouer. Ainsi, dans cette partie, nous tentons de montrer en quoi JOIA-Toulouse est une association porteuse de projets, qui a su s'adapter aux divers changements de société et qui est perpétuellement en quête de régulation de ses actions sociales. Ainsi, nous affirmons JOIA-Toulouse comme étant une auto-éco-organisation adaptative aux situations notamment de crises.

À la suite de cette édification, nous avons pris la mesure du statut de l'étudiant en temps que mangeur. Pour cela nous avons mobilisé plusieurs auteurs, notamment sur les concepts d'innovation, de besoin et les modèles de satisfaction. Nous avons poursuivi avec l'identification de la pauvreté étudiante et des moyens mis en place pour l'éviter. Nous avons à évoquer les difficultés et les budgets moyens des étudiants pour faire un constat général quant à la définition de l'étudiant comme particulièrement hors de la norme dans la société générale. Nous avons ensuite continué en mettant en exergue la façon dont les

individus et les institutions publiques créent le sentiment de pauvreté et les manières dont elles s'institutionnalisent. Nous avons tenté de faire un essai sur les moyens de déstigmatiser la pauvreté étudiante afin de la combattre la plus équitablement. Nous avons aussi exprimé la vision qu'a l'Etat-providence qui contribue à la protection sociale alimentaire, mais aussi de manière générale en donnant des subventions par exemple. Pour finir, nous avons terminé notre chapitre sur ce questionnement : l'épicerie solidaire est elle une innovation sociale adéquate ?

Pour cela, nous avons construit notre pensée autour de trois axes l'abondance, la pénurie et le gaspillage. Cette exploration théorique nous a permis de nous centrer sur l'aspect prolifique de la société de consommation ainsi que ses dérives et ses manquements la prétendue profusion alimentaire. Enfin, nous avons produit un travail de recherche sur l'état du marché alternatif et associatif pour démonter, in fine, la promesse d'une innovation sociale en ce qui concerne le projet d'épicerie sociale, solidaire et durable. Alors, grâce à notre positionnement théorique et afin de traduire notre commande, nous avons exprimé sous la forme d'une problématique le projet de notre association. Ainsi, pour y répondre, nous proposons deux orientations pour penser la réussite de ce projet, ainsi nous proposons deux hypothèses. Grâce au cadrage théorique, nous sommes donc en mesure de confronter ces dernières, à la réalité sociale. Il nous faut donc pour cela construire une méthodologie adéquate aux besoins spécifiques de notre enquête de terrain.

Partie 2 : Méthodologie

Chapitre 1 : Les choix méthodologiques

Le travail de recherche sur le terrain est incontournable en sciences sociales. Nous avons par respect de la tradition des normes et des réglementations de l'ISTHIA, construit notre réflexion de manière hypothético-déductive. Cette démarche scientifique permet de construire une réflexion sur un sujet donné, de façon théorique afin de produire des hypothèses. À la suite de cet ancrage conceptuel, nous confrontons nos hypothèses à la réalité sociale. Il est alors capital de définir une méthodologie ou des méthodologies adéquates au sujet et au terrain traité, puisque celle-ci assure une recherche consciencieuse et idéale.

Nous avons donc décidé d'infirmer ou d'affirmer nos hypothèses en usant de plusieurs méthodologies de recueil de données. Nous avons choisi l'entretien d'expert, l'observation participante et le focus group. Celle-ci nous a semblé topique en vue du terrain que nous menions. En effet, notre recherche nous a amené vers un recueil de données exploratoires traduisibles en données scientifiées. Grâce à ce recueil, nous serons en mesure de produire des préconisations pour prendre en compte tous les partis prenants impliqués de manière directe ou non au projet. L'analyse des données récoltées conclura notre terrain. Celle-ci donnera du crédit scientifique à cette prospection pour ainsi, maximiser les chances pour l'association d'espérer l'ouverture d'une épicerie solidaire sur le campus de l'UT2J.

Nos travaux nous ont menés vers des sentiers impromptus, nous repartions la plupart du temps avec des réponses partielles et toujours plus de questionnements. Dans la globalité, notre terrain nous a surpris, ému, touché, mis hors de nous, fait réfléchir et a reconstruit une pensée à l'image de notre terrain. Dans ce chapitre, nous tenterons de traduire, les motivations qui nous ont poussés à user de ces méthodologies qualitatives. Nous nous attellerons à avoir un avis critique sur les méthodologies employées, sur les manières de les avoir abordées, ainsi que des difficultés que nous avons rencontrées lors de la mise en place de celles-ci. Enfin nous proposerons une ouverture méthodologique qui pourrait être employée pour aller plus loin dans la lecture de nos travaux.

1.L'entretien de recherche

L'entretien est une méthodologie communément utilisée dans les sciences sociales. Il s'agit d'une technique de récolte de données, dans laquelle, un chercheur et un participant échangent des informations sous le prisme de l'enquête en cours. Celle-ci permet notamment, d'obtenir des perspectives, des opinions, des expériences et des connaissances des participants sur un sujet d'étude spécifique. L'entretien est une approche flexible qui permet aux chercheurs de comprendre les phénomènes sociaux complexes à partir du point de vue des personnes impliquées. Il existe trois types d'entretien communément utilisés : l'entretien directif, l'entretien semi-directif, l'entretien libre. Chaque type d'entretien est adéquat avec les spécificités du terrain d'enquête. Dans cet ouvrage nous userons de la méthodologie de l'entretien semi-directif et plus spécifiquement de l'entretien d'expert.

1.1 L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif invite le participant à s'exprimer le plus librement sur les questionnements posés par l'enquêteur. Cela dit, le chercheur doit au préalable concevoir un outil qui lui permettra de raccrocher l'objet de l'étude et les points à aborder à l'enquête. En effet, il ne faut en aucun cas perdre le fil conducteur de nos questionnements. Ainsi, il est préférable d'utiliser l'outil méthodologique adapté. Celui-ci est appelé grille d'entretiens ou guide d'entretien. L'avantage de cette méthodologie est la prise de liberté dans l'enchaînement des questions et relances qui s'adapteront au déroulé de l'échange. Ainsi, l'enquêteur pourra s'appuyer sur son document, sans en suivre l'ordre strict, mais qui lui permettra de suivre l'enquêteur et de l'interpeller sur les points à explorer. Dans cet échange, il est impératif de laisser libre court à la parole de l'enquêté, toujours dans un souci de réorientations si celui-ci estime que le terrain empreint n'aura qu'une utilité moindre dans la recherche.

« Un entretien semi-directif se situe entre l'entretien directif et libre. L'enquêteur a préparé en amont un guide d'entretien sur lequel il s'appuie tout en étant flexible face aux réponses obtenues par son enquêté. Il s'empare des réponses données pour rebondir et approfondir certains points » (Zagre, 2013).

Dans notre ouvrage, nous l'avons mobilisé notamment pour comprendre à travers le temps et les relations sociales, l'état actuel des dialogues sociaux de l'épicerie Entr'Act Solidarité avec ses propres membres, ses partenaires, les institutions etc. Nous avons donc conçu des entretiens d'expert avec les personnes que nous avons sollicitées au cours de ce stage.

1.2 L'entretien d'expert

L'entretien d'expert est une variante de l'entretien. Dans le même souci de légitimité scientifique, il nécessite de construire un guide d'entretien au préalable. Cela dit, il n'est pas déontique d'avoir un guide identique à chacun des experts. En effet, les experts rencontrés peuvent être totalement divergents, que cela soit sur le profil, les compétences, la profession, le secteur d'activité, etc. Ces formes d'entretien permettent notamment de construire grâce à ces informations, une meilleure compréhension du terrain, d'historicisation du vécu des structures et des acteurs, de donner la parole aux écritures comptables, etc. Ainsi, la personne est « présentée *comme expert dans son domaine* », car il est la référence dans ce domaine, il possède des compétences et des savoirs sur un sujet donné. « *Enquêter par entretiens implique ainsi que l'on accorde un crédit au sens donné par les personnes, et que l'on considère la personne enquêtée comme « la dépositaire de l'expérience »* (Ramos, 2015). De ce fait, les données récoltées sont censées être les plus fiables possibles. Pour autant, nous ne pouvons oblitérer le point suivant: les informations données peuvent en partie être faussées (par erreur ou par volonté). Il est donc important de confirmer de façons croisées les données avec d'autres personnes pour s'assurer de la véracité des propos émis lors de l'entretien. Sur un autre point, nous devons prendre en considération l'enquête par entretien depuis les premières paroles, jusqu'au « aurevoir » venant clôturer celui-ci.

« Dès que l'enregistreur est éteint, il est assez courant que la personne se mette à exprimer d'autres choses, parfois des nouvelles. Il est donc essentiel à l'issue de l'entretien de consigner ces informations, de revenir sur le contexte d'entretien et de le décrire, son ambiance, ses spécificités spatio-temporelles »(Lynda Sifer-Rivière, 2016).

Dès lors, il est impératif de tenir un document de "compte rendu" de l'entretien. Alors, l'entretien doit être compris comme lui-même faisant partie de l'enquête. L'entretien fera alors l'objet d'une observation comme un moment vécu à "observer". Les écrits de R. Boudon nous rappellent fréquemment l'importance de décrire, comprendre, expliquer. Cette triade est l'une des principales lignes directrices des enquêtes qualitatives.

1.2.1 Les avantages de l'entretien d'expert

L'entretien individuel est une méthodologie idéale pour donner de la profondeur à nos questionnements. En effet, il apporte une plus grande abondance et finesse des informations recueillies. Pour cause, ce sont les interactions spontanées avec l'enquêté qui donne cette richesse. Les entretiens permettent aussi de demander des précisions sur le contexte de vie de l'enquêté, le fait d'être dans la réalité sociale vécue, permet aussi à l'enquêteur d'approfondir et ainsi, de contextualiser l'individu dans son schéma de pensée. Même s'il s'agit d'une démarche scientifique, l'entretien d'expert donne généralement la sensation aux deux parties d'avoir un rapport social symétrique. L'entretien d'expert a cet avantage de traduire des événements et de donner du sens au monde parfois inconnu où le chercheur effectue ses travaux. Cela dit, l'entretien a comme toute méthodologie, des avantages et des inconvénients.

1.2.2 Quels sont les inconvénients de l'entretien d'expert ?

Les enquêtes usant des méthodologies qualitatives sont sur un certain point similaires. En effet, si certains avantages se recoupent, certains inconvénients aussi. Notamment en ce qui concerne le recrutement, il est toujours frustrant de faire face à des désistements de dernière minute ou des prises de rendez-vous qui vous obligent à des gymnastiques temporelles dans vos emplois du temps. Sur ce point, il s'agit de prendre conscience de l'existence de ce type de problématiques qui sont inhérentes à chaque enquête, certains terrains sont plus difficiles que d'autres. Sur un autre sujet, il est parfois compliqué lors d'un entretien, de trouver des dynamiques intéressantes, une certaine conversation est trop prudente, émotionnellement complexe, soumise au secret professionnel ou encore simplement vide parce que l'interlocuteur a des émotions, de la fatigue, des préoccupations,

etc. De plus, les messages émis sont parfois falsifiés ou inexacts. Il est donc nécessaire de prouver par d'autres leviers, la véracité des propos.

« En demandant à la personne sollicitée de raconter un ou plusieurs fragments de sa vie, de rendre compte d'évènements, de pratiques dont elle a été ou est actrice [...] « Il a dit que ça se passait comme ça, donc ça se passe comme c'est un des pièges dans lequel on peut tomber facilement. » (Lynda Sifer-Rivière, 2016)

En ce qui concerne la notoriété, il est parfois compliqué de pouvoir accéder à l'agenda d'un individu, certaines personnes restent totalement inaccessibles de façon volontaire ou non. Il est aussi parfois difficile d'être juste dans son propre rôle d'enquêteur, vivre avec ses émotions. En effet, l'enquêteur se doit d'être dans une posture professionnelle, à ce titre il est difficile de tenir une neutralité axiologique incarnée par le parfait sociologue. Il faut donc se mettre en garde de cette neutralité, car elle impose parfois une forme didactique trop éprouvante et évitant toute subjectivité de notre part. La recherche de l'équilibre est souvent une épreuve qui invisibilise ou rend caducs les premiers entretiens. Ainsi, il est important de construire des entretiens de test avant de produire une grille finale et une enquête fiable. Cela nous amène à entrevoir l'immensité de cette tâche. La consommation de temps est l'un des désavantages de l'entretien. Du recrutement à l'analyse en passant par la retranscription, ce sont toutes des étapes chronophages qu'il faut prendre en considération. Cependant, chaque enquête a son lot d'erreur, l'important est d'en rendre compte.

2 L'observation

L'observation est une méthode d'enquête utilisée dans les sciences sociales, elle se base sur l'expérience, sur une accumulation et le recueil d'information d'un objet observé sur une période. Elle s'utilise généralement dans des enquêtes qualitatives, mais peut aussi permettre de quantifier une certaine donnée. Le chercheur a pour objectif de saisir les manifestations du réel à travers un ensemble d'outils qui permettent un cadrage scientifique (description sur un carnet, guide ou grille d'observation, mesure, photographies ou encore l'enregistrement). L'observation est une méthodologie qui se

caractérise par une capture des pratiques (paroles, gestes, pratique alimentaire) réelles émises par les objets enquêtés par rapport à l'entretien basé sur le déclaratif. Il s'agit, ici, de recueillir le temps vécu qui ne peut être faussé puisque nous l'avons par conséquent vécu aussi. De plus, l'observation peut se faire sur un temps long (ethnographie) et sur une cible précise, la compréhension de l'objet enquêté devient presque limpide. Dans le même embranchement, on peut aussi souligner le caractère authentique des comportements pris sur le vif. En cela, l'observation ne présente pas seulement des avantages. Dans un certain contexte, les comportements peuvent être corrompus. Par cela, nous entendons le fait, de ne pas pouvoir tout dévoiler ou de modifier le/ les comportements habituels, ce qui peut fausser en partie la lecture des données. Ensuite, sur le volet émotionnel, il est parfois difficile d'être complètement objectif face aux individus observés. Nos impressions sensorielles humaines sont subjectives et qualitatives, ce qui les rend difficiles à enregistrer ou à comparer. Pour finir, l'observation comprend des risques liés à l'interprétation des données recueillies, cela dit, cet inconvénient est valable pour toutes les approches qualitatives. L'observation est adéquate dans une certaine circonstance notamment lorsque l'on cherche à comprendre un sujet qui nous est peu familier ou encore quand on cherche à connaître un sujet particulier qui ne serait pas accessible dans d'autres circonstances. Son emploi se fait généralement quand le questionnement commence par : comment ... ?

2.1 L'observation participante

L'observation participante repose sur l'immersion active du chercheur dans le milieu étudié. Le chercheur se doit de prendre part à la vie quotidienne ou aux activités des individus ou groupes étudiés. Cela permet au chercheur de fournir des données brutes. Cet outil méthodologique permet entre autres, d'acquérir une compréhension approfondie des comportements, des interactions sociales, des normes culturelles tout en capturant la complexité et la richesse des dynamiques sociales spécifiques à cet environnement. Son objectif est d'obtenir, dans une vision interne, des détails de la vie des personnes étudiées. L'enquêteur s'invite alors à faire partie intégrante du contexte social, dans lequel, il fait lui-même corps tout en gardant à l'esprit qu'il se doit d'être fidèle à son rôle scientifique. Dans cette même trame, il est essentiel d'inclure les modifications potentiellement produites du fait même de notre présence et part conséquent, de notre univers. L'objectif de cette méthodologie est d'apprendre à comprendre un monde social donné, afin d'en

traduire les codes, les représentations, les valeurs, les logiques d'action, etc. Cela reprend les mots du sociologue Alain Touraine « la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune ». Pour pouvoir étudier une population, le chercheur devra s'immerger dans celle-ci en partageant son mode de vie, en participant aux activités quotidiennes de ses membres. Alors l'enquêteur devra se fondre dans l'environnement social en faisant corps lui-même avec la recherche. Ainsi, le chercheur peut pénétrer dans le monde mental d'une population définie et lui permettre d'apprendre à penser comme ses interlocuteurs et par conséquent, saisir la vision de leur monde.

2.2 Les avantages

L'observation est une méthode d'enquête de terrain aux origines anthropologiques. Le premier avantage est qu'elle permet de produire de la donnée sur un groupe culturellement distinct. L'avantage de ce type d'observations est de pouvoir apporter un questionnement qui peut délivrer des informations supplémentaires. En effet à la différence de l'ethnographie, le chercheur fait corps avec le groupe de recherche. Et pour cause l'observation participante a cette distinction par rapport à l'observation non participante, les personnes observées savent que l'enquêteur les observe.

Alors en annonçant son rôle social, l'observateur peut espérer une relation authentique et plus d'enthousiasme de la part des participants à l'enquête. Le prochain avantage lui donne un aspect très "pur" de l'enquête, même s'il faut faire attention avec ce terme. En effet, l'observation si elle est armée par exemple, donne en général une masse de données où toutes les informations peuvent être stockées. Cependant il est à prendre en considération les quelques désavantages qui sont liés à ce type d'enquête.

2.3 Les inconvénients

Le désavantage principal de l'observation participante est son aspect a priori de compréhension totale du terrain. Cependant le chercheur doit en tout point être vigilant face à ses propres prismes de pensée. Donc, il devra prendre en considération ses propres limites et son déterminisme, les travaux de recherche utilisant cette méthodologie ne peuvent en d'autres termes, permettre une compréhension totale d'une population. En effet, même après un certain temps au point parfois d'être compris comme un « membre » à part

entière du groupe, il est impossible d'en comprendre toute la complexité. Cela est encore plus vrai dans nos sociétés occidentales, aux organisations interdépendantes. Il est à noter qu'en intervenant, ou en étant visible, l'observateur peut ainsi modifier le comportement de la personne observée. En effet, l'enquêteur restera dans son rôle d'enquêteur, même si des liens se tissent avec des individus appartenant aux groupes. L'une des complexités est aussi d'être pris dans l'œil du cyclone et de ne plus être capable d'une réflexivité digne de la recherche. « *Stress, pression, fatigue ne donnent pas le temps d'un retour réflexif sur ses actions* ». (Peneff, 1996)

2.4 Les données informelles, une forme d'entretien libre ?

Les données informelles ou profanes sont souvent difficiles à déceler dans une observation, mais peuvent apporter des éclairages sur le terrain. Pour cela, il est important dans une recherche d'être équipé en tout lieu d'un carnet et d'un crayon. Lors de notre déplacement, nous avons pris l'habitude de prendre des notes sur un carnet. Ainsi, ce sont des questions, des réflexions, des observations, etc. Toutes ces données ont pu être mobilisées dans l'écriture de cet ouvrage. Ce carnet a notamment servi quand il était impossible pour moi de faire un questionnaire type (trop formel pour un premier rendez-vous, trop sérieux pour des associations, à éviter avec un certain institutionnel qui représente l'État). En définitive, les aléas du terrain nous ont poussés à devoir être inventifs et à nous doter d'une adaptabilité à toute épreuve, quitte à avoir une charge sur le dos en permanence.

En effet, nous avons suivi plusieurs réunions, notamment en ce qui concerne le réseau de l'épicerie. Les rencontres que nous avons faites ont été, pour la plupart, d'une aide considérable à la compréhension de « l'au-delà » du strict terrain de l'épicerie. Il est arrivé que nous y ayons été invités, d'autres fois, l'on s'est immiscés au milieu des acteurs associatifs, sans réel accord préalable.

3 Le focus group

Le focus group est une méthodologie de recueil de données qualitative. Dans celui-ci, plusieurs participants sont rassemblés dans un espace dédié à la recherche (salle de réunion). Le nombre de participants peut varier d'un focus à l'autre. Cependant, il est

préconisé de réaliser ce type d'enquête avec à minima sept personnes et douze au maximum. Cette méthodologie se base notamment sur les discours et les interactions entre les participants. Alors, il s'agit de percevoir les analogies et la diversité d'opinions, les contradictions, les choix arbitraires ou réflexifs, d'identifier les pratiques et les représentations des participants. L'objectif principal n'est donc pas la recherche d'une totalisation de fait social, mais la multiplicité rendant compte de la complexité d'une société dans ses ressemblances et ses différences. Alors, les données recueillies ne visent pas à une représentativité des résultats. L'intérêt de celui-ci, vise à mettre en action un dialogue et de voir se construire une expression d'une réflexivité sociétale. *“Le focus group peut être considéré comme « une société pesante en miniature »”* (Farr, Tafofoya, 1992). Il est nul doute que l'utilisation de cette méthodologie donne de l'importance au savoir « profane » et permet de donner une vision d'une réalité sociale, afin d'échanger sur cette même réalité. Alors réaliser des focus groups vise plutôt à créer des situations généralisables sur certains points, mais créer surtout une réflexivité. Cela dit, ce travail de généralisation des données nécessite d'avoir des questionnements identifiables et identiques à chaque séance, comme tout outil méthodologique.

« Cette totalisation combinatoire n'est possible que par la standardisation du protocole d'enquête qualitative, qui permet sa reproductibilité via un guide d'animation commun aux différents focus groups » (Barrey, Rochedy, 2021)

Ainsi, pour un recueil de données fiables, les entretiens collectifs doivent être scénarisés. Celui-ci est construit en plusieurs thématiques et suivant un script comprenant plusieurs questionnements identifiés par l'enquêteur. Celui-ci est pensé en amont des rendez-vous avec les enquêtés. Sur ce point, il est important de souligner le rôle de l'animateur qui est crucial dans le bon déroulé des entretiens de groupe. Ainsi l'enquêteur, doit s'engager à conserver une trame scénaristique identique à chaque séance. Cela peut paraître une évidence, mais l'échange étant multiple, la bonne tenue de celui-ci est complexe et demande une certaine organisation et un devoir de réorientation en cas de sortie de trajectoire. Ce document est généralement appelé grille ou guide d'entretien. Alors, il s'agit d'entretiens semi-dirigés ce qui implique notre soumission aux aléas de l'enquête qualitative. En effet, les participants sont des individus avec leurs propres représentations, schéma de valeurs, leurs croyances, leurs pratiques, leurs émotions et leurs parcours de vie.

Mais c'est en cela que l'enquête par focus group est intéressante, la mise en dialogues d'individus qui diffèrent. Il est donc important de prendre en considération le risque non nul que les informations récoltées ne soient pas exploitables en totalité. Ainsi, l'entretien collectif est un outil qui est fréquemment utilisé dans un terrain exploratoire afin d'identifier un certain axe de notre terrain souvent mal ou méconnu. Alors cet axe est souvent complexe, invisibilisé ou sujet à controverse et aux débats. Les travaux de focus groups ont des avantages certains, mais sont des outils adaptés à certaines situations où, en effet, il est plus avantageux d'en faire usage.

3.1 Quels avantages, quels inconvénients ?

Le focus group a plusieurs avantages certains, mais aussi plusieurs inconvénients. Premièrement, cette méthodologie a une force qui peut aussi être sa plus grande faiblesse. Celle-ci réside dans cette mise en discussion permettant aux individus de s'exprimer sur un questionnement défini par l'animateur. Ainsi, le participant peut amener de façon réflexive son schéma de pensée ou alors se soustraire à la pensée du groupe par convenance à la pression sociale. En cela, une piste est engagée. Il est parfois nécessaire pour l'animateur de casser ce schéma. Pour cela, l'animateur doit inviter le groupe à voir au-delà de cette vision monochrome et donc partielle.

En second lieu, l'objet de la recherche peut être sujet à controverse ou exprimer une forme de tabou chez l'individu ou au sein du groupe. Ainsi, nous rentrons dans le monde vécu, dans une projection, dans le monde réel des personnes, il est donc bienvenu de prendre en compte les éventuels messages que l'on peut renvoyer. Ce fonctionnement n'est pas seulement propre au focus group, il est exact pour tout type d'enquête qualitative. Cela dit, il est encore plus évident lorsque nous sommes en société, ou notre projection est souvent enjolivée et théâtralisée. Il est donc nécessaire pour l'animateur de créer un climat de confiance et d'honnêteté.

Sur un troisième plan, le focus group est un outil qui demande une organisation chronophage. En effet, le recrutement est l'enjeu majeur organisationnel. Il faut par ailleurs prévoir un nombre suffisamment important de participants (entre 6 et 12 personnes selon la recherche) pour avoir une richesse dans les échanges. Il faut aussi prévoir les éventuels désistements de dernière minute. Il faut aussi parfois prendre en compte le coût pour

certaines recherches. En effet, il est nécessaire d'être équipé, puisqu'il faut des caméras, un enregistreur, du matériel pour les activités, etc.

Conclusion

Nous l'avons vu, il est parfois complexe de mettre une méthodologie en place, cela dit, chaque travail a son lot de difficultés à prendre en considération. Nous avons entamé un travail d'édification définitionnelle des méthodologies employées. Par ailleurs, nous avons répertorié dans nos lectures et nos expériences, chacun des avantages et des inconvénients à faire usage de ces outils méthodologiques. Dans le chapitre suivant, nous aborderons la mise en place des méthodologies citées ci-dessus, en prenant en compte chaque étape, chaque procédure et chaque difficulté encourue durant celles-ci.

Chapitre 2 : Nos méthodologies pratiquées

1. Les entretiens d'expert

Les entretiens d'expert sont l'une des bases structurantes dans nos travaux de recherche. Ceux-ci ont plusieurs atouts, nous l'avons constaté plus tôt dans cet ouvrage. Entre autres, ils nous ont permis d'historiciser, de visibiliser les enjeux de notoriété, de prendre conscience des dialogues sociaux existants dans ce monde particulier et somme toute, de nous montrer toute la complexité de notre terrain. Ces entretiens nous ont en premier lieu, servi à traduire les actions, les rôles, les jeux de pouvoir, toute la matière qui construit un système organisé comme une microsociété. Le monde du social étant un monde interconnecté, il nous a montré à maintes reprises, la complexité organisationnelle notamment du fait d'une variété de régimes associatifs (distribution de colis, épicerie solidaire ou sociale, restaurant solidaire, conserverie solidaire, etc.). Ainsi, nos entretiens nous ont permis de définir les contours et les angles desquels l'épicerie dépend. Nous avons alors choisi de prendre contact avec tous les acteurs de « proximité », par cela nous entendons qui ont un lien direct avec l'association. Nous avons pu grâce à nos entretiens démêler de façon continue cette pelote de laine des interactions et des relations entre les acteurs s'organisant autour de ce projet. Après plusieurs mois, nous avons réussi avec bon nombre d'acteurs, à reconstituer ce qui à de près ou de loin, transformé ce projet.

1.1 La mise en place

Au départ, nous avons décidé de prendre contact avec tous les acteurs partenaires. Le but de cette démarche a été d'avoir un point de vue singulier de la part de chaque acteur ou entité. Ainsi, il est nécessaire de comprendre les objectifs et les luttes allant dans le même sens ou non, de notre projet. Nous n'avons pas réussi à obtenir tous les rendez-vous escomptés, notamment ceux attendus auprès des partenaires privés de la grande distribution (Logidis et Transgourmet) et des institutionnels. Cela dit, nous avons tout de même réussi à dérouler des entretiens. Nous avons dans l'idée de construire quatre types

d'entretiens en fonction d'une catégorie d'acteur : associatif, privé, institutionnel et universitaire. Ainsi, nous avons réussi à vous proposer les entretiens avec les acteurs suivants :

Les experts associatifs :

- La Directrice de l'épicerie Entr'Act Solidarité
- Le Président de l'association JOIA-Toulouse
- Le Président du GESMIP, créateur d'Entr'Act Alternative
- Le Chargé de plaidoyer pour l'UGESS (visio)
- Le Chargé de production alimentaire de l'épicerie Entr'Act Solidarité
- La Responsable de l'épicerie sociale UT1-ESOPE

Les experts universitaires :

- Maître de conférences en sociologie, CNU19 Sociologie, démographie
- Professeur d'Histoire de l'Art moderne, Université de Toulouse I
- Le vice-président étudiant de l'université Toulouse Jean Jaurès

Tous ces entretiens nous ont permis de retracer les actes et actions qu'a connu le projet par le passé. Ceci nous a permis d'entrevoir la puissance qu'a eu le projet dans sa genèse, de sa phase de germination pour certaines idées et d'avortement pour d'autres, ainsi que l'état actuel de celui-ci. Nous avons aussi au fur et à mesure, constaté notre importance à l'édification de ce projet. Depuis, notre participation est très active, de par la recherche de soutiens et de communication autour du projet. Celui-ci a dans ce microcosme, pris de l'assurance. En effet, au fil de nos entretiens, nous avons de façon inconsciente, au départ, puis conscientisée par la suite, intensifié l'intérêt au projet auprès des acteurs. Ainsi, c'est tout à fait grâce à leurs participations qu'aujourd'hui je suis en mesure d'affirmer la fin de la phase végétative du projet. Nous verrons dans la suite de notre ouvrage l'analyse des données récoltées.

1.2 Quelle utilité a l'entretien d'expert pour nous ?

Lors de nos entretiens, nous partions du postulat qu'il fallait rester neutre et objectif dans la présentation de notre place sur le terrain. Nous étions l'entité (Entr'Act Etudiants) qui devait apporter l'innovation sociale sur le campus de l'UT2J, mais nous ne pouvions pas nous assumer comme telle. C'est alors dans une démarche scientifique et opérationnelle que nous souhaitions établir des ponts entre tous les acteurs des réseaux, mais aussi des matériels, outils et compétences. Ainsi, l'utilité de l'entretien a été double. Pour l'association, nos entretiens ont eu un effet révélateur des positions de chacun dans ce projet. Ainsi, l'objectif commun restait entre autres, la recherche d'alliés et des arguments, mais soulevée de façons différentes. En effet, ma relation étant directement liée avec la commande, il nous fallait consolider l'enrôlement des acteurs dans le projet sans prendre le parti pour les uns ou pour les autres. D'autre part, nous avions besoin des représentations que se font les acteurs des autres structures gravitant autour. De cette manière, nous devons apporter de façon précise notre argumentaire afin de ne pas froisser nos interlocuteurs, véritable numéro de funambule. Et cela est très variable, il faut comprendre que chaque individu a ses particularismes, nous ne pouvons alors entreprendre de façon identique, chacun des entretiens. Dans cette partie, nous nous attellerons donc à montrer les biens fondés de nos motivations dans cette enquête. Nous commencerons par présenter ce que nous entendons par expert associatif et universitaire. Ainsi nous évoquerons les causes et les conséquences extérieures, qui ne rentreront pas dans l'analyse des données.

1.2.1 L'expert associatif, une mutualisation naissante nécessaire

Nous appelons « expert associatif », les personnes qui ont un rôle actif et durable au sein des associations gravitant à l'intérieur et autour d'Entr'Act Solidarité. Ainsi, notre terrain s'effectuant à Toulouse, les experts associatifs sont un lien direct ou non avec le secteur toulousain. Nous avons décidé dans ces entretiens de récolter les points de vue généraux qu'ont nos experts de leur propre monde. Ainsi, nous avons constaté dans une première forme d'analyse, des analogies et des divergences de discours, ce qui a guidé ma réflexion au-delà de ma simple vision.

Nous avons orienté nos questionnements vers plusieurs axes primaires de notre terrain. Ainsi, nous souhaitions comprendre les points suivants :

- Quel(s) rôle(s) ont-ils dans leurs associations ? Nous cherchions ici le récit de vie, l'origine historique de leur rôle dans l'édification du réseau.
- Quelles sont leurs motivations à travailler dans ce milieu ? Nous cherchions ici les motivations à travailler dans le social afin de déterminer leurs objectifs sur le long terme.
- Quelle évolution avez-vous constatée en ce qui concerne le système de don alimentaire ? Dans ce questionnaire, nous recherchions l'édification des valeurs et des normes qui se sont profilées au fil du temps.
- Que pensez-vous de l'état de santé du système alimentaire aujourd'hui en France ? Cette question avait plusieurs sous-questionnements, notamment la place de l'association en question dans un système imbriqué, de sa place dans celui-ci, de l'image reflétée par les institutions, de l'idéologie derrière les représentations de ces dernières, de rendre compte de l'intérêt qu'elles ont à concevoir le gaspillage comme une aberration ou une opportunité, etc.
- Quel projet pour l'avenir de l'association ? Dans ce questionnaire ? nous souhaitions comprendre sa définition prospective de l'avenir de son corps de métier.

Bien sûr, l'entretien étant un échange, nous avons plusieurs questions annexes. De ceux-ci, découlaient des informations en fonction de l'interlocuteur. Il est vrai que cette partie de récolte de donnée sa été au prélude de notre enquête. De ce fait, la majeure partie de la récolte de données nous a informés sur l'état de santé du système de don alimentaire toulousain. Ainsi, à propos des données brutes, nous avons remarqué plusieurs points intéressants. Alors, dans ce qui pourrait s'apparenter à une transition contrainte ou non, nous avons évalué que les structures de don alimentaire font face à plusieurs problèmes dans un ensemble de situations presque identiques. Nous avons constaté les points de rupture et les contournements des associations à l'égard du système de redistribution « classique ». Entre autres, nous avons décelé les us et coutumes « hors du cadre » qui permettent, en somme, de maintenir à flot les associations. Ce que nous pouvons déjà assurément dire sans rentrer dans notre analyse, c'est un effort de mutualisation certain.

1.2.2 L'expert universitaire, enthousiasme et profondeur

Nous entendions par expert universitaire, les individus ayant par le passé eu un lien direct et historique avec la reconstruction du site du campus de l'UT2J, travaillant ou ayant travaillé dans l'administration et donc possédant les codes et une forme de familiarité avec le monde associatif de l'UT2J, ayant un intérêt certain pour notre projet et dans lequel il ou elle, pourrait avoir une forme de pouvoir. Bien sûr, nous avons l'idée de produire bien plus de rendez-vous en début de parcours. Cela dit, il est difficile de faire correspondre les agendas des cadres universitaires et le nôtre. De plus, la dernière saison de l'année 2022-2023 universitaire arrivait à son apogée. En effet, nous avons commencé notre stage à la toute fin du mois de mars. Alors, nous devons produire notre protocole. Cela dit, les personnes que nous avons contactées ont été d'un éclairage certain pour remplir ma mission sur la commande. En effet, le monde universitaire étant un écosystème stratifié et construit en plusieurs briques, nous avons remarqué que certaines étaient plus abordables que d'autres. Le pôle vie étudiante a été notamment l'un des plus abordables. Nous avons aussi rencontré les professeurs qui avaient un rôle dans la vie universitaire aux prémices du projet. Nous avons donc récolté leur vision sur l'état de l'avancement du projet « épicerie solidaire étudiante » avec les questions suivantes :

« Quels professionnels devrions-nous contacter pour la construction de notre projet ? »

Nous cherchions dans cette question l'image que nous reflétions dans l'imaginaire des enquêtés, de leur intérêt porté au projet et nous voulions aussi comprendre quel est le réseau de personnes à contacter pour creuser les fondations de ce projet avec les bons matériaux.

1.3 Comprendre le liant, en guise de synthèse !

Qu'est-ce qui pousse les entités et les individus à créer des projets ? C'est l'une des questions de la commande. Cette question, nous l'avons traduite et elle est ambivalente. Elle demande d'une part, « comment se rendre intéressant pour autrui » et d'autre part, « comment intéresser les individus au projet ». Ainsi, nous devons être en mesure de montrer nos compétences, nos savoirs, notre dextérité, tout en ayant une forme de charisme bienvenu dans un enrôlement. Mais aussi, trouver des points singuliers comme arguments à chacun des potentiels alliés. Alors nous devons rallier les individus, tout en les reliant.

Nous avons au départ fait le choix de faire sortir de la bouche de nos experts les liens déjà existants, qu'ils soient négatifs ou positifs à travers notre réseau (qu'ils entretiennent avec Entr'Act Solidarité). Dans un premier temps, nous avons compris la faible notoriété qu'a notre association. Nous avons donc, en réalité, une évidente difficulté devant nous. En effet, n'étant pas reconnue par le grand public, ni par les parties prenantes, la recherche d'alliés à enrôler dans notre projet a été parfois une épreuve herculéenne. Ainsi, nos entretiens sont visiblement une représentation des acteurs se sentant concernés par le projet. Notre constat secondaire a été de visibiliser par le désintéressement de certaines parties. En effet, après avoir essayé plusieurs refus auprès des professionnels (universitaires, institutionnels et associatifs), nous avons décidé de changer de méthodologie, en optant de façon stratégique pour l'observation participante. Cela dit, nous comprenons que le monde associatif est en quête d'unification, notamment en ce qui concerne l'UGESS et JOIA-Toulouse, nous devons conserver cette approche en ce qui concerne cette population. Alors, nous avons tout de même poursuivi nos entretiens auprès de certains individus tout en gardant à l'esprit que leurs refus ne seraient pas une limite, et que d'une manière ou d'une autre, nous obtiendrions les informations nécessaires à la construction du projet.

Ainsi, lors de ces entretiens, nous partions du postulat, que nous étions Thomas Senlecques, étudiant en master de sciences sociales appliquées à l'alimentation. Ainsi dans cette vision, nous ne cherchions pas à apporter l'innovation sociale sur le campus de l'UT2J, mais à comprendre pourquoi ce n'est toujours pas effectif. C'est alors dans une démarche scientifique et opérationnelle que nous souhaitons établir des ponts entre tous les acteurs des réseaux, mais aussi des matériels, outils et compétences que nous cherchions entre autres, des « alliés » et des « arguments » pour consolider l'enrôlement des acteurs dans le projet. D'autre part, nous avons besoin des représentations que se font les acteurs des structures différentes, mais aussi des acteurs de leurs propres structures, de la manière dont nous devrions amener l'argumentaire ou non. Et cela est très variable, parfois il faut comprendre que chaque individu a ses particularismes, ne peut entreprendre les choses de façons identiques. Nous nous attellerons à montrer le bien fondé d'enquêter par entretien d'expert et d'en faire l'analyse dans la partie trois de cet ouvrage.

1.4 Les avantages et inconvénients

L'innovation sociale a dans son essence quelque chose de réellement positif. Il y a dans ce terme une sensation ineffable de progrès, de rapidité, de technologie, de bien-fondé, d'utilité sociale et de contributions citoyennes. Pourtant, l'innovation sociale peut faire face de manière plurielle à des situations difficiles et contrevenantes. L'innovation sociale ne peut pas toujours être un franc succès, car en réalité plusieurs barrières peuvent la freiner. Toutefois, loin de nous l'idée d'être répressifs envers son utilisation. Nous nous attellerons à tenir compte des contingences dans cette sous-partie.

Pour débobiner notre fil de pensée, il faut d'ores et déjà, affirmer que l'innovation sociale a un rôle de valorisation des capacités d'un groupe à vouloir aller au-delà de ce qui est déjà fait ou non. Elle donne la possibilité de la mutualisation des pensées afin de faire émerger des cognitions collectives sur un principe démocratique. En effet, l'innovation sociale est particulièrement friande du terreau fertile que sont les partenariats souvent inédits et multiples.

Nous pouvons ainsi définir deux états de l'innovation sociale. Elle peut être pragmatique ou transformative. L'innovation sociale pragmatique a pour objectif premier de répondre à un besoin précis. Pourtant, l'innovation est par définition, l'apport de nouveauté dans une organisation. Elle ne peut être aussi définitive et catégorique. L'innovation sociale a pour mission de dépasser l'existant, de transformer, de produire de la connaissance, tout cela afin de faire évoluer la société. Sa précellence ayant pour terminal l'effacement progressif des inégalités sociales.

Mais poursuivons notre réflexion, l'innovation sociale est sur plusieurs emblèmes, motif à l'échec. En effet, la première des considérations est le positionnement des individus dans les logiques d'action et les tendances à la réfraction à la nouveauté. L'aspect démocratique permis dans l'innovation sociale donne lieu au débat et parfois à de vifs échanges. Il est donc nécessaire de comprendre que l'innovation sociale et notamment dans les structures associatives manque parfois d'assurance. « Ce choix de coordination ne risque-t-il pas d'empêcher l'engagement de nouveaux membres, de réduire la diversité cognitive nécessaire à l'expression d'une raison collective ? » (Landemore, 2010).

D'autre part, les structures associatives ont, en elles, une part de liberté accrue, notamment grâce aux services rendus d'action et de dialogue social de proximité. Ainsi, elles sont des actrices de prédilection qui permettent de remonter de l'information aux instances

notamment lors de situation de crise. Pour autant, la plupart des innovations sociales « passent » en premier lieu par la réponse d'appel à projets. Pour nous cette démarche, va par essence à l'encontre de l'innovation sociale. Manifestement, les institutions prédéfinissent les postes et les compétences nécessaires à la missive des besoins déjà ciblée. L'appel à projets fige l'action dans un cadre défini. D'autre part, il faut aussi se prémunir de l'instrumentalisation dont peuvent faire usage les pouvoirs publics notamment sur leur rôle de protection sociale. En clair, l'innovation sociale ne doit pas être réparatrice d'un secteur ou d'un pan qui normalement doit incomber à l'instance en charge de cette dite protection sociale. Sur un autre point, il faut s'armer face aux éventuelles critiques, nous l'avons perçu dans certaines de nos rencontres avec les parties prenantes. Cet argumentaire implacable, construction sociale de l'amateurisme associatif face au professionnalisme de l'entreprise. Il faut en finir avec cette vision amputée de sa réalité. La déconstruction de cet obstacle serait une marche franchie quant à la réalisation des projets d'innovation sociale débridée et réellement transformatrice.

En définitive l'innovation répond à un besoin social évolutif. Pour qu'un projet d'innovation sociale soit réussi, il faut prendre en compte diverses réalités de terrain. En outre, elles résultent d'une construction sociale, et ce dans un contexte historique et géographique donné. Les besoins sociaux ont par conséquent la caractéristique d'évoluer sans cesse. Un besoin devient social lorsqu'à la fois, il touche à un collectif d'individus, et est perçu ou reconnu comme tel, par tout ou partie de ce collectif, au point qu'apparaisse comme allant de soi l'idée de le satisfaire. Élaborer des réponses à des besoins sociaux revient à considérer les problèmes sociaux rencontrés par une population dans ces différents contextes spatiaux et temporels, et pour lesquels il convient de trouver des solutions. Donc, pour que l'innovation sociale soit effective, il faut qu'elle ait un impact positif sur la société tout en se gardant que celui-ci puisse devenir obsolète.

2 Nos observations participantes

Le choix de l'observation participante n'a pas été une évidence au départ de notre enquête de terrain. En effet, notre enquête s'est faite par tâtonnements, nous partions au départ avec l'idée de réaliser des entretiens d'expert comme vu ci-dessus. Pourtant, face à plusieurs tentatives avortées de prise de rendez-vous avec des professionnelles, nous avons convenu

avec notre tutrice de stage de procéder autrement. Le but étant de crédibiliser notre envie de rencontrer les partenaires et ce qui nous semblerait en être de futurs. Ainsi, me présenter en temps qu'étudiant en sciences sociales n'était pas assez légitime pour apparaître comme important dans leur train de vie. C'est donc avec le statut de notre tutrice de stage ainsi que celui du projet que nous décidions de construire notre identité autour de celui-ci. Alors, chaque prise de contact a été effectuée au nom de notre tutrice de stage et/ou d'Entr'Act Etudiants. Grâce à cette stratégie, les portes étaient grandes ouvertes, nous avons pu suivre plusieurs réunions, rencontré des personnes qui avaient refusé de me rencontrer au premier abord, nous avons pu assister à des conférences, etc. Au fur et à mesure de nos rencontres, nous avons construit notre image comme un binôme n'allant pas l'un sans l'autre. Dans cette sous-partie, nous tenterons de montrer notre position, quant à la prise de décision sur la méthodologie employée ainsi que les apports à notre recherche, mais aussi les outils utilisés et les missions et le rôle attribué pour être présent aux rendez-vous.

2.1 La mise en place

Pour mettre en place cette méthodologie, nous avons fait l'usage de plusieurs outils. Nous avons tenu un journal de bord, nous avons rapporté les événements à l'écrit sur notre ordinateur lors de certaines réunions et nous avons parfois pu faire l'usage de l'enregistreur. Nous avons donc à répertorier les événements marquants qui ont permis de rendre extrêmement vivant notre terrain. Plusieurs réunions et entretiens de façon formelle ou non, ont été conduites, en voici la liste :

- Réunion avec la présidence de l'université Toulouse Jean Jaurès, son Directeur de Cabinet et la Vice-présidente de la CFVU (Commission de la Formation et de la Vie Universitaire)
- Une réunion avec les membres de l'UGESS et les épiceries solidaires du GESMIP
- Une réunion en distanciel, pour comprendre et définir les besoins des épiceries adhérentes à l'UGESS notamment sur la question des approvisionnements (fin avril)
- Première réunion avec les présidents de l'association JOIA-Toulouse ainsi que la directrice de l'épicerie Entr'Act Solidarité (fin juin)
- Réunion avec le Commissaire à la prévention et à la lutte contre la pauvreté de la région Occitanie (début juillet)

- Réunion de présentation du projet « MU » (Magasin universitaire), avec deux représentantes du Conseil Départemental 31, (mi-juillet)
- Mme la Directrice de la Banque Alimentaire de Toulouse (mi-juillet)
- Réunion de présentation du projet « MU » avec deux représentantes de la Région Occitanie, la Chargée de mission Vie étudiante à Montpellier et la responsable de la Direction de La Recherche, du Transfert technologique et de l'Enseignement Supérieur à Toulouse, (fin juillet)

En plus de ces rendez-vous, la tenue de notre journal de bord nous a permis d'être opérationnels à n'importe quels moments imprévus. Une description sommaire de cet outil semble nécessaire à la compréhension de son utilité.

2.2. Le suivi journalistique et le carnet de dessin

Suivre son journal est une étape clé dans la conservation des informations qui transitent dans vos pensées. Ainsi, notre journal est construit de deux manières, à l'endroit, il est un suivi hebdomadaire des événements importants lors de ce stage, et à l'envers, il est un recueil de pensées et de réflexions sur notre ouvrage. C'est bel et bien parce que l'un ne va pas sans l'autre, qu'ils sont réalisés dans le même recueil. Dans ce livret, nous retrouvons chaque prise de rendez-vous avec la date et l'heure ainsi que les personnes présentes lors des réunions. Nous y retrouvons aussi une brève description du lieu dans lequel nous sommes ainsi qu'une mise en situation sur l'émotion que nous ressentons lors de l'événement. À la fin de chacune des prises de notes, nous effectuons, plus tard, une synthèse afin d'en retirer l'essence du rendez-vous. Au cours de nos multiples entretiens, nous avons préféré par la suite, passer au format numérique plus pratique pour corriger et ajouter des éléments. Ainsi, nous sommes passés du journal papier au rapport lors des séances. D'une part, avoir le rôle de rapporteur a été bénéfique pour l'enquête, mais aussi pour l'association, gardant ainsi une trace écrite des rendez-vous. Nous avons aussi sur un autre point, pris la décision de construire un petit livré de dessins, de schémas et de croquis. Celui-ci est un outil intéressant, il m'a permis notamment de capturer des images, comme un moyen mémo-technique pour me rappeler l'importance d'un moment ou d'un lieu, retranscrit au format dessin.

2.3 Une utilité certaine sur le terrain

Lors de la mise en place de notre méthodologie, il nous a semblé nécessaire de réaliser des observations participantes suite à la réussite mitigée de nos entretiens d'expert. Alors, nous avons décidé de produire des observations participantes, à découvert, et armées. Cela nous a permis entre autres, de construire ma légitimité dans ce projet. Ainsi, le regard scientifique n'était divulgué qu'une fois lors du rendez-vous débuté. Il s'agissait de donner à l'acteur "collaborateur" un poids plus important au projet, comme une justification légitime à une étude de faisabilité. Il était donc important de capturer les champs lexicologiques utilisés par les interlocuteurs. Néanmoins on ne peut oblitérer l'impact primaire de notre présence. La parole mesurée de certains interlocuteurs a parfois été à notre désavantage. En effet, cela s'est surtout vu dans les arènes institutionnelles, là où résident les jeux de politiques. Les « *experts institutionnels* » nous ont à plusieurs reprises formulé en début de présentation, leur prudence lexicale. En effet, après avoir décliné nos intentions et nos titres respectifs, nous entendions

« *nous allons faire attention à ce que l'on dit alors* »...« rires ». Nous avons compris une forme de frilosité quantaux démarches de traçabilité des discours. Ce qui n'était pas le cas chez nos expertes associatives, « tu peux m'enregistrer, je n'ai rien à cacher »...« rires ». Nous avons décrété alors au départ, que chaque entretien n'avait rien de si formel, que nous étions surtout dans l'exploration et que ces éléments ne serviraient pas à détourner leur parole. « Ainsi, quand l'enquêteur est le seul à écrire, à prendre des notes, le risque est grand de susciter de la méfiance de la part des acteurs observés. » (Serra-Maillol,2012). Il y a eu une importance capitale pour nous de désacraliser ma présence, sans non plus la minimiser dans ce projet. L'utilité principale a donc été de légitimer ma présence par la recherche. L'observation participante nous a permis de nous être présenté, l'honnête et le plus éthique possible, sans détour et sans superflu. Nos observations nous ont aussi permis de comprendre l'impact de chaque acteur dans le processus de l'enrôlement. En effet, nous avons remarqué les attentes, les besoins et les critiques. En définitive nous sommes bien plus conscients des tâches et des travaux à mener dans le futur. Quant à la prise de position des acteurs du projet, nous pouvons distinguer lesquels sont partisans, observateurs, modérés, influenceurs et même des adversaires. Ainsi, nous nous pensions apolitiques,

mais d'autre nous ont prouvé l'inverse, nous nous pensions neutres, mais certains nous ont fait savoir que non.

Dans cette perspective de recherche-action nous comprenons aussi l'intérêt pour nous, de créer du storytelling et une image de marque crédible auprès des financeurs potentiels. Ce qui nous a semblé une évidence par la suite, a été l'intérêt porté par les institutionnels et les universitaires sur nos données récoltées. Dans une forme de tâtonnement avec les experts institutionnels, on était précautionneux. Entre autres, ils ne s'afficheront pas, pour l'instant, comme des partenaires « officiels » du projet, mais officieusement, restent tout à fait à l'affût d'une innovation sociale qui leur permettrait d'accroître leur notoriété. Sans en dévoiler trop dans cette partie nous pouvons d'ores et déjà, affirmer que c'est l'observation participante qui nous a permis de construire notre objet de recherche. Si l'observation nous a appris énormément sur l'histoire (ancienne, récente et celle en construction) du projet, les focus groups nous ont amené à comprendre les besoins et les attentes réels des étudiants en matière d'alimentation.

3. Nos focus groups

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, la méthodologie du focus group questionne les représentations et les pratiques. Ainsi, à l'intérieur de ses champs, elle nous permet d'entrer dans le schéma de pensée des individus. Pendant leurs prises de parole, les informations évoquées sur leurs vies alimentaires est ce qui est pour eux parfois, inintéressant, or, cette source d'information est une véritable pépite « *Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es* ».

« *Questionnement d'autant plus intéressant du fait que les pratiques alimentaires sont banales, ordinaires, quotidiennes, routinières, familières, etc... et qu'elles sont difficiles, pour celui qui met en œuvre à remettre en question.* » (Barrey, Rochedy, 2021).

Cette approche de mise en dialogues entre individus peut donner lieu à une grande diversité de données, notamment, des parcours, des identités, des cultures mêmes des ethnies, etc. Ainsi, cette diversité met en évidence l'apport réflexif des individus sur leur alimentation, notamment à travers leurs prismes de détermination sociale, mais surtout en

comparaison avec les autres enquêtés. Ainsi, la cuisine, les approvisionnements, les pratiques alimentaires, les goûts leur donnent matière à penser. De nombreux travaux scientifiques (Barrey, Tibère, Rochedy, etc.) sur l'alimentation ont mené des chercheurs des sciences sociales à pratiquer cette méthodologie. Les résultats apportés sont souvent concluants sur les pratiques alimentaires, les approvisionnements, la synchronicité des repas, etc. Alors, les focus groups dans les sciences sociales appliquées à alimentation ont pu mener à des débats sur l'existence du « goûter » et sur la déstigmatisation des mangeurs, l'obésité, etc. Les sujets complexes, polémiques, émotionnels s'inscrivent aussi dans le processus alimentaire.

3.1 Pourquoi ce choix

Nous avons donc effectué ce choix de manière à avoir une connaissance plus approfondie de la vie étudiante et des conséquences que celle-ci a sur l'alimentation, mais il s'agit aussi d'un choix stratégique. En effet, comme évoqué ci-dessus, nous avons pour but de donner tous les avantages et tous les inconvénients de la construction d'une épicerie solidaire sur le campus de l'université Toulouse Jean Jaurès. La construction du projet d'épicerie solidaire sur le campus réside sur l'appréciation finale de la Présidence qui établira la légitimité de nos actions ou non. Ainsi, cette enquête est destinée à convaincre de notre honnêteté scientifique et non d'une recherche marketing ou de prospection mercatique dans un but purement égoïste/altruiste. L'objet de cette recherche est de donner une photographie de la situation alimentaire des étudiants mais aussi de donner à l'étudiant une photographie du système alimentaire actuel. Si nous avons choisi le dispositif OVALIE c'est d'une part car celle-ci est d'une praticité certaine, disposant de tout le matériel nécessaire à la recherche sociologique. Elle revête d'autre part, un cadre particulier et connu de l'étudiant qui peut ainsi augmenter la confiance portée au projet. L'environnement dans lequel se déroule l'entretien va jouer un rôle déterminant (Kaufmann, 2016 ; Blanchet, Gotman, 2007). D'autre part celle-ci faisant partie des bâtiments universitaires, l'usage de cet outil, nous a semblé être une preuve d'une volonté de valoriser et d'engager le projet dans une démarche pédagogique et universitaire. Sur un dernier point clé, nous avons choisi de produire de la donnée par entretien collectif car nos thématiques portaient des nœuds sociaux, en quelques sortes des tabous (la pauvreté étudiante, l'alcoolisme, le vol) et des sujets sensibles et controversés notamment le gaspillage alimentaire. Donc, notre choix

n'est pas arbitraire, le focus group a cet avantage de donner à l'enquête et à l'enquêteur les moyens de construire ensemble de la connaissance et réaliser des vérités sociales ensemble.

3.4 Consentement et éthique scientifique

Le règlement général sur la protection des données (RGPD) stipule depuis le 25 mai 2018, l'obligation d'organiser un système de protection des données recueillies lors des travaux scientifiques. Pour cela, les sciences s'organisent depuis à protéger les enquêtés et les données qu'ils nous ont transmises car celles-ci peuvent être sensibles sur plusieurs points. En effet, les enquêtés sont des individus avec des trajectoires de vie parfois particulières, outre la morale, ici la justice pourrait punir pénalement un manquement à la loi. Mais du point de vue déontologique, il semble tout à fait évident de protéger la personne qui vous a donné de son temps. Cette application de la loi est valable pour toutes les recherches scientifiques mais le focus group est un cas particulier.

Les entretiens collectifs nécessitent d'enregistrer les données audios et vidéo. Alors il est très important de prendre conscience que ces données ne doivent en aucun cas, être diffusées de façon imprudente. En effet, les candidats nous révèlent des données d'indentification (leur nom, leur prénom, leur lieu de vie, leur voix et leur visage, etc.) Mais aussi des données dites sensibles (des données de santé, des informations sur des actes hors-la-loi, appartenance politique, etc.). Dans ce cas, nous pouvons aussi retrouver des données d'identification indirectes, nous parlons ici d'informations de croisement comme par exemple, le lieu de travail, l'agence d'intérim, le lieu d'étude, etc. Nous devons alors nous assurer de la sécurité des données afin de ne pouvoir, en aucune manière, remonter jusqu'à leur identification. Par exemple, WE Transfert est une plateforme de données Cloud où l'on peut stocker et diffuser des documents de façon très sécurisée. Elle est généralement utilisée pour transférer des données lourdes en gigabits. En amont des séances, il est capital d'avoir recueilli le consentement éclairé des participants, il faut qu'ils soient renseignés sur l'utilisation scientifique des données exploitées, les conditions d'exécution des séances, le temps de conservation des enregistrements, l'équipe scientifique qui aura accès au document source, etc. Ainsi le participant doit au minimum, disposer d'un document récapitulatif toutes les informations auxquelles il sera invité à consentir lors de sa venue sur le lieu de tournage.

L'autre particularisme des focus groups réside dans la difficulté de maintenir un niveau de confidentialité élevé. En effet, la difficulté réside elle-même dans le fait que nous sommes en groupe, ainsi l'échange de coordonnées ou d'informations générales peuvent transiter hors du champ de l'enquête, à la suite de celle-ci, il est alors nécessaire pour l'enquêteur de préciser la non-divulgateion des données du groupe et des participants afin de les protéger eux-mêmes.

3.3 Le script

Après l'élaboration du script, le recrutement et la mise en place des modalités pour les entretiens (lieu, dates, heures, etc.), il est impératif de garder la même structure de déroulement pour toutes les séances. Nous avons donc besoin de conserver une grille d'entretien identique à chaque séance de focus group. Durant cette dernière, l'animateur se doit de définir les règles générales aux enquêtés. Il doit s'assurer du consentement éclairé des participants. C'est seulement après la signature de celui-ci que la séance peut se dérouler. L'animateur doit être accompagné par un assistant. Celui-ci doit être en communication directe ou indirecte, mais ne doit pas perturber la séance. L'assistant est chargé de prendre des notes et d'observer la séance afin d'en extraire les éléments importants dans les échanges verbaux et non verbaux. Dans ces séances, l'animateur doit garder l'œil sur sa montre afin de définir des limites au questionnement et ainsi faire avancer le script de façon homogène. Il se réserve tout de même le droit d'explorer un point plus longuement, si cela lui paraît pertinent. Il se doit de réguler les échanges, les jeux de pouvoir, de domination, de monopolisation de la parole, mais doit aussi faire participer les personnes qui interagissent peu, qui ont des difficultés à s'exprimer sur un certain point et d'éclairer les individus sur un questionnement mal compris en reformulant sa question par exemple. Il faut donc des capacités adaptatives et de l'empathie afin de gérer au mieux ces situations parfois complexes. Il devra au fil de la séance être le modérateur de la parole et ne pas hésiter à rappeler les règles si nécessaire. En effet, il faut à tout prix conserver une atmosphère d'écoute et de bienveillance sans pour autant éviter les débats politiques ou philosophiques. À la fin de la séance, l'animateur réalise une synthèse de la séance, remercie les participants et conclut la séance. Ensuite, animateur et assistant se concertent brièvement pour faire un point sur la séance. Et pour finir, l'enquêteur réalise une fiche synthétique où il pose ses pensées afin de conserver une trace

écrite de l'instant vécu. Il s'agit en réalité d'une pré-analyse avant l'analyse scientifique. Pour cela, un travail de retranscription, est nécessaire au préalable, suivi du travail d'analyse thématique par focus, puis une analyse croisée des données sur l'ensemble des focus effectués.

Dans cette partie, nous aborderons les aspects centraux d'une bonne organisation des entretiens en groupes. En effet, même si les individus et les échanges diffèrent à chaque fois, le fil conducteur de nos questionnements reste le même. Il est donc central pour l'animateur d'orienter, ses questionnements, de reformuler si nécessaire et de ne pas perdre de temps lors des débats trop longs et qui semblent ne pas être en lien avec la recherche. Ces sous-parties ont comme objectif de traduire comment nous avons mis en place nos entretiens collectifs.

3.3.1 La trame scénaristique : le fil central de la recherche

La trame scénaristique a été construite au préalable de notre focus test. La création de ce document nous a permis de rectifier les quelques changements à apporter au script. Grâce à celui-ci, nous avons pu affirmer nos positions au responsable informatique de la plateforme OVALIE. Nous avons donc effectué 5 entretiens sur les créneaux suivants :

- Mardi 04 juillet de 18 h 30 à 21 h 30
- Mercredi 05 juillet de 18 h 30 à 21 h 30
- Mardi 11 juillet de 18 h 30 à 21 h 30
- Mercredi 12 juillet de 18 h 30 à 21 h 30
- Mardi 18 juillet de 18 h 30 à 21 h 30
- Mercredi 19 juillet de 18 h 30 à 21 h 30

Nous avons au préalable, bien défini avec notre tutrice de stage, quelles informations nous donnions lors des événements, dans le but de ne pas dévoiler, ni biaiser les réponses. Les participants étaient invités en fonction de nos besoins. Pour créer d'un côté, un flux de personnes coordonnées et à peu près similaires à chaque réunion, et de l'autre, de créer un ensemble de personnes variées pour que l'échange soit fructueux. Ainsi nous les avons

invités à remplir des Doodle¹⁷ pour se positionner sur nos rendez-vous. Ce système a été plutôt efficace, cela dit, nous avons tout de même repositionné un certain nombre d'individus selon nos besoins. Nous avons par la suite, conçu un système de rappel par courriel afin d'éviter au maximum, les imprévus par désistement afin de nous retourner le plus rapidement possible le cas échéant.

Alors une fois les confirmations effectives, nous convenions de nous retrouver devant le restaurant universitaire du campus de l'université Toulouse Jean Jaurès. Selon les séances, les retards ont parfois repoussé le début ou le bon suivi du focus, perturbant quelques instants la séance. Dans l'ensemble, ce fut souvent une réussite. Nous faisons ainsi les présentations, notre tutrice de stage ayant pris le rôle d'assistante, elle eut ainsi la charge d'accueillir les enquêtés et de les mettre à l'aise. Lorsque le groupe était réuni autour de la table, nous rappelions les règles de base des focus groups afin d'une part d'éviter, les jeux de pouvoir, mais aussi la saturation du son, pour la qualité de la retranscription. Nous rappelons les règles suivantes :

- Pour prendre la parole, on lève la main
- On ne coupe pas la parole
- Nous sommes dans un environnement d'écoute, je me réserve le droit de demander à quelqu'un de sortir, s'il manque de respect à une autre personne
- Pas de jugement
- Vous avez le droit de partir quand bon vous semble

Après avoir énoncé les règles, je les invite à prendre connaissance de leur fiche de consentement et leur rappelle qu'ils sont filmés et enregistrés à partir de cet instant. Après signature, j'évoque les étapes que nous allons suivre ensemble.

Dans un premier temps, je les invite à se présenter, puis nous parlons de leur alimentation dans cette première thématique. Ensuite nous poursuivons avec une deuxième thématique « vos approvisionnements », suivi du repas. Lors de celui-ci, nous avons convenu qu'il fallait nourrir les participants, mais pas avec de la nourriture « *classique* ». Ainsi, notre objectif était de montrer qu'il est tout à fait possible de construire un repas équilibré et bon,

¹⁷ Doodle.com permet la création de sondages dont les options peuvent être des dates ou des heures. C'est pour cette dernière fonction, dite encore de synchronisateur, que le site est le plus utilisé, afin de déterminer une date ou un horaire convenant à un maximum de participants, pour convenir d'un rendez-vous.

avec des produits issus de l'épicerie solidaire. Nous avons donc construit le repas exclusivement sur cette thématique. Après et seulement après, nous nous présentions, c'était le moment de révéler l'identité de notre tutrice de stage, et nous annoncions notre projet d'ouverture d'une épicerie solidaire à l'université et bien sûr, les produits que nous avons utilisés lors de la confection du repas. Ensuite, nous enchaînions avec une troisième thématique plus axée sur des questions ouvertes, sur «la complexité du système alimentaire français». Dans celle-ci, nous abordions notamment les sous-thématiques du gaspillage de masse et sur leurs visions du monde du social, des moyens utilisés par les politiques publiques pour le freiner, de leurs impacts dans les choix de consommation, etc. Nous concluions avec une courte vidéo de présentation d'Entr'Act Etudiants et avec un échange sur notre projet d'ouverture d'une épicerie solidaire sur le campus. Nous terminions finalement par une conclusion, un débriefing et les remerciements aux participants. Ensuite, nous les invitons à prendre la nourriture et à nous visiter à l'épicerie solidaire basée à Bellefontaine pour nous découvrir, ce qui sera pour moi un nouveau moyen d'observer nos enquêtés dans les situations réelles d'achat en épicerie solidaire. A la fin de la séance, notre tutrice de stage et moi nous consultions informellement pour identifier les points clés et nos ressentis sur les séances effectuées. Ensuite de retour chez moi, je m'appliquais à rédiger une page synthétique de mes émotions et ressentis face aux situations vécues afin de me faire un retour d'expérience. Il est important pour l'enquêteur de faire un retour sur la séance et aussi de préserver une trace tangible de la fugacité de l'expérience.

3.3.2 La grille d'entretien

Nous l'avons évoqué, la grille d'entretien est nécessaire puisqu'elle est le support pour ne rien omettre durant les séances de focus groups. Ainsi, nous l'avons organisé en fonction des questionnements de recherche que nous nous sommes posés durant l'élaboration de nos hypothèses. Le but de ce document est d'avoir sur un support tous nos questionnements qui nous permettront d'infirmer ou de confirmer, les réalités sociales que nous devons ensuite traduire pour la commande. Il nous a semblé important de l'inclure dans notre ouvrage afin de rendre compte des choix que nous avons faits.

Thématique 1 : Parlons alimentation	
Questions et activités	Que recherchons-nous
En quelques mots, racontez-vous :	Décliner les variables socio démographiques, ainsi que quelques préjudes de leur personnalité
Quelle est la place de l'alimentation dans votre vie ?	Noter le champ lexical employé par nos enquêtés, afin de démontrer des tendances sémantiques d'usage et d'importance
Vous avez devant vous une ardoise, pouvez-vous me noter votre budget alimentaire, hebdomadaire voir mensuel.	En théorie, nous pensons que le budget alimentation chez les populations économiquement fragiles a tendance à être ajusté en fonction des charges fixes. L'alimentation est une charge mouvante, c'est-à-dire que s'il n'y a pas l'argent nécessaire, ces populations mangent peu et mal. Il est assurément inadmissible que l'alimentation et la nutrition passent en second lieu. Mais pour cela, nous devons déjà savoir si le budget alimentaire semble conséquent.
Ajustes-tu ton budget alimentaire s'il y a des imprévus financiers ?	Réfère à la question précédente
Quel ressenti face à ces situations ?	Émotions, violences, injustice,

	moralisation, stress, remords, privation, recourent à un tiers, etc.
Quelles solutions face à ces situations ?	Cette question porte sur les démarches d'adaptabilité des étudiants ou non, face à une situation difficile de manque alimentaire
Sur ce point, votre alimentation a-t-elle changée depuis le départ de votre foyer ou de votre situation familiale précédente ?	Alimentation avant et après une situation stable. Ici nous cherchons le poids de l'héritage alimentaire dans leur façon de cuisiner, ou l'inverse. Par exemple, est-ce qu'ils mangent différemment, car cela prend trop de place dans leurs budgets.
Est-ce que ton alimentation est à ton image ?	Nous souhaitons dans ce questionnaire récolter leur avis sur leurs alimentations actuelles. L'étude impacte-t-elle leurs idéaux alimentaires de façons positive ou négative ?

Thématique 2 : Connaissances et attentes alimentaires	
Questions et activités	Que recherchons-nous ?
Quels sont vos lieux d'approvisionnements alimentaires ? (y compris la famille)	Ici, selon l'enseigne, nous chercherons à comprendre quels sont les critères de choix

	des denrées alimentaires ?
À quelle fréquence fais-tu tes courses ?	Comptabiliser les déplacements, nous faisons l'hypothèse que ce sont les déplacements qui freinent en partie, la décision nutritionnelle de l'alimentation pour la vie étudiante
Est-ce que la distance est un frein à ton approvisionnement ?	Zone maximale d'approvisionnement
Quels sont tes critères de sélection pour tes produits alimentaires ?	Quels sont leurs repères alimentaires : (marque, label, prix, valeurs nutritionnelles, impact environnemental, etc.)
Activité : à travers ce nuage marque et label, entourez les produits qui vous semblent en adéquation avec vos valeurs et barrez ce qui ne sont pas en adéquation avec vos valeurs, ce que vous n'avez ni validé, ni invalidé, seront considérés comme hors de votre compréhension.	Évaluer de façon plus tangible dans la prise de décision alimentaire. Est-ce que les marques et les labels sont des repères pour eux ? Cela nous permet d'évaluer leur intérêt pour les labels afin de comprendre aussi leurs besoins alimentaires.
hiérarchiser vos produits phares par un 1, 2, 3	IDEM
Pourquoi avoir fait ce choix ?	Après cette activité, nous souhaitons recueillir quelles sont leurs envies alimentaires afin de préconiser quel serait le réel besoin des étudiants en qualité et quantité, mais aussi à quelles valeurs nous devons être attentif (circuit court, culture, territoire, bio, etc.)

Thématique 3 : Les étudiants et la solidarité alimentaire « débat »	
Questions et activités	Que recherchons-nous ?
Avez-vous connaissance des structures d'aide alimentaire ?	Partir de leurs connaissances est le meilleur moyen de comprendre leurs réalités sociales
Avez-vous déjà été dans une situation difficile, y avez-vous déjà eu recours ou y avez-vous déjà songé sans y avoir recours ? Pour quelles raisons ?	La thématique du non-recours et du besoin d'urgence alimentaire
Connaissez-vous le concept d'une épicerie solidaire	Partir de leurs connaissances est leur donner les clefs de la compréhension. Ils doivent repartir en sachant ce qu'est une épicerie solidaire.
Pour vous cela représenterait une aide considérable ? Expliquez-vous.	Nous partirons du budget utilisé pour certains éléments du buffet, afin de présenter le prix réel du marché et le prix en épicerie solidaire
Selon vous, faire vos courses dans une épicerie sociale et solidaire vous semble en adéquation avec vos valeurs ?	Ici nous leur dirons quels sont les produits labélisés et/ou de marque qu'ils ont consommés. Le but est qu'ils puissent se demander si cela a un impact pour eux de le savoir ou non.
Pour vous quel serait le lieu idéal où devrait se situer une épicerie solidaire sur le campus ?	Quels sont les facteurs de décisions ? distances fac logement ou près d'autre chose, etc. en concordance avec la question sur l'approvisionnement
Les produits que vous avez consommés sont issus de notre épicerie solidaire, qu'en dites-vous ?	Sont-ils étonnés, ravis, dégoûtés, contents, en colère, etc ?

À l'avenir notre association a à cœur de créer des partenariats avec des producteurs locaux et de travailler en circuit court pour son approvisionnement qu'en dites-vous ?	L'intérêt de nos questionnements en interne Est d'établir la voie à suivre, à quel besoin notre association souhaite répondre en fonction des besoins des étudiants ?
Voici une échelle graduée, notée quel serait votre enthousiasme ou non de pouvoir avoir accès à ce service	Échelle de 0 à 7 (pas du tout enthousiaste à très enthousiaste)
Pourquoi ?	Anonyme sur papier et/ou une petite réaction orale. Parlant en toute liberté nous souhaitons voir si l'étudiant y voit un avantage individuel, économique ou collectif. Comment l'étudiant s'empare de ce projet ?
Pour finir voici une courte vidéo, nous aimerions que vous réagissiez à cela	Vidéo du Crédit agricole 31, à Entr'Act Etudiants, témoignages d'étudiantes en service civique et présentations du dispositif chèques (bons d'achat gratuits) pour les 18-30 ans. Nous attirons ainsi l'attention sur nos partenariats et présentons un avantage dont les enquêtés pourraient bénéficier.

Grâce à celui-ci nous avons pu assurer un bon déroulé afin d'assurer la plus grande reproductibilité et un échange fluide.

3.4 Le recrutement et l'échantillon

Pour notre enquête, nous avons besoin de profils d'étudiants commençant, étant en cours ou finissant un cursus universitaire à l'université Toulouse Jean-Jaurès. Pour cela, nous comptons dans cet échantillon, des étudiants de la L1 jusqu'aux doctorants, les personnes en reprise d'étude, mais aussi les étudiants des institutions gravitant autour de l'université

(école d'architecture, IFRAS, etc.). Notre enquête s'est déroulée au cours du mois de juillet. En cela, le recrutement n'a pas été le plus évident. En effet, nous avons prévu nos séances dans le courant du mois de mai, plusieurs imprévus ont retardé la collecte de données sur ce point. Cela dit, nous avons consacré notre temps à d'autres travaux d'enquête. Le mois de juillet, pour la plupart des étudiants signifie stage ou vacances. Il nous a été difficile de recruter des étudiants. Nous avons donc exploré plusieurs pistes pour trouver des participants.

En premier lieu, nous avons réalisé un recrutement par mail dans nos réseaux (groupe étudiant, les amis des amis, les réseaux informels lors de rencontre extérieure, etc.). En second lieu, nous avons tenté de faire du porte-à-porte dans les résidences universités du campus ainsi que du démarchage sur le site. Pour finir, nous avons usé de « l'effet boule de neige » des participants, qui nous ont proposé des amis et des membres de leurs familles étant aussi en cursus. Ipso facto, nous avons pu réaliser un focus group test et cinq focus groups. Le premier focus group test était composé de six personnes, il nous a permis de revoir le questionnaire par la suite, faisant des modifications notamment sur des questions qui s'induisent elles-mêmes dans la suite du dialogue. Alors, le premier focus group a été composé de six personnes, le second de cinq, le troisième de quatre personnes, le quatrième de trois personnes et le dernier de cinq personnes. Comme évoqué ci-dessus, le focus Group n'est pas un outil qui a pour ligne directrice, l'individualisme de la pensée. Nous ne pouvons compter chaque participant comme une entité à part entière. Avec ce nombre de focus groups, nous ne pouvons affirmer et généraliser des représentations et des pratiques. Nous aurions souhaité produire plus d'entretiens afin d'assurer une saturation des données. Cela dit les contraintes que nous avons rencontrées sont propres à chaque recherche, il est donc évident que nous avons « bricolé » dans le temps imparti un plan le plus juste et honnête possible en ce qui concerne le recrutement. Cependant, nos résultats ne sont pas non nuls et même très intéressants. Nous avons tout de même récolté des données qui nous ont permis de construire de la connaissance utile à notre enquête.

En ce qui concerne la représentativité de la « microsociété » que nous avons organisée, la répartition des genres était équilibrée. Nous avons tenté aussi d'inclure des étudiants étrangers, des étudiants en reprise d'études, des étudiants doctorants, nous avons aussi inclus de futurs étudiants de la licence au master. Nous avons donc tenté de créer des focus groups qui puissent donner la parole à la plupart des UFR (Unité de formation et de recherche) et Instituts qui composent l'université Toulouse Jean-Jaurès. Nous avons dans

nos variables universitaires, plusieurs parcours, que cela soit en psychologie ou en sociologie, en architecture, en histoire, en langues etc.

D'autre part, nous n'avons pas cherché à unifier une catégorie sociale d'étudiants. L'objectif de cette prise de position réside dans notre volonté éthique d'ouvrir une épicerie solidaire pour tous les étudiants sans distinction et peu importe le revenu. Ni en ce qui concerne le mode de logement. Ainsi, nous avons eu des étudiants vivant seuls, en colocation, vivant chez leurs parents, dans des squats, des maisons de jeunes, etc. En ce qui concerne l'âge, nous avons obtenu une diversité de profils, allant de l'étudiant de 19 ans à l'étudiant de 42 ans. Comme nous nous y attendions, ces profils ont exprimé des avis convergents et divergents. Malgré plusieurs points de divergence, toutes les situations évoquées ci-dessus avaient toute de même des points centraux de récurrence. Nous n'avons donc exprimé aucune différence de sélection entre un étudiant boursier, travailleur, aidé par les parents ou les tuteurs, en difficulté sociale et économique. Tout cela étant planté, il nous faut faire un retour sur notre expérience vécue.

4 .Retours critiques sur notre expérience

Lors de notre expérience, nous avons parfois fait face à des situations délicates, des moments de gêne, d'incompréhension, en somme plusieurs évènements intrinsèques aux individus d'enquête. Il est donc important de faire un retour réflexif sur les écueils rencontrés lors de nos différentes méthodologies employées. Nous reviendrons aussi sur les moyens que nous aurions pu mettre en place si notre recherche avait été établie dans de meilleures conditions. Nous avons été confrontés à diverses difficultés, celles-ci nous ont demandé une certaine adaptabilité. Parmi elles, les émotions ont été complexes à gérer, mais aussi les retards, les « lapins », l'organisation millimétrée et la justesse au fil des séances. Ainsi, dans cette sous-partie, nous vous proposerons une mise en avant de nos difficultés et des moyens pour minimiser leur impact et la manière dont nous nous sommes adaptés.

4.1 Retour sur l'émotion : stress, colère, gêne, quel cocktail !

« Je ne suis pas le seul humain à ressentir ». Voici, la phrase que nous nous répétions à chaque séance. Il m'a paru parfois difficile de calmer les émotions vues chez « l'autre » ou chez moi. À plusieurs reprises, l'euphorie gagnait les conversations et déliait les langues, nous nous retrouvions souvent à rire de telle ou telle situation. Il est ici une situation agréable, mais parfois face à des anecdotes de vie, cela peut sembler difficile de ne pas montrer la rage qui bouillonne ou l'empathie qui vous tiraille. Cette fois-là, par exemple, un participant nous raconte comment il vivait l'alimentation avant. Il nous évoque un voyage sur le Chemin de Compostelle, de la place de l'alimentation dans son parcours. Il nous évoque l'importance des saveurs du voyage, de la nourriture et des conversations. Cet eldorado perdu pour lui dans une forme de nostalgie, il nous raconte ses repas actuels. Dans une forme de dégoût, il dit au groupe à quel point son alimentation en tant qu'étudiant sans revenu n'a rien d'une idylle. Nous avons pourtant tendance à continuer le dialogue, car celui-ci peut nous amener vers des chemins réflexifs. Cela dit, en voyant tant d'émotions dans ces dires, je me suis tu, j'entendais la douleur violente de sa situation. Cette séance, a été particulièrement lourde à porter. Dans notre retour sur expérience, nous avons été outrés de la situation de vie de certaines personnes. Avec du recul, c'est aussi cela qu'il nous fallait entendre pour gagner en ardeur. Nous savions que notre mission avait encore plus de sens. Les séances suivantes, nous nous préparions à entendre la souffrance de manière plus attentive, et de réussir à creuser si la personne nous y autorisait. Sur le registre des émotions, nous avons à plusieurs moments fustigé le manque de vivacité des institutionnels face à l'urgence et à la nécessité de réaliser ce projet. Mais nous étions conscients de l'engouement trop pesant parfois, de notre rôle établi dans cette affaire. Nous avons souvent tenté de modérer nos propos. Lors d'un entretien, nous avons débordé sur une question qui concernait les capacités culinaires des étudiants. Sans partir dans des débats courroucés avec la personne en question, je me suis attelé à décrire de façon la plus diplomate possible, la réalité sociale vécue par les étudiants, notamment dans les cuisines collectives des logements Crous. Nous étions étonnés d'entendre qu'il fallait éduquer les étudiants à bien manger en premier lieu, sans prendre en considération les besoins à apporter pour répondre fondamentalement à cette problématique. Nous évoquions sans prendre la mesure de notre ton, les besoins matériels, économiques ou encore en efficacité pour produire des repas abordables, de qualité, sains, équilibrés et

répondant à une production millimétrée. Des cours de cuisine ne suffisant pas à résoudre le problème à eux seuls. Nous prenons, pour exemple, la complexité de produire un plat chaud en hiver dans un habitat où le seul ustensile est une plaque de cuisson, un micro-ondes dans un 9 m². Nous proposons alors de réfléchir au-delà d'une culpabilisation de l'étudiant « ignorant », et nous les invitons à opter pour une réflexion sur les causes au manque d'attachement des étudiants à « bien manger », plutôt que de proposer une solution sans comprendre le problème. Il est vrai, je pense avoir débordé du cadre dans une forme de pédance réflexive lors de cet échange. Sans pour autant avoir laissé une trace de réflexivité dans les pensées de cette personne.

Il nous a été difficile de gérer nos émotions parfois, mais nous avons fait au mieux pour qu'elles n'interfèrent que de façon modérée, dans la création d'un dialogue entre les acteurs et la structure, même si par moments, cela était difficile de retenir sa langue.

4.2. Les contretemps (retards, désistements, organisation de dernière minute)

Nous avons une organisation millimétrée sur le papier. Il nous a semblé important d'éviter au maximum les risques de contretemps. En cela, notamment sur nos focus groups, nous avons travaillé plus d'heures, sacrifié plusieurs après-midis et soirées à l'élaboration des repas, des dossiers, ainsi que les déplacements professionnels. Nous avons choisi d'éviter les « pépins » en grignotant sur notre temps de vie privée. Cela n'a pourtant pas évité les contretemps, qu'ils soient administratifs, organisationnels ou humains. En effet, nous ne sommes pas à l'origine de la plupart des contretemps rencontrés. Nous avons essuyé plusieurs retards notamment par le choix assumé de faire usage de la plateforme OVALIE. Ce retard de presque deux mois, a impacté la mise en place de nos entretiens collectifs. Nous en avons fait les frais par la suite, notamment sur l'aspect chronophage de l'analyse. Sur un autre sujet, les focus groups ont été de réelles épreuves parfois. Le recrutement étant difficile de par la rapidité des événements et de la période estivale galopante, nous avons ramé pour obtenir des étudiants. À tel point que si l'un d'entre eux manquait à bord, nous pouvions décréter la submersion de notre séance. En cela, les retards sont une vraie source de stress par exemple, nous avons été confrontés deux fois à un retard. La difficulté qui freine ici est de raccrocher la personne, de ne pas la dénigrer et de ne pas lui montrer qu'elle n'a pas à s'inquiéter de la légitimité de sa présence dans cette expérience. Cependant, la prise de parole des autres membres du groupe ajoute au participant

retardataire une étiquette, et l'oblige à s'excuser, juger comme le fauteur de trouble. De plus, reprendre en cours de route les questions de départ, se présenter sans savoir qui sont les autres membres du groupe, est déstabilisant pour l'arrivant. Il perd en partie sa place dans le groupe. Dans une autre perspective, cela fait perdre un temps précieux lors des focus groups, déjà très longs en général. Tout ces contretemps mis de bout en bout, créent une situation défavorable pour la bonne qualité des séances. Nous avons, plusieurs fois, terminé plus tard que ce que nous avions prévu. Ce qui nous a souvent affligés d'être exténués le lendemain. Nous avons convenu qu'il fallait alors avancer l'heure du rendez-vous. Pourtant, nous avons construit plusieurs stratégies pour éviter ces situations. Nous envoyions un mail de confirmation, un appel dans la semaine afin de confirmer la présence lors de la séance et un message de rappel la veille et le jour de la séance. Malgré cette organisation, nous avons essuyé des « lapins » de dernière minute qui mettent à mal l'authenticité du travail de création de connaissances. Nous avons donc sous-estimé, le poids du facteur humain dans l'éviction des risques organisationnels. Pour cela, malgré tout notre système mis en place, nous avons dû reporter l'une des séances, quand bien même nous avions produit de la nourriture, il était impensable de mener à bien un focus group à deux personnes. Nous aurions apprécié effectuer nos recrutements en amont et produire les séances plus tôt, ce qui nous aurait évité ce genre de situation défavorable. Nous avons parcouru ensemble les plus grosses difficultés rencontrées dans l'utilisation de notre méthodologie, il est temps pour nous de clore cette partie méthodologie et d'entamer une discussion sur le travail d'analyse et sur les résultats obtenus.

Conclusion

Nous avons parcouru l'ensemble des méthodologies employées dans notre recherche de terrain. Nous avons à réaliser un bref descriptif et avons établi les avantages et les inconvénients de ces méthodologies dans un premier chapitre. Par la suite, nous avons tenté de retranscrire le plus justement possible, la manière dont nous en avons fait l'usage. Nous avons donc exprimé chaque trait qui nous a semblé important quant à la mise en compréhension de nos expériences. Dans un premier lieu, nous avons décidé de faire exclusivement des entretiens d'expert pour affirmer ou non l'hypothèse deux c'est-à-dire : Construire une stratégie de mutualisation avec la partie prenante est une nécessité pour agir contre la précarité alimentaire des étudiants. Ainsi, nous avons débuté par une collecte de données par l'entretien d'expert. Au fil des impossibles prises de rendez-vous, nous avons ensuite démontré l'intérêt de notre bifurcation méthodologique vers l'observation participante. Nous avons donc tenté de montrer l'utilité de cette méthodologie complétant la première. En effet, cette méthodologie nous a semblé la plus adéquate à notre terrain. Ainsi, nous avons pu avoir accès aux experts auparavant inaccessible.

Nous avons décidé par la suite, d'infirmer ou d'affirmer notre hypothèse une, en faisant l'usage de la méthodologie par focus groups. Notre requête étant d'avoir une meilleure compréhension des besoins alimentaires étudiants. De notre point de vue, cette expérience était tout à fait exploratoire et nous a permis de construire une vision éclairée des besoins réels et des attentes alimentaires des étudiants. Nous avons aussi longuement débattu sur divers sujets, cela nous a amené à ouvrir des portes auxquelles nous n'aurions pas songé sans cette expérience sociologique. À l'évidence, nous aurions aimé continuer cet exercice, puisque plusieurs points n'ont pas encore été éclaircis. Mais nous repartons avec plus de questionnements et d'éléments de réponse qu'au départ de notre recherche. Objectivement, nous sommes en mesure de définir certaines contraintes étudiantes liées à l'approvisionnement, à une alimentation de qualité, mais surtout à l'impossible accès parfois à de la nourriture dite de base (pâte, riz, farine, lait, etc.). Nous avons décelé dans cela, l'enthousiasme que les personnes portent à notre projet, mais aussi quelques éléments de contraste pour nos réflexions primaires et qui nous font avancer dans notre démarche.

La prochaine partie est donc axée sur l'analyse des données récoltées, ainsi que du croisement de celles-ci, afin de mettre à jour les tendances sociales effectives dans les populations étudiantes de l'université Toulouse Jean Jaurès.

Partie 3 :

Analyse des résultats et préconisations

Chapitre 1 : Définir les besoins étudiants

Ce chapitre a pour nous été le plus prenant, le plus édifiant et le plus profond de cet ouvrage. Nous avons conçu grâce à nos focus groups réalisés sur la plateforme Ovalie, de construire un dialogue social performant et surprenant avec les étudiants de l'université Toulouse Jean Jaurès. Ces entretiens groupés, ont été en soit une véritable aventure, depuis sa conception jusqu'à l'analyse des résultats. Nous avons notamment pu établir grâce à nos données des typologies d'étudiants. Celles-ci restent subjectives à notre pensée, mais elles sont tout de même, un instrument structurel adéquat à notre recherche exploratoire de terrain. En effet nous argumentons dans ce passage, les bien-fondés de cet « étiquetage ». Il n'est pas question d'enfermer les étudiants dans des cases mais de les rassembler en groupes pour comprendre les rouages de leurs sensations et de leurs conditions de vie. Ainsi en partant des discours et des pratiques rapportés, nous avons pu classer sur un spectre et non sur une échelle, cette sensation perçue. Alors nous avons identifié cinq rayons de conditions de vie allant de favorables à défavorables, avec pour point médiant, la sensation limitrophe. Se sentir à cheval entre l'état de pauvreté et l'état de la suffisance, est souvent relatif car de mois en mois (voir de semaine en semaine) cela évolue.

À la suite de ces travaux d'identification, nous avons fait jaillir de nos données, les moyens et les stratégies d'éviction du manque alimentaire chez les étudiants. Cela est très variable, allant de l'application « Too Good to Go », à la consommation de denrées discount et de privations perpétuelles au vol révolté, sans faire l'impasse sur le changement de régime alimentaire (ne mangeant plus de viande et de poisson par manque de finances). Nous avons parcouru ces vastes champs pour en définitive, établir une liste non exhaustive des besoins à prendre en considération dans ce projet d'épicerie solidaire à l'université.

1. Les profils d'étudiants

Lors de nos entretiens groupés, nous avons décidé de faire intervenir des étudiants « tout-venant ». C'est-à-dire qu'ils viennent de tous horizons et origines épars des strates sociales de la société civile. En définitive, cela nous a permis de construire plusieurs typologies d'étudiants. Nous ne les estimons pas comme exhaustives, elles ne sont probablement qu'une esquisse de la réalité sociale, plus nuancée, mais nous pouvons déjà en montrer quelques bribes. Ainsi, nous avons constaté cinq typologies d'étudiants, ayant plusieurs contextes menant à notre constat, en voici la liste :

- L'étudiant en conditions de vie favorables
- L'étudiant en conditions de vie suffisantes
- L'étudiant en conditions de vie limitées
- L'étudiant en conditions de vie insuffisantes
- L'étudiant en conditions de vie défavorables

Revenons d'abord sur la création des termes employés. Nous faisons volontairement l'usage du terme de conditions de vie. D'une part, la condition de vie est un rapport à plusieurs notions, elles-mêmes plus ou moins floues. D'autre part, elle permet d'être un lieu d'imagination plus subtil que la simple identification des revenus financiers. En effet, nous avons construit notre enquête sur du déclaratif, ce qui nous permet cette liberté d'interprétation. De cette façon, nous pouvons définir le terme de conditions de vie comme :

« Au sens "large", nous définirons les conditions de vie comme étant l'ensemble des éléments d'environnement, des biens, des services ou des comportements qui permettent aux ménages de vivre et d'exprimer extérieurement ou intérieurement leur "ego". Cette notion s'entend de l'organisation politique à la possession d'un bien matériel donné en passant par de multiples formes de transmission de la connaissance, de formes de divertissements ou de moyens de guérison. Finalement, les conditions de vie

regroupent l'ensemble des moyens matériels et immatériels propres à une société et qui lui permettent d'exister et de se reproduire. » (E.Mata, 1967)

La définition est alors vaste, nous partirons alors du discours émis lors des entretiens de groupes pour comprendre ce qui est signifiant comme une échelle de la situation vécue. Entre autres nous utiliserons le discours comme une tendance à ressentir son échelle de richesse. Bien entendu, cette typologie de conditions de vie reste subjective et arbitraire à nos réflexions, mais elle représente tout de même une pensée structurée.

Nous vous en proposons, les clarifications attenantes à ces types d'étudiants afin de commencer notre travail d'analyse croisée provenant des divers focus groups produits.

2. L'étudiant en conditions de vie favorables

Cette typologie d'étudiants est rassurante, elle permet d'apporter un peu de contraste dans nos travaux. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il y a des étudiants qui ne vivent pas perpétuellement le manque ou des difficultés. Il est pour nous important de constater que tous les étudiants ne vivent pas un enfer, et qu'il est bon de rappeler que des situations de vie peuvent être totalement variables d'une personne à l'autre. Lors de nos focus groups, nous avons décelé plusieurs situations qui offrent à l'étudiant une vie relativement agréable. Dans chacune des situations, l'étudiant est conscient de la « chance » de ne pas avoir de difficultés visibles dans ses conditions de vie. Il y a pour nous au sein même de cette typologie, trois types de variables qui donnent des conditions de vie étudiantes favorables.

2.1 Vivre chez les parents, dans de bonnes conditions

Pour un certain nombre d'étudiants, vivre chez ses parents (filiation bilatérale¹⁸) est un rapport géométrique social allant de soi. Il n'est en effet pas nécessaire de quitter le foyer familial pour poursuivre les hautes études. Leurs représentations de la vie étudiante

¹⁸ Notre système de filiation est bilatéral, historiquement fondé sur un modèle généalogique, c'est-à-dire un modèle selon lequel chaque individu est issu de deux autres individus d'une génération ascendante et de sexe différent qui l'auraient en principe conjointement engendré, son père et sa mère (Strauss, 1949).

peuvent être entendues comme la décision arbitraire d'accepter la liberté partielle de pouvoir d'une part, profiter du confort de vie héritée de la famille, tout en étant plus libres dans leur statut « d'enfant ». Cette émancipation partielle des conditions de vie au sein même du foyer permet à l'étudiant par exemple de bénéficier de ses revenus estivaux et de sa bourse sans pour autant participer à la vie financière du foyer. Vivre avec le noyau familial atomique (mère d'origine) est un atout certain dans l'éviction d'une charge mentale pesante (gestion des charges financière, gestion du temps, gestion des documents administratifs, etc.). Ainsi, l'étudiant est pris en charge financièrement sur tous ces aspects. Nous avons dans le cas de nos enquêtes, la sensation, qu'ils ont été potentiellement aptes à augmenter leurs capacités et leurs chances de réussir leur cursus. Bien sûr, ce n'est pas une généralité, restons prudents avec ces éléments. Nous pensons, néanmoins, qu'il s'agit d'une variable favorisant les facteurs de réussite. Lors de nos entretiens groupés, plusieurs personnes ont pu être définies dans cette typologie. Nous retrouverons, Zeus et Poséidon tous deux, ont participé au focus group n° 1. Nos questionnements sur l'alimentation et sur leurs approvisionnement ont été des éléments importants dans cette classification. Poséidon nous raconte ceci.

« Quasiment toutes les semaines on va à la Ruche. Donc avant, mes parents allaient quasiment toutes les semaines aussi à l'AMAP sauf que sur ce point-là il n'y a pas la capacité de choix donc ils ont préféré aller à la Ruche avec beaucoup plus de diversité sur les produits [...] on y va avec mes parents il y a donc des fruits et des légumes, il y a le boulanger, c'est le boulanger qui fait lui-même sa farine, il y a tout ce qui est produits laitiers parfois il y a quelqu'un qui fait des petits trucs en tissu qui est présent, ensuite il y a aussi ce qui est lié à la viande, il y a beaucoup de producteurs là donc, je sais qu'il y en a un qui fait les principalement des saucisses, de temps en temps du canard, du poulet. Et du coup c'est quand même en direct des producteurs donc il y a quand même un côté conscience d'où on va acheter et de connaissance à qui on achète. »
(Poséidon, Focus N° 1)

Comprenons dans ce verbatim que Poséidon, par le biais de la structure familiale, a un accès aux aliments à hautes valeurs sociales¹⁹ (Douglas, 2003). Cependant, il est juste de rappeler que la situation de Poséidon n'est pas une norme, nous verrons plus tard que vivre dans une structure du noyau familial n'est pas synonyme de corne d'abondance. Ainsi, cette typologie d'étudiant sa un rapport à son alimentation positive, il semble en tout point en accord avec le modèle hérité de sa socialisation alimentaire. En effet, la socialisation alimentaire est une étape clé dans la construction de son identité alimentaire. De façon processuelle, les individus apprennent les normes, les valeurs, les comportements et les habitudes liés à l'alimentation dans leur culture ou leur société. Alors, la manière dont les gens choisissent, préparent, consomment et perçoivent les aliments est notamment intrinsèquement liée aux habitudes alimentaires des membres de la famille, les repas pris ensemble et les types d'aliments disponibles à la maison. En réalité, la structure de la parenté est encore bien définie, Poséidon et Zeus n'ont pas encore transformé leurs rôles de fils, ils ont en quelque sorte, toujours leurs apparences de néoténies pour la famille²⁰. Ainsi, leurs identités au sein de la famille prennent un sens important dans la reconnaissance et la dépendance de la réussite scolaire. Ils sont tous deux satisfaits de la situation, tout en étant reconnaissants de pouvoir « bénéficier » du rôle de fils et de ses avantages, dans une période complexe que sont les études.

En ce qui concerne les besoins alimentaires, tout semble à croire que les leurs sont entièrement satisfaits autant sur le point organoleptique, que sur le point de la commensalité.

« C'est important le repas ensemble, en famille ou avec les amis, ça rassemble, ça unit on est tous d'accord à un moment pour partager quelque chose, ça a une place très importante » (Zeus, Focus N° 1)

Nous comprenons que la charge mentale relative aux préparations culinaires, est prise en charge par la famille au moins sur le laps de temps défini par les études, il n'intervient pas de façon participative à ces tâches.

¹⁹Nous entendons, par haute valeur sociale, la tendance sociétale à valoriser d'une symbolique forte un aliment ou une gamme d'aliments, etc. De façon plus large, nous l'avons compris pour ce qui concerne la valeur symboliquement sociale de la proximité avec le producteur, les animaux producteurs, et le conseil expert. Ainsi, les produits cités sont des produits ayant une trace symboliquement positive au niveau sociétal.

²⁰La néoténie décrit, en biologie du développement, la conservation de caractéristiques juvéniles chez les adultes d'une espèce.

« Je mange toujours bien aussi, c'est le contraire du coup c'est ma mère qui cuisine plus en semaine et mon père plus le week-end et puis mes frères aussi cuisinent, il fut un temps où j'aimais cuisiner, mais là je ne sais pas, ça me saoule en fait parce que je ne sais pas, ça doit être avec les études (rire) je n'ai pas que ça à faire, peut-être le jour où je vivrais tout seul. » (Zeus, Focus N° 1)

La contrainte de vivre chez les parents est la variabilité du libre arbitre et de prises de décisions alimentaires directes. Cependant, ayant accès à un budget plus libre de leur revenu (bourses, petit travail, etc.) ils ont la possibilité de manger en dehors du foyer. Ainsi, le budget alloué aux consommations en extérieur par mois est de 200 euros pour Zeus et de 250 euros pour Poséidon.

Nous avons pu constater que cette typologie d'étudiants semble sur ce point épanoui, et s'ampute en partie, d'une charge mentale qui affecte d'autres étudiants. L'étudiant en conditions de vie favorables n'est pas une norme ni un cas isolé. Ainsi, nous pouvons affirmer que chez ce certain étudiant, les besoins alimentaires sont satisfaits et n'ont pas besoin d'être aidés notamment grâce à la structure physique de la famille, le foyer.

2.2 Vivre grâce à l'apport des parents, dans des conditions favorables

Il s'agit ici d'étudiants ayant quitté le noyau familial, mais ayant toujours une dépendance financière affiliée aux parents. Les raisons qui ont déterminé le départ du noyau familial peuvent être diverses. Nous avons durant nos entretiens pu constater que la distance géographique entre le lieu d'apprentissage et le lieu de résidence de la famille est le facteur général. Dans ce contexte, ils recherchent une distanciation sociale avec le noyau familial tout en restant affiliés financièrement aux parents. L'étudiant dépend soit totalement, soit partiellement, des ressources financières des parents. Il faut bien faire la distinction entre l'aide et la prise en charge financière de l'étudiant. Dans notre cas, une seule personne répondait à ces critères. Il s'agit de Strauss issu du focus group numéro 3. Strauss est un étudiant qui vit de façon « décomplexée » avec son budget. Strauss n'a pas de statut de boursier, ses revenus sont issus pour la plupart de ses emplois précédents (réserve financière), de ses missions d'emplois actuels en intérim et de ses parents. Elle vit dans un appartement, le loyer est pris en charge par la famille. Strauss nous déclare avoir des revenus entre 1200 et 1400 euros par mois en comptant tous ses revenus. En ce qui

concerne le budget alimentation, Strauss dépense entre 30 et 40 % de son budget dans l'alimentation. Son principal poste de dépenses alimentaires est la nourriture par livraison (Deliveroo).

« Enfaite, je vais acheter un truc à 10 euros, mais à chaque fois ça fait 10+10+10 et à la fin du mois je me retrouve avec des sommes à je ne sais pas combien, mais ça me met en difficulté financière c'est à peu près 400 euros par mois genre 40 % de mon budget et je gagne à peu près 1200 euros par mois, ça dépend des mois » (Strauss, focus n° 3)

Strauss a une orientation du budget alimentaire vers de la consommation « de plaisir ». Elle reste néanmoins consciente de ses actes. Ses choix sont rationnels, elle reste relativement, selon elle, raisonnable, dans sa consommation, même si elle estime qu'il est question, pour une large partie, de « flemme ». Cette notion est très importante, elle est souvent perçue en Occident comme symptomatique d'une mixologie de quelques centilitres de paresse, d'un soupçon de manques de rigueur et de dynamisme, d'un zeste de procrastination et quelques gouttes d'anxiété. Pourtant la perception de la « flemme » est variable en fonction des normes culturelles et des valeurs d'une société donnée. Dans certaines cultures, le travail et la productivité sont fortement valorisés. Pour d'autres dans le monde, le bien-être, la détente sont en réalité la recherche d'un équilibre entre la vie professionnelle et privée. Ainsi, ce qui est considéré comme de la flemme dans une culture peut être perçu comme une gestion saine du temps et de l'énergie dans une autre. De façon contextuelle, Strauss nous a affirmé qu'il pourrait faire autrement, mais l'offre est parallèle à son budget.

« Le problème avec moi, c'est que je dépense de façon malade dans des choses qui ne sont en réalité pas nécessaires, je pourrais avoir mon frigo plein. Bah, je vais quand même commander, et après je me retrouve en difficulté financière. Je pourrais pas me dire que je me retrouve en situation d'injustice parce que c'est de ma faute, je dirais que c'est un problème de responsabilisation, une forme d'insécurité quand le frigo n'est pas plein, je dis que mes parent m'aident mais pas non plus à 2000 euros par mois, mais quand j'arrive à des situations comme ça je culpabilise et je suis au bout de

ma vie ,mais ça m'empêche pas de recommencer après » (Strauss, Focus N°3)

Pour résumer l'étudiant dans des conditions favorables par la prise en charge des parents, montre une fois de plus que certains étudiants n'ont pas besoin d'aide alimentaire. Passons au dernier type d'étudiant aux conditions de vie favorables.

2.3 Vivre en couple, être dépendant ou en partie de sa moitié

Dans cette typologie, la prise en charge du budget est tenue soit intégralement ou partiellement par le conjoint. Le revenu de l'étudiant dépendant en partie de plusieurs variables comme l'âge, le niveau d'étude, l'aide des parents, la bourse, etc. Une fois de plus, la reconnaissance est l'un des sentiments qui ressortent le plus dans les discours émis par nos enquêtés. Nous avons donc deux personnes dans cette situation : Picasso, étudiante en M2 issu du focus 3 et de Coruscant, Doctorante issue du focus 5. L'accès à l'alimentation n'est pas un problème. Les produits consommés sont à haute valeur sociale et culturelle.

« J'ai toujours mon activité à temps partiel, ce qui ne suffit pas à vivre, puisque mon compagnon à son salaire, donc bon voilà [...] je suis en accord avec mon alimentation, j'essaye d'éviter les produits trop transformés, de choisir du local, de la qualité, mais j'ai la possibilité d'être en accord avec mon alimentation parce que financièrement ça va » (Coruscant, focus 5)

Pour l'approvisionnement, Coruscant ne dispose pas des mêmes revenus que Picasso, cependant, les aliments privilégiés restent les produits culturellement acceptés comme plus sains (Lamine, 2008), en l'occurrence le bio et le local. Pourtant, elles ont toutes deux un avis tranché sur la question du bio. Elles ont toutes les deux le sentiment d'un label pourtant officiel, mais capitalisé par de grosses firmes de l'agro-industrie en quête de valeurs ajoutées pour vendre plus cher. Elles vivent la consommation de produits labélisés AB comme un moindre mal.

« ... AMAP, une Bioocop qui est proche, et ça correspond à nos valeurs, en plus c'est à dix minutes, ça fait longtemps qu'on va plus au supermarché, le bio de supermarché c'est juste pour faire de l'argent, c'est du politique et du marketing... » (Coruscant, focus 5)

Le manque alimentaire lors de cette période étudiante n'a pas forcément été vécu ou du moins pas de façon selon elles « intense ». « Ça ne m'est jamais arrivé d'être dans des situations de manque... » (Coruscant, focus 5)

« Je n'ai pas forcément à me plaindre sur mon budget, s'il arrivait que la fin du mois est difficile... bah ce serait de ma faute, j'aurai mal géré mon argent j'ai plein de pote qui ont beaucoup moins d'argent que moi, donc le problème viendrait de moi » (Picasso, Focus N° 4)

3. L'étudiant en conditions de vie suffisantes à limitées

Comme nous l'avons évoqué plus haut, il s'agit d'une échelle, d'un spectre. Il est donc nécessaire de discerner dans leurs discours des éléments qui pourraient nous permettre de distinguer leur perception de leurs conditions de vie. Il en va de soi, que l'étudiant doit lui-même regarder ses propres conditions de vie au travers des autres personnes présentes lors des focus. Ainsi, certains s'identifient comme étant dans le besoin d'une aide alimentaire ou non, mais d'autres s'estiment par exemple, déjà chanceux d'avoir un toit sur leur tête. Cette vision révèle qu'ils persistent à croire qu'il n'est pas question de se sentir dans de mauvaises conditions de vie, quand certains sont moins bien lotis. Pourtant, nous avons décelé un contraste dans les discours des enquêtés qui prétendent ne pas être dans le besoin, mais leurs pratiques rapportées semblent en tout point contradictoires. Alors, nous avons tenté de nuancer nos propos, en avançant l'idée qu'il n'y avait ni dans leur représentation et ni, dans leurs pratiques rapportées, des tendances au manque alimentaire selon leurs critères (satisfaction trouvée dans l'alimentation, pas le sentiment de pauvreté, vision du marché alimentaire comme « normale »). Pour nous dans cette partie de population il y a deux catégories distinctes qui n'ont pas de difficulté particulière et ceux qui sont à la limite de la difficulté.

3.1 Être objectivement satisfait

Les étudiants objectivement satisfaits ont conscience de leurs conditions de vie. Dans leurs démarches comparatives, lors des focus, ils ont pour la plupart pris conscience de leurs habitudes et de leurs besoins. Néanmoins, ils ne sont pas dans des conditions de vie excellentes. Ils reconnaissent volontiers ne pas avoir subi de manque en général, sans pour autant être dans une situation financière stable et favorisante. Ils ont appris à apprécier l'alimentation avec peu de choses sans se priver et en ne comptant que très peu son argent.

«Je n'ai jamais eu de situation vraiment difficile, manger ça a toujours été principal, c'est un truc que mes parents m'ont inculqué donc, c'est vraiment important pour moi, c'est vrai que ces derniers mois comme j'ai commencé une collocation ou c'est vrai qu'à la fin du mois c'est un peu plus compliqué parce qu'on ne gère pas le budget pareil, donc on mange un peu moins ou un peu moins équilibré à la fin du mois mais bon ça va on mange bien...»

(Linguine, Focus N°2)

Dans ce contexte, nous avons trois personnes lors de nos entretiens groupés qui sont pour nous concordant avec cette typologie. Nous avons Linguine M1 issu du focus 2, Coquillet M2 issu du focus 2 et Alderaan M2 issu du focus 5. Nous vous proposons de les découvrir au travers de ces verbatims.

Nos trois étudiants ont une variable sociodémographique commune, celle d'être aidés par leurs parents. Comme pour les typologies précédentes, l'aide procurée par les parents est totalement assumée dans leurs propos. Cela dit, elle est moins tangible dans leurs discours, comme plus relative perçue comme logique, rationnelle, de dépendre des parents à leurs âges. Alors, la reconnaissance envers leurs familles est forte, mais moins démonstrative dans la suite de leurs propos.

«Je suis reconnaissante envers mes parents, parce que si je n'avais pas mes parents à Toulouse je ne sais pas comment j'aurais fait, mes parents ont une situation favorable, mais si j'étais dans un appartement avec les salaires de stage bah je ne pourrais tout simplement pas, donc oui heureusement qu'ils

sont là, enfin ça me semble logique qu'il soit là pour moi » (coquille, Focus2°)

Ici, comprenons la différence notable avec notre typologie précédente, elle réside dans l'éventualité où les étudiants ne sortent pas de la structure financière des parents, car les parents sont une aide additionnelle, en payant les factures, la nourriture ou les dépenses annexes de consommation des étudiants. Il est probant que ce type d'étudiant ne pourrait en définitive avoir des conditions de vie satisfaisante, hormis par la prise d'un emploi. Les raisons sont rationnelles quant à l'éviction de cette idée d'émancipation totale. En effet, ils nous ont évoqué la simplicité de la vie de famille comme un argument relevant de leurs réussites scolaires. En toute logique les parents continuent de conserver un rôle de mécènes de formation tout en donnant plus de possibilités à leurs enfants de prendre leur envol le plus en douceur possible.

« En vrai si je n'étais pas chez mes parents, je n'aurais probablement pas réussi tous mes examens, déjà que ce n'était pas gagné d'avance (rire) c'est vrai que si j'avais un taf à côté... même quelques heures franchement je ne serais pas allé au bout » (Alderaan, Focus N° 5)

Nous considérons cette typologie d'étudiant, comme n'ayant pas besoin d'aides alimentaires. Nous avons perçu que la famille a la capacité de pourvoir aux besoins alimentaires. Pourtant dans une hypothétique vision plus large, bénéficier d'une aide alimentaire leur permettrait d'être un peu moins dépendants de la structure familiale, et leur permettrait d'avoir accès à plus de budget pour des activités ou services annexes.

3.2 Être objectivement limité

Cette typologie est plus difficile à discerner. En effet, il s'agit d'individus ayant dans leurs discours des propos déstructurés entre le besoin et les stratégies palliatives au besoin. Plusieurs passages dans leurs discours sont dissonants quant à la manière dont ils évoquent leurs situations. Par cela nous entendons qu'ils ne trouvent pas lieu de se situer comme « pauvre », car il y a plus à plaindre et qu'ils s'en sortent. Pourtant, ils ont des comportements qui les poussent à trouver des solutions alternatives pour payer moins cher

leur nourriture, sans quoi, ils ne pourraient pas payer les factures. Ainsi, les solutions évoquées sont les repas Crous, aide alimentaire, produits aux valeurs sociales faibles (conserves, féculents, et produits discount.). L'une des affirmations qui sont revenues plusieurs fois concernant cette typologie montre cette dissonance « en vrai si l'épicerie ouvrait, j'irais » (Nabu, Focus N° 5). Nous avons donc constaté dans cette typologie, une dépendance affirmée à la famille. Cependant, les familles en question n'ont pas les mêmes origines sociales que les précédentes. Ici, la famille bien que stable n'ont pas les mêmes sources de revenus, l'étudiant étant pour le coup soit obligé de travailler, ou de se sacrifier.

« Non je n'ai jamais eu ce type de situation, je bosse à côté, je donne des cours de guitare, ça me laisse largement assez pour vivre.... Après comme je suis boursier et que je vis à côté du Crous, je mange deux fois par jour, et le week-end je mange... je mange au moins trois ou quatre fois par mois chez mes parents. » (Fusilli, Focus 2)

« Je prioriserai quand même que ma famille serait nourrie plutôt que moi. En fait, c'est une sorte de réflexe de survie on va dire, où je préfère que les autres soient bien et que moi j'encaisse un peu plutôt qu'inversement. » (Penne, Focus N° 2)

Dans les cas de Penne en L1 et de Fusilli M2, les conditions de vie sont relativement différentes. Pourtant, si l'on compare leur budget alimentaire respectif, il est de 150 euros chacun. Ce qui est intéressant de noter ici, c'est l'aspect limitrophe entre la frontière du besoin et le manque. En réalité, ils ont tous deux des stratégies pour éviter les manques alimentaires. Penne par exemple, a déjà eu recours avec sa grand-mère à l'aide alimentaire et Fusilli, mange les repas à un euro du Crous et mange le week-end chez ses parents. Leur budget alimentaire n'est pas stable, mais les 150 euros sont clairement une limite à ne pas dépasser. Ici, nous commençons à déceler qu'il y a des besoins alimentaires qui, sans les stratégies diverses employées, ne pourraient être comblés, les conditions de vie sont moins favorables. Voyons à présent les individus s'attestant comme étant dans le besoin alimentaire et leurs diverses stratégies pour limiter les dépenses alimentaires.

4. L'étudiant en conditions de vie limitées à insuffisantes

Cette typologie est relativement plus simple à voir. D'une part, l'étudiant se considère d'emblée, comme pauvre ou dans le besoin. D'autre part, s'il ne l'annonce pas, ses pratiques rapportées le racontent. Ainsi sur les vingt-cinq étudiants (hors focus test) présents lors des focus, quinze d'entre eux ont déjà eue des situations de manque alimentaire dans leurs parcours universitaires. Il est traduisible de diverses manières, nous ne l'entendons pas comme un manque général de nourriture, mais un manque partiel d'aliments ou de produits spécifiques. Les familles d'aliments identifiées dans ces cas sont la viande, les fruits et légumes et le fromage. D'après le baromètre 2018 conduit par l'institut de sondage IPSOS²¹ et le Secours Populaire français, 21 % de la population française ne pourrait pas s'offrir trois repas par jour. Cette enquête indique que 27 % des Français n'auraient pas les moyens financiers suffisants pour manger des fruits et des légumes. Pourtant, ces recommandations sont affirmées par le PNNS²², comme les injonctions de type « mangez cinq fruit et légumes par jour ». Pourtant, il s'agit d'un véritable enjeu de santé publique pris en compte par le ministère des solidarités et de la santé. Dans notre cas, plus de la moitié de nos participants ont déjà vécu une situation similaire. Pourtant, pour pallier au manque, les participants restent très ingénieux et trouvent des stratégies plus ou moins frauduleuses. Mais certains se résolvent au sort qui les incombe, le plaisir alimentaire est alors un moment d'occurrence dans leurs vies.

4.1 L'adaptabilité mesurée

Dans cette typologie, nous avons sur la question des budgets, compris que certains étudiants comme Athéna en M1 issus du focus N° 1 et Beethoven en M2 issu du Focus N° 3 étaient particulièrement attentifs à la mesure de leurs budgets. Cette pratique leur permet entre autres, de ne pas dépasser une limite financière « critique » en ce qui concerne l'alimentation. En cas d'éventuelle coupe budgétaire, le plaisir alimentaire et les sorties sont les premières strates à évincer de leur alimentation. « *Je ne sors pas tant que ça, je pense que je bois trois grenadines dans le mois, est si je ne peux pas tant pis* » (Athéna,

²¹ Étude flash : Impact de l'inflation sur les personnes accueillies dans le réseau des Banques Alimentaires juin 2022

²² Programme National Nutrition Santé.

Focus N° 1). Le budget alimentaire d'Athènes est de 130 euros maximum et Beethoven est de 200 euros. Il est intéressant de montrer que l'élaboration du budget est une étape clé dans l'édification d'une décharge mentale en moins.

En somme, c'est leurs habits, ils invoquent des calculs et une planification pour être sereins.

« Par rapport à mon budget, il n'a pas évolué depuis que je suis étudiant, j'ai toujours été pauvre, c'est l'orientation de mon budget qui a changé, notamment, parce que je suis devenu végétarien, mais aussi par la constitution de réserves, comme une réserve de conserves... J'ai depuis 2006 un tableau Excel, mes deux postes les plus élevés sur le budget c'est le loyer et l'alimentation, mais je rogne sur le loisir avant l'alimentation, je suis quelqu'un d'assez austère (rire) »
(Beethoven, focus n° 3)

Gardons en tête que cette typologie d'étudiants est consciente de ses fragilités économiques, c'est d'une façon radicale qu'ils mesurent leurs budgets pour ne pas l'excéder, quitte à devoir manger de la nourriture de réserve ou bon marché.

« Ce n'est pas si cher que ça. Après, les paniers Too Good To Go, je pense que j'en fais à peu près deux par semaine quand même. Et après, il faut savoir que mon alimentation, du coup, même si j'essaie d'un peu varier tout, je pense que ça se résume principalement à du pain et du fromage » (Athènes, Focus N° 1)

Mesurer semble l'une des stratégies les plus efficaces pour avoir un budget quadrillé et standardisé. Cependant, ce mode de fonctionnement précarise nutritionnellement les étudiants, non pas par son existence, mais dans son application, comme seuil. De plus, ils ont conscience de leurs incapacités à pouvoir faire les choix les plus recommandés par le PNNS. D'autres, ont trouvé des formes de stratégies compensatrices à ces manques nutritionnels.

4.2 L'adaptabilité illégale

Ce type d'adaptabilité est en réalité une contestation rationnelle du système marchand actuel chez les étudiants, plutôt qu'un acte de vandalisme réprimandable par la loi. Nous avons eu durant nos focus diverses explications à ces actes. Pourtant, l'argument de « *moi c'est parce que je n'ai pas de plaisir alimentaire, bah je le glisse dans ma poche.* » (Picasso, N° 4) est rationnel, l'univers étudiant est très contraignant et demande des sacrifices parfois énormes. Alors le vol semble un acte de justice sociale, « *quand la loi n'est plus respectée, ça me semble évident que les étudiants sont dans un mal être résistant* » (Président d'Entr'Act Solidarité, rendez-vous le 04/05/2023).

« En gros, je ne volais quasiment pas à la Biocoop, mais alors voler un Aldi ou un Carrefour, ça me fait absolument pas mal au cœur, je suis désolée... C'était autant un geste d'énervement et de révolte que d'économie quoi » (Aphrodite, Focus N°1)

Il est vrai que sur ce terrain les étudiants semblent tous d'accord : la fin justifie les moyens. Sur les quinze participants ayant vécu des situations limites à défavorables, huit d'entre eux ont déjà volé pour manger, et cinq de façon récurrente. Un de nos participants a même évoqué une anecdote intrigante de lutte contre le gaspillage et de désobéissance civile.

« J'ai un ami qui faisait les deux mousquetaires (ramasse) en gros elle allait dans les poubelles de supermarché, elle faisait les tournées, pour se nourrir, mais, ça marchait tellement bien, il y en avait tellement, qu'elle redistribuait à tout le monde, elle a commencé à faire une page Facebook et chaque semaine elle donnait à tous les gens qui la sollicitaient... elle n'hésite pas à enfreindre la loi si ça marche pas » (Fusilli, Focus N° 2)

Le vol est l'un des symptômes visibles, parfois tabou, mais qui montre que la réponse aux besoins alimentaires n'est pas satisfaite pour une partie des étudiants. Elles sont apparues comme les personnes les plus politisées, montrant une vraie aversion pour le système consumériste. Alors quand l'annonce du projet a été faite, elles ont été les plus réticentes sur l'idée d'une consommation de produits issus des rebus de la grande distribution et de

l'agro-industrie. Aussi, il y a une réelle raison pour l'association de prendre conscience de l'importance des valeurs qu'elle doit prôner. En cela elle doit non seulement répondre aux manques alimentaires, mais aussi à des besoins symboliques comme notamment la durabilité, la bienveillance animale, la juste rémunération des agriculteurs, etc. Entr'Act devra pousser la réflexion de l'offre alimentaire et ainsi être vigilante, en accord avec les besoins idéologiques des étudiants de l'université Toulouse Jean Jaurès. Pourtant, d'autres étudiants dans des situations encore plus difficiles aimeraient déjà avoir accès à une offre alimentaire leur permettant de manger de manière à ne plus sentir la faim.

5. L'étudiant en conditions de vie défavorables

Cette typologie aura été la plus évidente en réalité. Ils leur a fallu du courage et c'est avec beaucoup d'émotions qu'ils nous ont partagé leur parcours. Dans nos entretiens de groupe, nous avons cinq personnes qui ont vraiment connu des situations extrêmement difficiles. Nous tenons à saluer leur courage. Parmi ses étudiants, quatre étaient étrangers, nous ne voulons pas faire de liens trop précoces avec la situation encore plus difficile des étudiants étrangers. Pourtant nos données semblent valider l'hypothèse du mal-être général des étudiants venus en France pour avoir l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Nous avons donc deux idéals types d'étudiants qui ont vécu des moments critiques. D'un côté il y a les personnes qui se privent de façon drastique, et d'autre côté, celles qui ont plongé dans des mal-être internes profonds.

5.1 Se Priver sans rien dire

Le sacrifice, la privation et le contrôle de soi, voici trois termes qui montrent un aspect moratoire de l'alimentation. Les étudiants revêtant ces champs lexicaux ont vécu des situations de famille ou personnelles instables. Ces situations ont été douloureuses et leur sont apparues comme des épreuves. La plupart font le choix du silence. Le chemin de l'information nous a été quelque peu plus étroit. Pourtant au fil des conversations, j'ai exprimé mes difficultés en temps qu'étudiant, et les langues se sont déliées.

« L'alimentation ça toujours été un problème, j'ai toujours été précaire au niveau de l'alimentation, j'avais soit la nourriture assurée à l'école, soit au travail (restauration) le 10 du mois j'avais plus grand-chose ... » (Farfalle, Focus N°2)

Le sens du sacrifice est un comportement rationnel relié à l'affect. On peut se sacrifier pour les autres ou pour soi. Se sacrifier c'est être conscient de ce qu'on perd pour améliorer les conditions de vie d'autres personnes. Le sacrifice est un acte asymétrique dans son rapport aux autres ou à soi. Dans notre cas, une étudiante a décidé de nous parler de son vécu lorsqu'il n'y a plus assez de nourriture chez elle.

« C'est vraiment les deux dernières semaines du mois, bah je mange moins pour leur laisser plus de nourriture (mère et sœur), je faisais en sorte que ma mère le voie pas, je préfère manger moins mais les voir grandir correctement. Je le vois pas comme un sacrifice mais je le faisais pour eux, fin je trouve ça normal » (Penne, Focus N°2)

La normalisation de cette situation ne doit plus être envisageable à l'avenir. Santé alimentaire ne doit pas être le lieu d'une disqualification par sacrifices. Une fois de plus ce genre de situation est rationnelle, pourtant des situations alternatives existent, il est du ressort de l'université Toulouse Jean Jaurès de prendre ces signes comme une sonnette d'alarme. Car il en va de plusieurs enjeux, économiques, de santé, de rayonnement culturel, etc.

5.2 Subir sans le montrer

L'aide alimentaire est présente sur le campus du Mirail. Cependant, l'offre n'est pas en adéquation avec les besoins. Il s'agit d'avoir pour la somme de 1 euro symbolique, six produits secs. Cette offre est proposée sur critères sociaux aux personnes en « très grande précarité ». Nous n'avons pas pu avoir accès aux documents qui attestent de l'éligibilité de la très grande précarité. Cependant, Apollon a défini l'accès comme un processus chronophage et inconfortable à vivre.

« Je ne dis pas que l'épicerie de la Croix-Rouge c'est mal. Mais généralement il y avait les mêmes choses, il n'y avait pas de produits frais... Et ça déjà, tu sais qu'il y a que de la mangée qui est industrielle, ce n'est pas le meilleur (rire). Donc là-bas, il y a aussi un problème de santé et de nutrition, donc je pense que ce n'est pas très génial. » (Apollon, Focus N° 1)

Plus tard hors caméra, Apollon nous confiera comme Bach, avoir été choqué du stigmatisme et de la violence vécus de façon indirecte de leurs conditions de vie.

« Non, mais franchement, j'étais tellement déprimé. J'étais très triste. Comme je te dis, je n'avais jamais vécu une précarité dans toute ma vie comme je l'ai vécu ici au début de ma vie en France... Ça a été que quand tu n'as rien à manger et que tu es déprimé, tu vas chercher la solution dans d'autres aliments, je dirais, même si ce n'est pas un aliment comme ça. J'avais le choix de dépenser 10 €, on dirait, entre un peu de la viande, un peu de pâtes, quelque chose comme ça, ou dépenser 3 € en chips et de l'alcool et parce qu'ici c'est une chose que j'adore de la France que l'alcool et le vin n'est pas cher. Donc comme j'étais déprimé et j'avais le choix d'avoir un peu la tête qui tourne avec du vin et d'être rassasié avec des chips, donc j'ai préféré acheter ça en lieu de la nourriture en général » (Apollon, Focus N° 1)

Nous avons en définitive plusieurs thématiques affiliées à cette typologie, qu'il faudrait, je pense, un ouvrage entier sur la question de l'accès à l'aide alimentaire chez les étudiants étrangers. Cependant, l'injustice et l'impuissance sont des mots récurrents en ce qui concerne notre question : qu'aviez-vous ressenti dans ces périodes difficiles de manque ? Sur un autre point, nous concluons avec cela, les étudiants d'outre-mer ou étrangers, nous racontent souvent que la simplicité alimentaire est une forme de nostalgie de leurs cultures culinaires. Il faut aussi que l'association prenne en compte la diversité culturelle alimentaire des étudiants du campus. Bien sûr de façons occurrentes, l'association pourrait proposer des produits traditionnels ou typiques de régions particulières du monde.

« Bah c'est vrai que c'est dur parce qu'en Nouvelle Calédonie, la plupart des légumes c'est nous qu'on les produits et qu'on récolte, alors c'est vrai qu'ici, il

faut toujours faire attention, toujours pensé à ça, et on mange beaucoup des pâtes ici ... mais après c'est dans les îles, à la capitale c'est différent» (Yavin, focus 5)

Grâce à ce travail préliminaire de classification typologique des conditions de vie étudiante, nous avons d'ores et déjà, réalisé une palette aux couleurs primaires des besoins exprimés en fonction des conditions de vie plus ou moins difficiles des étudiants. De ce fait, nous pouvons affirmer qu'il existe plusieurs façons de vivre ses études. Nous les avons classées dans un spectre afin de montrer la relative instabilité qui peut de mois en mois, et de situation en situation, varier. Ainsi, la situation économique des étudiants n'est pas le seul curseur qui définit la pauvreté ou non de ceux-ci. Nous avons remarqué que certains étudiants peuvent être avantagés sur plusieurs points, rendant ainsi l'accès à la réussite plus ou moins facile en tenant compte des autres sources de charges mentales gravitant. Pourtant, vivre dans des conditions déplorables, pour certains étudiants leur donne un esprit de combativité et une force mentale à toute épreuve. *« Quand j'ai besoin d'aller bien, je vais parler beaucoup, je vais sûrement dire que tout va mal et quand ça ne va pas je vais sûrement mal raconter que je ne vais pas bien. »* (Chopin, Focus N° 3). Les besoins sont aussi divers que les récits de vie des étudiants, certains auraient juste besoin d'un complément pour finir le mois, mais d'autres auraient besoin d'une source de denrées alimentaires constantes, profuses et variées. Voyons ensemble quels besoins nous semblent primordiaux à prendre en compte suite à nos échanges avec les participants de nos focus groups.

6. Alors... Quels sont les besoins alimentaires des étudiants ?

La création des typologies d'étudiants a été une étape dans la compréhension de leurs besoins en fonction de leurs conditions de vie. Grâce à celles-ci, nous avons déjà pu mettre en exergue un certain nombre de besoins émis dans les verbatims de notre exploration. Dans ce passage, nous nous attellerons à démonter les besoins étudiants en fonction des arguments qu'ils nous ont apportés quant à la construction de l'épicerie solidaire sur le campus. Ainsi, nous analyserons les prises de position, les besoins concrets comme les plus

informelles, nous terminerons cette partie en produisant une synthèse des besoins et du positionnement qu'il a fallu revoir suite à cette l'analyse.

6.1 Métro, boulot, sac à dos, quel fardeau !

Avoir un emploi pendant la construction d'un cursus universitaire est parfois une expérience enrichissante. Prendre conscience du monde du travail n'est pas une mauvaise chose en soi. Pourtant, lors de nos entretiens, il est revenu plusieurs fois que l'expérience de l'emploi est souvent un fardeau supplémentaire quand il est trop conséquent. Si la majorité de nos enquêtés avait une aide des parents, ou une bourse sur critère social supérieur ou égal aux dépenses principales, d'autres n'ont pas le choix que d'user de leurs forces de travail pour payer leurs charges.

« Après moi c'est vrai que le travail que je fais c'est comme une passion, je vis de ça, mais bon c'est comme si je faisais deux tafs, je fais presque 35 heures de cours, et à côté bah le soir je donne des cours de guitare et j'ai pas trop de week-ends non plus, mais bon, je vis de ma passion (rire), mais tu vois autour de moi surtout en musique bah y en a qui ne vivent pas aussi bien quoi, je suis dans la machine, c'est aussi pour ça que ça fait six ans que je fais des études... » (Fusilli, Focus N° 2)

Fusilli n'est pas un cas isolé, en France selon l'enquête nationale Conditions de vie des étudiants menés par l'observatoire de la vie étudiante, en 2020, le recours à l'emploi concernait environ 40 % des étudiants, dont 8 % ayant un travail allant jusqu'à 35 h. Il est clair que l'étudiant est une force de travail plus que nécessaire à la société. Cependant, il faudrait davantage prendre conscience de l'ampleur des conséquences que cela peut amener. Entre autres, nous nous questionnons sur le rapport à la santé mentale, au redoublement et à l'abandon d'études des étudiants travailleurs, mais aussi au coût sociétal que cela amène. En effet, un étudiant coûte en moyenne 11 630 euros par an. Cette même enquête montre des données statistiques quant à l'amélioration de la qualité de vie des étudiants, mais sans prendre en compte la dégradation de la qualité de l'apprentissage, pourtant élément central de la condition de vie étudiante.

« Ça m'est arrivé du coup pour rattraper tout ça, de devoir sacrifier mes cours pour aller travailler. Surtout pour ma L3, c'est une partie de la raison pour laquelle, j'ai redoublé ma L3 » (Monet, Focus N° 4)

Ce verbatim nous permet de mettre en évidence que chaque étudiant n'étant pas égal en conditions de vie, n'est pas égal quant à la réussite de ses examens. L'égalité des chances est un leurre et l'équité sur critère social est un mythe. Et cela ne va pas de soi, nous l'avons évoqué dans notre première partie, chaque étudiant est considéré comme égal en droit, mais dans les faits il reste de l'inégalité. Sur ce point, l'attribution des bourses sur critère social a pour objectif de lutter contre l'inégalité des chances quant à la réussite des études supérieures. Cependant, une partie conséquente des étudiants n'ayant pas accès aux bourses n'ont en réalité pas d'autre choix que de travailler ou de dépendre des parents. Et cela est une inégalité forte, car cette attribution ne permet pas en réalité de subvenir à tous les besoins, de plus elle dépend des ressources économiques (fiche d'imposition) et du contexte social du foyer (nombre de frère et sœur) et non de la situation économique de l'étudiant. Ainsi nous affirmons que l'attribution de charge mentale liée à l'emploi peut nuire à l'égalité des chances à l'université. Ainsi, pour avoir l'accès à une alimentation équilibrée favorable, l'emploi devient une nécessité. Pourtant, l'alimentation de nos participants a semblé être plutôt une charge mentale supplémentaire. Le pôle alimentation est finalement une tâche supplémentaire à accomplir en plus de multiples formes de charges mentales déjà existantes. Ceci s'explique notamment du fait de l'aspect chronophage de l'approvisionnement jusqu'à la préparation de nourriture. Ainsi dans un agenda bloqué, la « flemme » s'entend.

« Oh moi, je déteste les gens aux courses, j'ai plus de patience, quand je rentre d'une journée de cours, puis de taf, j'en peux plus des gens, je fais au plus vite, et je rentre, le pire c'est que j'achète pas grand-chose... genre du jambon et des pâtes, ou du pesto si c'est le début du mois... » (Farfalle, Focus N° 2)

Nous comprenons, dans leurs propos, le besoin de réduire la charge mentale liée à l'alimentation, de l'approvisionnement jusqu'à la cuisine. Nous décelons tout autant la nécessité de proposer une offre alimentaire simple et qui est pratique pour le public étudiant travailleur. Mais cela est aussi une marque vive de la difficulté à avoir une vie professionnelle et privée après les études.

6.2 Pescétarien, végétarien, végétalien et végan

Les régimes alimentaires étudiants ne sont pas identiques. De manière générale, les populations étudiantes sont sensibles à leur alimentation. Selon une enquête menée sur 50 000 étudiants, en 2020, par Réseau Etudiant pour une Société Écologique et Solidaire (RESES), 73 % des étudiants ont déjà diminué leur consommation de viande et de poisson ou souhaitent le faire, tandis que 11 % sont déjà passés à un régime végétarien. C'est un mouvement générationnel, l'ampleur des enjeux liés au futur climatique est une source d'anxiété chez de nombreuses personnes. Pour les générations Y et Z, ce sont de véritables préoccupations. En effet, les éco anxieux en France sont des jeunes : 74 % ont moins de quarante-cinq ans, des femmes 64.6 %, très diplômées, 49,4 % sont diplômés BAC + 5 ou plus (Dageville, 2022)

Nos focus groups ont montré une tendance similaire dans les régimes alimentaires, mais aussi les raisons de celle-ci. D'une part, la déconsommation de viande est avancée comme une raison de santé (Lamine, 2008).

« À la base je suis devenu pesco-végétarien, c'était pour des raisons de santé, dans mes prises de sang, j'avais trop d'acides gras mauvais pour la santé, donc j'ai décidé d'arrêter d'abord la viande rouge, et à côté de ça on a diagnostiqué des formes de cancer colorectal (membre de la famille) donc voilà, raison de plus » (Dali, Focus N° 4)

Et d'autres pour des raisons affiliées comme allant de soi dans leurs discours, les enjeux climatiques. Cependant, ils ne peuvent aboutir de façon totale à une alimentation purement décarbonée. En ce qui concerne la justice sociale, et le réel impact de l'alimentation sur les environnements, ils ressentent une forme d'obligation à l'achat de produits emballés et ayant parfois des schémas de transport très carbonés, sans pourtant pouvoir faire le choix de prendre autre chose.

« En fait quand je suis devenu végan, j'ai dû apprendre à cuisiner, après je ne cuisinais pas beaucoup avant donc au final j'ai surtout appris à cuisiner là. Si je suis devenu végan, c'est parce que dans mes recherches, je voulais démonter leurs arguments, mais au final c'est eux qui m'ont débunker. Donc je ne suis pas radical, je ne suis pas accro au bio (rire) de toute façon je peux pas... ce

qui m'embête c'est que je n'ai pas accès aux trucs non marketing justement »

(Beethoven, Focus N° 3)

En effet, la réflexion est menée à terme, mais c'est notamment l'aspect financier qui est le frein majeur. Manger BIO et durable est dans leurs discours, inenvisageable à cause de l'imaginaire économique créé par l'agro-industrie du BIO. Ce n'est tout simplement pas envisageable pour l'étudiant. Et ce n'est pas une facétie, la nourriture BIO n'est pas abordable pour les budgets étudiants. Selon une enquête menée par l'association nationale de défense des consommateurs et des usagers (CLCV), les produits bio sont en moyenne plus chers, et cela bien avant la tendance inflationniste des prix de l'alimentation post COVID.

« Nos relevés de prix montrent que les fruits et légumes biologiques sont en moyenne 44 % plus chers que leurs équivalents non bio. Mais il existe une grande disparité selon le fruit ou le légume. Ainsi l'écart peut aller de + 20 % pour les bananes à + 71 % pour les tomates rondes ! »

Alors, l'un des besoins majeurs évoqués durant les entretiens groupés est l'accès à une nourriture décente, bonne, qui donne une juste rémunération aux producteurs, qui améliore le tissu économique local et qui ne nuit pas à leurs santés ni à l'environnement. Les offres actuelles données aux étudiants dans le besoin, hors site de l'université, sont des initiatives locales (Banque Alimentaire, épicerie sociale et solidaires, distributions alimentaires, etc.). L'aide alimentaire provient pour la plupart, des restes de la grande et moyenne distribution. Certains produits hauts de gamme, sont donnés à l'association, il n'est pas rare chez Entr'Act d'avoir une palette complète de produit intégralement bio. De façons fréquentes, nous avons accès à des produits labélisés, de marque ou à haute valeur sociale, sans en faire la demande. Nous faisons l'hypothèse que ces produits étant plus chers, la part de marché tend à vouloir s'augmenter mais le prix étant dissuasif, les produits bio ne percent plus le marché, alors ils sont mis au rebut.

6.3 Fini les restes !

Cette thématique était l'un des objets centraux de nos entretiens. En ce qui concerne le gaspillage alimentaire, les participants avaient conscience des causes et des conséquences directes liées à ce thème. Sans dépeindre une image diabolisée de la grande et moyenne distribution, il reste vrai qu'une partie conséquente du gaspillage alimentaire est directement ou indirectement lié à celles-ci. Les moyens occidentaux de redistribution des denrées alimentaires marchandes ont plusieurs avantages et plusieurs contraintes. Il y a un avantage certain quant aux masses qui transitent à travers le marché, la grande distribution facilite l'accès à une alimentation variée, négociée, etc. Cependant, et à titre d'exemple le calibrage²³ est une norme européenne qui est prônée par la sécurité sanitaire des aliments. À l'échelle européenne, c'est l'EFSA (« Autorité européenne de sécurité des aliments ») qui donne les arbitrages à suivre pour les Etats membres. Ainsi, en France, la DGCCRF assure le rôle de contrôle des lois mises en place. Le calibrage est l'un des exemples les plus marquants, dans le discours étudiant cela revient presque systématiquement. Ils ne comprennent pas pourquoi les denrées non conformes ne sont pas redistribuées ou vendues moins cher.

En cela, ils sont bien au fait de ce que veut dire manger les restes. Pour eux ce n'est pas un mal, la plupart le font déjà en réalité. Lors de nos focus groups, nous proposons un repas gratuit produit seulement avec des produits issus de la récupération d'invendus. Nous espérons plusieurs émotions, de la réticence, de la stupeur, de la surprise voire même du dégoût, pourtant rien de tout cela. Dans la plupart des cas, ils étaient outrés de tout ce gâchis, certains n'étaient en réalité pas choqués du système alimentaire en général. Nous avons ne pas avoir compris à cet instant l'effet que nous produisons. Mais au fil des entretiens, nous avons compris une défiance grandissante dans l'esprit étudiant.

« Moi je ne comprends pas qu'on interdît aux gens, qu'on mette des cadenas aux poubelles, alors qu'il y a des gens qui ont faim... Fin-moi si j'étais dans le besoin franchement j'aimerais bien avoir accès à tout ça, je ne comprends pas » (Penne, Focus N° 2)

²³ Opération mécanique qui opère un tri sur une espèce donnée pour répondre au cahier des charges du client.

Le déchet est en définitive un objet aux dimensions sociales polarisées. En effet le déchet englobe la totalité des matières résiduelles issues de la production, de la transformation et de la consommation de produits. Ils peuvent être dégradables, biosourcés, polluants ou encore stockés dans le but d'un recyclage ou non. Le déchet est omniprésent dans nos sociétés globalisées. Cela dit si tous les déchets sont produits par les humains, à qui appartiennent-ils ? Il y a finalement peu de droits juridiques sur les déchets. Il s'agit en vérité d'un « res nullius » d'une chose à personne. Le droit antique romain considérait le déchet comme « res derelicta » c'est-à-dire des choses ayant appartenu à quelqu'un, mais qui ont été abandonnées par leur propriétaire. Il est donc intéressant de comprendre qu'une personne peut considérer un objet comme un déchet et une autre comme une ressource. « *Le statut de déchet est mouvant : le bien devient un déchet s'il est abandonné, et redevient un bien privé s'il est réapproprié* » (Lupton, 2011).

Des initiatives sont mises en place de façon légale (lois Garot) et d'autres moins légale (la ramasse, le Freevoring).

« J'ai une amie qui faisait les deux mousquetaires (ramasse) en gros elle allait dans les poubelles de supermarché, elle faisait des tournées pour se nourrir, mais, ça a marché tellement bien, il y en avait tellement, qu'elle redistribuait à tout le monde, elle a commencé à faire une page Facebook et chaque semaine elle donnait à tous les gens qui la sollicitaient... elle hésitait pas à enfreindre la loi si ça marchait pas » (Fusilli, Focus N° 2).

Entendons qu'il est complètement rationnel pour une personne dans le besoin de trouver les solutions les plus radicalement avantageuses pour elle. Il est important tout de même de rappeler qu'il est nécessaire de prendre en considération la sécurité sanitaire des aliments. En effet, la redistribution sauvage de la nourriture issue de poubelles n'est pas une solution viable. Lutter contre cette forme de gaspillage est en soi une lutte intenable. C'est lors de nos focus groups que nous avons compris cela, grâce à Beethoven.

« D'un point de vue strictement individuel le gaspillage alimentaire, c'est un concept en psychologie, en gros tu vas au cinéma, tu as payé ta place que tu y va ou non ça

revient strictement à la même chose du point de vue de la consommation [...] d'un point de vue structurel, ça ne change rien, c'est comme quand tu es petit, on te dit finis ton assiette, si tu ne la termines pas bah sur l'échelle de la consommation et de la production ça n'aura rien changer puisque dans tous les cas il est produit. C'est les normes qui doivent changer, pour faire changer les consommations » (Beethoven, Focus N° 3).

Comprenons dans ses propos que peu importe l'importance de l'éviction des gaspillages alimentaires sur la production, cela aura dans tous les cas un impact sur l'environnement au préalable. Poursuivons dans le point suivant.

6.4 Décroissance et croissance

Les États doivent engager une politique de production agressive et massive, il en va de la sécurité alimentaire, du soft power et du récit national. Même si l'Europe prévoit timidement une baisse de la production, elle encadre toute de même le marché pour augmenter la valeur économique des productions afin de ne pas perturber la croissance économique des 27.

En mai 2021, l'étude de l'institut de recherche HFFA, à Berlin, estimait la baisse de la production de blé en Europe à -26 %, la production de maïs à -22 %. Des chiffres validés en septembre 2021 par l'étude de l'Université de Kiel qui évoque une baisse de la production de -16 % pour l'agriculture européenne dont -21 % sur les céréales alors que les prix augmenteraient de +12,5 % sur les céréales, à +42 % sur la viande et +36 % sur le lait. Notons que les prises de décisions politiques sur l'économie du monde agricole sont pensées pour améliorer la durabilité des systèmes de production, de transformation, mais aussi de distribution. Cependant, il est à noter que les événements géopolitiques mondiaux (Guerre en Ukraine, revalorisation du prix du baril par l'OPPEP, etc.) ont eu un impact considérable quant à l'augmentation des coûts de production, et donc du prix de vente. Alors, les enjeux d'amélioration de la qualité des systèmes de production tout en augmentant la valeur marchande afin d'éviter les surcoûts liés aux stocks et aux gaspillages divers (engrais azoté, pétrole, produit phytosanitaire, etc.). En somme, augmenter la mesure et les revenus est le moyen le plus direct pour les 27 d'ajouter de la valeur à l'alimentation afin qu'elle devienne une ressource considérée. Cela est théoriquement une bonne chose, pour autant, manger ne peut être un luxe pour tous. Les pratiques rapportées

des étudiants sont souvent l'incapacité de pouvoir manger des fruits et des légumes frais de façon constante, bien souvent « le 10 du mois » (Farfalle, Focus N3°) est une date butoir quant à la révision du budget. Les besoins étudiants sont depuis plusieurs années soulevés par divers organismes déjà cités au-dessus. Comment les étudiants pourront améliorer leurs conditions de vie, notamment alimentaire si l'alimentation augmente, mais pas leurs budgets ? Les solutions envisageables sont une augmentation du pouvoir d'achat étudiant en revalorisant les bourses ou en facilitant les emplois ou alors d'assurer une aide alimentaire complète et durable. La première solution semble inenvisageable, reste la possibilité de façon locale d'assurer un service marchand ou non, de denrées alimentaires avec des rapports économiques adéquats à la vie étudiante.

« Comment dire ? Tu n'as pas forcément le budget, mais bon, tu y es, donc ça te fait chier de ne pas acheter. Tu te dis, vas-y, d'où «je ne peux pas mettre 3 euros dans un truc comme ça». Enfin, ça saoule. Donc du coup, tu le fais quand même. Et après, tu rentres chez toi, tu es en mode... Fais chier parce que justement, avec un panier Too Good To Go, je mettais 4 balles et là, j'avais à manger sur 3-4 jours. (Aphrodite, Focus N°1)

Pourtant, il y a nous l'avons vu, des étudiants qui souffrent plus féroce des inégalités de conditions de vie. L'étudiant hors métropole ou étranger est une personne qui mérite une attention supplémentaire. Plus fragile notamment à cause de situations précarisantes (coût de la vie différent dans le lieu d'origine, difficulté à trouver un emploi dans le pays d'accueil, accès aux avantages sociaux difficiles, besoin d'être approuvé par l'ambassade, etc.). Il nous faut revenir sur les besoins particuliers des étudiants étrangers ou issus des DOM.

« J'ai dû réduire mon budget alimentation, parce que j'ai eu des hospitalisation à faire en arrivant, j'ai réduit un peu mon budget, si jamais, mais c'est pas arrivé fréquent » (Chopin, focus n°3)

Il ne s'agit nullement du seul verbatim de ce genre où il est question de sacrifier son budget pour des choses essentielles, nous en avons entendus plusieurs dizaines de fois lors des entretiens. Dans le cas de Chopin, son budget alimentation est de 110 euros. Ce n'est aucunement une somme conséquente. L'alimentation ne peut être un pôle de découverte ou de plaisir dans ces conditions.

6.5 Au crochet de l'autre

Lors de nos entretiens, nous avons aussi compris qu'une dépendance à la famille était relativement forte d'un individu à l'autre, nous comprenons que ce type d'aide est plus que conséquente dans la vie des étudiants, cependant, il serait intéressant de voir à quel point cette aide est lourde. Dans ces situations nous nous sommes questionnés sur l'impact économique que cela a dans les ménages et à quel point cela impacte les parents. Or nous avons recueilli les budgets estimés par les étudiants enquêtés mais cela va de 100 euros à 200 euros d'aide soit financière soit en nature.

« Moi, si je suis en galère ma solution c'est d'appeler les parents, la famille, j'ai la chance d'avoir une famille proche... dans le cadre de mes études, moi je travaille, mais c'est vrai que c'est pas évident, mais après si vraiment je peux pas manger je vais chez mes parents mais il me font comprendre que c'est leur contribution (rire) » (Fusilli, Focus N°2)

Il faut donc comprendre les étudiants et les parents qui partagent les consommations avec l'étudiant. Les participants ayant une aide des parents et ceux vivants chez eux, devraient pouvoir se soustraire de cette dépendance au moins sur la question de l'alimentation. Il y a donc un réel questionnement à se poser sur la place de la famille dans l'amélioration des conditions de vie étudiantes. Sur ce point, notre tutrice de stage estime que « par ricochet », l'épicerie solidaire aide les familles qui se sacrifient pour que leur enfant puisse faire des études. Si l'étudiant, grâce aux économies à l'épicerie, peut se passer de l'aide des parents, la situation financière de ces derniers s'en trouve améliorée. Il s'agit d'une charge en moins, enlevée non seulement à l'étudiant, mais aux parents aussi ! Elle y voit la notion de justice sociale. Cela contribue à l'égalité des chances, les familles précaires

comprennent cette stratégie quand notre tutrice de stage la leur explique, et en sont très reconnaissantes.

Synthèse

L'étudiant n'est pas un idéal type standardisé. Au cours de son cursus, il peut vivre différentes fluctuations économiques ou familiales améliorant ou non ses conditions de vie. Être étudiant est une épreuve complexe qui nécessite beaucoup de travail. Nous l'avons vu, certains étudiants sont soumis à diverses situations de vie. Comprenons que le milieu social, le territoire, le temps d'étude, l'accès au travail, l'aide de la famille, etc., sont intrinsèquement soumis aux capacités individuelles de l'étudiant, à son contexte social et économique, à son genre, ses origines, etc. En définitive, chaque étudiant à ses particularités et des besoins différents et son lot de difficultés. Lors de nos entretiens de groupes, nous avons rencontré des étudiants végétariens, végétariens, allergiques au lactose, flexitariens et des «pâteophages». Certains se définissaient pauvres, chanceux, satisfaits ou encore inconscients de leurs conditions de vie. Il est relativement difficile en tant qu'étudiant d'accepter d'être dans une situation de précarité pour deux raisons. Le désir d'améliorer ses conditions de vie notamment grâce au diplôme obtenu et l'aspect temporaire de la vie étudiante. *«Heureusement que c'est ma dernière année, je suis embauché à Airbus, avec mon stage, du coup ma vie elle va radicalement changer, c'est moi qui te le dis (rire)»* (Farfalle, Focus N° 2)

Grâce à nos enquêtes, nous avons dans un premier temps établi des typologies d'étudiants afin de discerner les besoins alimentaires, les stratégies mises en place pour les éviter et les éléments déclencheurs de ces situations. Cet exercice nous a permis de révéler des situations étudiantes aux conditions de vie favorables à la poursuite d'étude ou non. Nous nous sommes alors basés sur un spectre large. Celui-ci se base sur les budgets rapportés durant l'enquête, sur leurs perceptions de leurs niveaux de richesse, mais aussi, sur leurs discours rapportés. En effet, le discours rapporté va parfois à l'encontre des premiers propos perçus sur leur perception du besoin alimentaire. Entre ces deux typologies antonymiques des conditions de vies, il y a probablement pléthore d'autres conditions de vie. Cependant, nous avons décidé de les positionner dans ces idéals types assez vastes ainsi, nous assurons à l'étudiant de ne pas être «étiqueté». En suivant nos résultats par

analyse croisée, nos données recueillies nous ont permis de catégoriser plusieurs besoins affirmant notre première hypothèse. Néanmoins, nous sommes conscients qu'il s'agit ici d'une ébauche, d'autres besoins sont probablement à prendre en considération. En l'occurrence nous ne pouvons pas affirmer connaître l'étendue du besoin d'aide alimentaire pour les étudiants dans leur intégralité. Toutefois, nous avons pu édifier une liste préliminaire des besoins auxquels le projet devrait répondre pour être vraiment efficient. L'offre proposée par l'épicerie solidaire devrait répondre aux besoins suivants :

- Les étudiants étrangers doivent être considérés de façon plus inclusive notamment sur leur accès aux services d'aide alimentaire, nous l'avons vu, elle est souvent très réductrice, chronophage et peu équilibrée. « *Donc, même, je récupérais des choses de la poubelle, des choses comme ça. Et donc, comme toi (Artémis), en fait, ma nourriture a été presque que des pâtes, parce qu'elles ne sont pas chères, que du riz, que des baguettes, que des choses sans viande. Je ne mangeais presque aucun légume, ni aucun fruit* ». (Apollon, Focus N° 1). Nous pouvons ici, ouvrir une parenthèse sur le sujet tabou des étudiants étrangers, qui en cours d'études, se retrouvent privés du renouvellement de leur visa, ne leur permettant plus de travailler, n'ayant plus accès à la CAF par exemple, ni à aucune autre aide, du point de vue de notre tutrice de stage, il n'y a pas plus grande précarité étudiante. C'est pourquoi, depuis la création d'Entr'Act Etudiants, elle a accueilli plusieurs jeunes dans une telle situation, et là, l'aide alimentaire est parfois la seule source d'approvisionnement.
- Les étudiants ont besoin d'une alimentation en faveur du développement durable et de la justice sociale notamment sur la rémunération des producteurs « *ils triment et ils payent [...] les agriculteurs il faut les aider... c'est urgent* » (Coruscant, Focus N° 5)
- Les étudiants ont besoin de produits alimentaires durables, mais qui ne soient pas forcément labélisés. « *Les labels et les marques, en vrai je m'en bas les ****** » (Dathomir, Focus N° 5)
- Les étudiants nous ont montré le besoin d'avoir un accès à des approvisionnements de façon centralisée, d'un local sur le campus, la distance entre les lieux d'approvisionnement et le lieu de vie est l'un des freins les plus récurrentement

énoncés. « *Je sais pas sur l'île du Ramier, y a quand même pas mal d'étudiants et y pas un magasin bien à moins de trente minutes à pieds...* » (Monet, Focus N° 4)

- Les étudiants ont besoin que l'offre proposée donne un sens de justice économique. D'une part, rémunérer correctement les producteurs et d'autre part, proposer une offre simplifiée, moins chère et dans des contenants écologiques voir recyclable et réutilisable. « *Après sur votre idée de voir à long terme, un service plus durable, c'est une bonne chose, l'idée elle est bien, mais faut que les politiques suivent, parce que sortir du système capitaliste avec la récupération et entrer dans une démarche d'achat d'aliments issus de l'agriculture durable ça n'aura pas le même coût* » (Coruscant, Focus N° 5)
- Les étudiants ont des rapports différents à l'alimentation selon les contextes, mais les attentes sur ce projet sont des aliments bruts (légumineuses, féculents, conserves), des fruits et des légumes frais, une variété dans les produits, mais aussi dans l'offre. « *... Par exemple, quand je vais à Linkee, déjà il y a une foule immense, est quand tu y vas t'as pas vraiment le choix, ok c'est gratuit, ça aide, ça dépanne, mais, y a produits qui fait du bien, mais je préfère votre format, payer pas cher et avoir de tout et de saison.* » (Picasso, Focus N° 3)
- Certains étudiants sont attachés à la nutrition, l'offre devra répondre aux enjeux de santé publique. La lutte contre la précarité alimentaire vise aussi l'équilibre alimentaire. « *Pour moi manger, c'est pas vraiment important au niveau du goût, il faut juste que ça aide mon corps à tenir, par contre c'est important pour vivre en bonne santé de manger équilibré, c'est ce que je fais* » (Chopin, Focus N° 3)
- Le projet doit pouvoir amener l'étudiant à faire son approvisionnement total. L'épicerie devra répondre aux divers régimes et particularismes alimentaires des étudiants (sans lactose, végan, Hallal, etc.) « *Vous pourrez pas avoir une offre hyper dense, le but serait déjà qu'on ait plus besoin d'aller mendier à toutes les asso pour avoir de tout. Ce qui serait cool, c'est qu'on puisse faire les grosses course ici, et si il manque un truc on va ailleurs... ça se serait vraiment top* » (Dali, Focus N° 4)

- Il s'agirait aussi à l'avenir de pouvoir proposer une offre différenciée et disponible, aux professeurs et au personnel universitaire. Sur la base d'une différenciation toujours avantageuse, mais plus conséquente. « *Là je pousse peut être un peu plus loin, mais si tu imagines qu'il y ait des profs qui puissent accéder avec des tarifs différents, qui fassent en sorte que le circuit soit davantage conséquent, je trouve ça très bien de se dire que TOUTE l'université aurait le droit à s'investir dans ce projet* » (Coruscant, Focus N° 5)

Ainsi, Entr'Act Etudiants a l'opportunité de prendre la mesure de l'offre à établir dans son projet d'innovation sociale par le biais d'une épicerie solidaire et durable. Nous préconisons ainsi aux acteurs de terrain qu'il faille prendre conscience des besoins déjà décelés lors de nos focus groups, mais aussi de continuer de façon similaire à produire des données, des discussions et des échanges permettant la réflexion autour des besoins alimentaires des étudiants, de leurs désirs, de leurs complexités individuelle et collective. Entr'Act doit prendre aussi en considération les volontés, tout en gardant à l'esprit que chacun des besoins décelé ne pourra être réalisable au départ. Cependant, cette démarche a permis une prise de conscience en interne sur les leviers et les freins quant à la volonté des étudiants à pouvoir disposer de ce service. Sur les vingt-cinq participants, tous ont affirmé être très enthousiastes quant à l'ouverture d'une épicerie solidaire et durable. Nous préconisons aussi, une recherche quantitative par le biais d'un questionnaire auto-administré. Ce dernier, permettra aux acteurs d'Entr'Act de massifier les éléments comme l'attachement, les ressources indispensables et celles auxquelles les participants souhaiteraient avoir accès. En guise de conclusion, nous avons compris qu'une majorité des participants étaient en adéquation avec le projet, cependant, ils sont en réalité des acteurs qui n'ont pas de pouvoir individuel quant à la prise de décision finale. Nous devons maintenant édifier les résultats de notre enquête auprès des diverses parties prenantes accessibles lors de notre enquête.

Chapitre 2 : Innover à plusieurs, un travail d'associations

Dans ce chapitre, nous vous présenterons la manière dont nous envisageons le dialogue social avec les parties prenantes. En effet, lors de nos rencontres avec les diverses entités physiques ou morales attenantes au réseau d'Entr'Act Solidarité, nous avons compris qu'il fallait entreprendre la création d'un récit fondamentalement identique de bout en bout. Pourtant, il doit être aussi souple et modulable en fonction du rapport entretenu avec les parties prenantes. Nous vous proposons alors de découvrir ce que notre terrain d'observation a pu mettre en évidence.

Dans un premier temps, il nous faudra catégoriser les parties prenantes. Alors, nous avons identifié trois grandes catégories de parties prenantes, organisationnelles, économiques et sociétales (Igalens, Point, 2009). Nous pourrions ainsi, identifier qui sont les parties prenantes convaincues et celles à convaincre, au travers du réseau d'alliances conçu.

En second lieu, nous montrerons les conditions qui ont permis la création d'alliances. Ainsi, nous tenterons dans un décortilage, de comprendre et de déceler les intérêts d'une part, de l'association et d'autre part, de ses alliés. En suite, nous nous attellerons à identifier les faiblesses du projet notamment en ce qui concerne les parties prenantes qui ne sont pas encore convaincues par le projet ou qui tardent à l'être. Dans cet exercice nous tenterons avec des verbatims issus des observations de comprendre les formes de résistantes ou prudences. Dès lors, cette exploration nous permettra d'identifier les ressources à mobiliser. De ce fait, nous pourrions préconiser une marche à suivre afin d'amorcer une stratégie adéquate quant à l'enrôlement des acteurs.

Nous devons par la suite, identifier quelles sont les responsabilités d'Entr'Act vis-à-vis de toutes les parties prenantes. Cela permettra à l'association de rester vigilante quant à l'identification de la réponse qui devra évoluer et ne pas se stabiliser si elle devient obsolète.

Dans un dernier temps et en guise de synthèse, nous proposerons l'élaboration des préconisations à entreprendre pour assurer la viabilité du projet comme une innovation sociale et durable.

1. Les parties prenantes ont une étiquette ou non ?

Pour comprendre notre terrain, il nous a fallu édifier une cartographie la plus rigoureuse possible, des parties prenantes affiliées au projet d'épicerie solidaire sur le campus. Ainsi, nous avons écorcé chaque partie visible du fruit pour comprendre l'aspect systémique de celui-ci. Dans notre partie une, nous avons mentionné plusieurs acteurs qui ont un rôle actif ou moins actif, dans la vie sociale de notre association et par la même occasion dans le projet. Ceci nous a permis d'apprendre quels sont les rôles structurels de toutes les entités de l'association. Maintenant, nous devons rendre visibles les interactions entre les acteurs du réseau afin de montrer quels sont les intérêts de chacun par la suite. Ainsi, nous tenterons dans cette sous-partie de démontrer à quel point le tableau systémique dépeint en premier lieu est en définitive une véritable œuvre du 7^e art. Vivants, morts ou à cheval entre les deux états, les réseaux d'Entr'Act sont loin d'être sourds et muets. Voyons ensemble qui sont les parties prenantes organisationnelles, économiques et sociétales ?

1.1 Les parties prenantes organisationnelles

Les parties organisationnelles sont des individus, groupes, entités ou organisations qui ont un intérêt ou une influence sur l'organisation concernée. Elles sont importantes pour l'organisation car elles peuvent avoir un impact significatif sur ses opérations, sa réputation et sa réussite à long terme. Entr'Act Solidarité a plusieurs types de parties prenantes directes qui agissent au sein même de l'organisation. Chaque individu a son propre raisonnement et c'est ensemble, que ces acteurs coopèrent pour créer une structure qui a du sens. Décrivons chaque personne ou entité qui exerce une influence majeure dans les prises de décisions mais aussi qui influence les choix.

1.1.1 Les employés

Les employés sont une source conséquente de soutien et de motivation. Cependant, comme enrôlés dans l'engrenage d'Entr'Act Solidarité, la réflexion sur la création du projet ne les impacte que très faiblement. Et cela s'entend en définitive, car leurs tâches opérationnelles, ne leur permettent pas d'être ouverts à la réflexion. En vérité, Entr'Act Solidarité est déjà un chantier en elle-même. La mobilisation des forces de travail, doit être rendue plus légitime, et possible. En effet, ce n'est pas qu'ils ne désirent pas intervenir de façon plus intense dans le projet, il faut aussi les inviter à apporter leur réflexion. Car ils ont eux aussi une forme d'expertise à amener à l'édifice. Notamment en ce qui concerne la direction puisqu'ils possèdent déjà des clefs quant à l'ouverture d'une épicerie et des moyens qu'ils ont mis en place pour rendre le projet vivant et innovant. « *C'est vrai que le projet de Sonia est dans sa tête depuis longtemps, est qu'il faut y penser ensemble pour qu'il ne soit pas juste une idée, ou une page de papier* » (Employée, entretiens 2)

Sur un autre point, il faut aussi prendre en considération que ce projet doit être une vision de rééquilibrage des pensées. Entr'Act Solidarité est une association qui tourne, elle n'a plus besoin de prouver qu'elle est efficiente. Cependant, il reste intéressant de prendre la mesure des changements sociétaux afin de continuer à donner une réponse toujours en adéquation aux besoins. Il ne suffit plus de donner à manger aux pauvres, mais aussi comprendre leurs désirs alimentaires afin d'y répondre. Les populations étudiantes nous l'avons vu, ont des attentes alimentaires, et la réponse proposée bien qu'efficace n'est pas moralement acceptable. « *Je ne vais pas cracher sur ce qu'on fait, mais quand même on pourrait faire beaucoup mieux, on a pas besoin d'autant de chocolat et de gâteaux...* » (Carnet d'observation, repas avec les salariés le 18/05/2023). Chacun des employés souhaite l'éclosion du projet, mais nous recommandons qu'ils soient davantage écoutés sur leurs visions des événements. Il est dans l'intérêt du projet de prendre conscience de leurs forces intellectuelles qui plus est de les mutualiser, lors d'entretiens de paroles. Parlons à présent des bénévoles.

1.1.2 Les bénévoles

Tous les bénévoles qui sont inscrits ne sont pas tous préoccupés par les projets de l'association. Il est vrai en définitive, que la plupart donne un peu de leurs temps pour

aider, voir du monde, rendre service, etc. Les bénévoles sont plus libres sur leurs discours et dans leurs pratiques. En réalité, ils sont très enthousiastes à l'idée de ce projet sans forcément y prendre part. Et c'est compréhensif, ils n'ont probablement pas envie d'investir plus de leur temps, n'ont pas forcément les compétences requises etc. Pourtant, ils sont sources de réflexions et ils ont à de nombreuses reprises apporté quelques molécules de leur ADN dans ce projet. De manière générale les inégalités étudiantes sont un problème majeur à combattre et les légitimations sont légions (ils n'ont pas eu accès aux études, ils ont vécu les mêmes situations précaires, ils ont eu même des enfants dans cette situation ou autour d'eux. Retenons tout de même que pour la plupart, les inégalités sont omniprésentes. Mais restons relatifs, ce ne sont pas tous les bénévoles qui prennent part à la réflexion. Pourtant, un groupe de bénévoles suit le projet depuis sa création embryonnaire. À de nombreuses reprises, ces personnes ont su se montrer influentes quant aux démarches que nous avons effectuées pour réaliser les objectifs fixés au projet. Il est aussi important de montrer le besoin pour ce groupe de personnes de concrétiser ce projet, car ils ont un intérêt commun, métaphysique, mais aussi citoyen. Nous ne pouvons ici évoquer leurs niveaux de spiritualité mais ces bénévoles s'impliquent dans ce projet, parce qu'elles y croient. Ce projet laïque est notre objectif et les bénévoles en question ont pris en considération le possible conflit d'intérêt que cela pourrait avoir avec l'université. Ainsi, le projet est défini comme laïque aux yeux de l'université et des membres qui soutiennent le projet. « *Je prie pour que ça arrive, mais si seulement la présidente pouvait voir ce qu'on fait ici, elle verrait le projet, elle verrait les possibilités...* » (Fleur, Observation, discussions de pause, 06/07/23)

1.1.3 Le conseil d'administration

D'une manière générale, le conseil d'administration est déstructuré. Parlons de son organisation tout d'abord, le conseil d'administration de JOIA-Toulouse est composé de l'actuel Président et du futur Président), la Responsable d'un autre pôle de l'association, du Trésorier et de la Secrétaire . Les intérêts pour JOIA-Toulouse sont clairement définis ainsi que l'influence qu'elle a à l'égard du projet. L'extension de JOIA par le projet « MU » est une réelle aubaine quant au rayonnement social et culturel généré. En effet, l'association a déjà plusieurs pôles d'action, et d'autres projets en cours d'élaboration. Le chantier de notre projet est sans doute le plus vif et le plus ardu à manier. En effet, si notre

futur président y croit dur comme fer, il est encore à déterminer l'intérêt que portent les autres membres du Conseil. En réalité, chaque projet, chaque innovation reste maitresse de son inventeur. Mais cela reste réciproque, en définitive, la communication au sein de JOIA reste très limitée, la mutualisation reste close au dialogue. Il y a plusieurs raisons à cela, dans un premier temps, nous avons assisté à l'assemblée générale de l'association, et cela nous a paru complexe de laisser intervenir la parole, chacun des individus relatifs au projet est passé devant le micro tout en ne disant que des éléments de surface. Sans porter de jugement sur tel ou tel individu, nous comprenons qu'il serait bienvenu de mutualiser et de coopérer au sein même des diverses entités de l'association. Afin de permettre une vision plus globale des projets et non de plusieurs projets. Ainsi, la redistribution des compétences et l'unité pourraient créer une arme supplémentaire quant à la réalisation certaine de ce projet. Les membres de l'assemblée générale doivent prendre part à l'élaboration du cahier des charges, comme des avis extérieurs, notamment en ce qui concerne les résultats obtenus lors des focus groups. Cette identification des besoins alimentaires des étudiants devra être une invitation à l'innovation commune.

1.2 Les parties prenantes économiques

Les parties économiques sont des individus, des groupes ou des entités qui ont un intérêt financier direct ou indirect dans le bon maintien de l'organisation en question. Elles sont généralement influencées par les activités de cette organisation et peuvent également exercer une influence sur elle en raison de leurs intérêts économiques. Ainsi les parties prenantes économiques sont des acteurs en perpétuelle relation directe ou indirecte avec l'association et ses acteurs. Chaque partie a donc sa logique d'action et mesure l'importance de leur intérêt au regard des relations entretenues, le niveau de symétrie est tout autant lié au niveau d'interdépendance, que de la tenue des bonnes relations.

1.2.1 La Banque Alimentaire de Toulouse

La Banque Alimentaire de Toulouse est l'un des acteurs qui a montré le plus d'intérêt au projet. Sur le plan financier, la banque alimentaire de Toulouse lors de la réunion tenue le 12/07/2023 et suite à celle-ci nous a proposé un partenariat plus que conséquent. Ce partenariat aurait pour base un cofinancement. Entr'Act pourrait ainsi bénéficier d'un statut

propice et une densification du dossier. En effet, nous l'avons énoncé plus haut les associations revêtent une forme d'amateurisme, cette proposition est pour nous une démonstration de professionnalisme. Ainsi, avoir un allié de ce poids est un réel avantage qui fait pencher la balance. Cela dit, il faut aussi comprendre les intérêts de la Banque Alimentaire à réaliser cette action. En effet, et nous en sommes plus que conscient, la notoriété est un facteur d'enrôlement persuasif. Cependant, il faut tout de même prendre en considération les valeurs et les moyens d'action qu'ont les BA. Nous l'avons perçu dans nos entretiens avec les acteurs du monde associatif. « *Les dons se font de plus en plus maigres ou de moins bonne qualité (nutritionnel et organoleptique)* » (Jean-Louis Clément, entretien, 28/05/2023). Cependant, nous n'avons pas durant notre terrain, constaté cette vision du don alimentaire sur le secteur toulousain. Il n'est pourtant pas impossible que l'association soit « favorisée », car elle a plus de moyens humains, matériels et financiers pour faire fonctionner l'organisation. D'un point de vue extérieur, le monde associatif a semblé être un océan bleu, mais quand une ressource est rare de manière économique, il faut comprendre que la négociation et la cannibalisation des ressources soient monnaie courante. A titre d'exemple, lors de notre visite des locaux de la BA, nous avons entendu ceci. « *Je comprends pas quand vous, vous venez, vous avez toujours plus que nous.... à chaque fois nous on à les mêmes choses et vous des beaux trucs je comprends pas* » (Inconnu, rendez-vous BA sur site, 19/06/2023). Comprenons aussi que notre association est ancienne et a fait ses preuves pour les partenaires, il va donc d'une éthique morale pour la direction de la banque alimentaire de Toulouse de proposer son aide. Il s'agirait pour Entr'Act Etudiants de prendre cette expérimentation comme une clef supplémentaire pour déverrouiller le projet. En tant que co-partenaire, la Banque Alimentaire laisserait à notre tutrice de stage une liberté plus grande que l'épicerie UT1-ESOPE sur le campus de l'université du Capitole. Pourtant il faut prendre en considération que L'UGESS et la Banque Alimentaire ne pourront avoir la même place privilégiée d'être nos partenaires principaux. Et il s'agit ici d'un positionnement difficile, car les liens tissés avec la Banque Alimentaire sont forts, la notoriété et la centralisation des moyens sont une perte d'autonomie, mais reste cependant sécurisant dans un premier temps. Ainsi, une réflexion devra être menée en interne quant à l'édification des partenaires. Et cela imposera les valeurs qu'elle prône, il en va de l'intérêt de la réponse apportée.

1.2.2 Le Groupement UGESS

Le projet initial a été monté par notre tutrice de stage, mais aussi par l'intermédiaire de du président de l'UGESS et du GESMIP. il est l'un des acteurs associatifs du secteur toulousain très investi, il a notamment négocié avec le Crédit Agricole 31, une donation de 100 000 euros, il est également le fondateur du groupement des épicerie sociale et solidaire de Midi-Pyrénées, le GESMIP. Encore aujourd'hui, il soutient d'un regard paternel le projet et son avancement. En vérité, il est l'un des acteurs qui pourrait donner une impulsion grandissante dans la promesse de pensée durable des denrées alimentaires proposées dans les épicerie sociale et solidaire. Pour le moment il s'agit d'un projet, mais qui ne peut se réaliser qu'en mutualisant les moyens. En effet, il s'agit d'un microcosme où tout le monde sait qui est qui. Les associations qui ont pour modèle social l'épicerie sociale ou solidaire et qui adhèrent au GESMIP, sont reliées et connaissent a minima l'existence des autres épicerie. Hélas, les liens restent cordiaux et les dialogues sont délaissés par l'aliénation prenante de leurs associations respectives. Même si le GESMIP prône des efforts d'actions synergiques notamment par la création de la plateforme Alternative, il reste centralisé dans la prise de décision du fait même de la figure forte de son président. Nous entendons par là, que les progrès notamment sur les accords et les négociations de marché avec des parties privées ou publiques ne sont en définitive, pas si symétriques que l'annonce M. Clément. D'une façon rationnelle, nous comprenons les prises de décisions arbitraires et monopolistiques car elles assurent une ligne directive idéologique et performative. Dans les faits, nous avons décelé une forme d'incapacité involontaire à faire corps ensemble pour étudier les difficultés des adhérents. Nous avons par exemple, assisté à une réunion de travail avec plusieurs autres directeurs et directrices des épicerie sociale et solidaire de la région. Ainsi, les travaux effectués ont pu faire remonter du terrain les difficultés encourues par les autres opérateurs. Géniale idée qui a pu faire émerger des solutions adéquates ou non. Et c'est en cela que le GESMIP est prometteur. En effet, il a cette capacité à faire de l'en commun avec les acteurs de son système quand il le faut et prendre des décisions arbitraires qui améliorerons peut-être ou non, l'objectif primaire alimentaire des personnes dans le besoin à faible coût.

Alors, il y a ici un dilemme prenant. Entendons-nous, le choix est cornélien, nous pouvons suivre les pas de la Banque Alimentaire de Toulouse qui à déjà fait ses preuves grâce à l'épicerie sociale et solidaire de l'Université Capitole de Toulouse (UT1-ESOPE). Pourtant

le modèle d'approvisionnement n'est pas en adéquation avec tous les besoins et les valeurs exprimées par les étudiants. Cela ne veut pas dire qu'il en sera ainsi pour toujours. Cependant la tendance du GESMIP est de réaliser un plan d'action, de mutualisation des moyens et des ressources pour favoriser la durabilité de l'approvisionnement. Notamment par le biais de la Sécurité Sociale de l'Alimentation et le projet « Caisse alim » de la chercheuse Sarah Cohen. Deux issues sont possibles, l'une à une vision au plus long terme et demandera énormément d'effort au départ, l'autre sera bien plus accessible quant à l'ouverture, mais n'assure aucunement, l'avenir de l'approvisionnement à moyen et long terme. Chacun des acteurs aura une influence sur le projet et la stratégie devra être adaptée en fonction de notre fournisseur principal et allié majeur.

1.2.3 Les bénéficiaires et les solidaires

Les familles bénéficiaires sont de manière générale « mises à leurs places ». C'est avec beaucoup de distance que nous prenons le parti de l'évoquer. Il ne s'agit pas forcément de manière physique ou verbale, visant à blesser la personne de manière directe. Non, il s'agit en définitive d'acte inconscient qu'ont les employés ou les bénévoles à l'encontre des bénéficiaires. Il n'est pas rare d'entendre des bénéficiaires arrivant annoncer qu'ils ne vont pas manger des choses « pourries » en regardant les fruits, les légumes ou même les dates de péremption. La réaction primaire, est bien souvent de lever les yeux au ciel et/ou de faire éco au prix du marché réel. Il y a ici une forme de paradoxe, ou illogisme. Le bénéficiaire qui vient dans l'association est une personne qui a des difficultés à joindre les deux bouts. Pourtant, l'aide que l'on propose « améliore » leurs situations financières, mais l'inverse également. Continuons l'expérimentation de cette pensée. Le bénéficiaire paye un service, à moindre coût, mais il paye tout de même, et les bénévoles et les employés aussi. Pourtant la prise de décision est unilatérale, celle de la directionnelle a donc en l'occurrence, un pouvoir de décision sur les types et les variétés de produits mis en vente. Dans les deux cas, repenser l'approvisionnement nécessite d'abord en interne, de vouloir transiter vers du durable, ce qui n'est pas en soit, dans le projet d'Entr'Act Solidarité mais dans celui d'Entr'Act Etudiants. Ainsi rien ne sert de blâmer les bénéficiaires quand nous leur proposons des produits qui ne sont pas aux normes du marché, quand nous-mêmes, nous ne les achetons pas. Ce qui n'est pas à leur goût au sens de Bourdieu (Herpin, Bourdieu, 1980) n'est bien souvent pas acheté et en définitive par au rebut (compost,

poubelle). Quelle logique pouvons-nous conclure de cela ? Quel est l'intérêt de proposer des produits pour la plupart déjà perdus d'avance ? L'argument économique est souvent mis en avant, « *on verra bien s'ils le prennent au pire ça ira à (réseau informel) ou à (réseau informel)* ». Et c'est vrai pour la plupart la source principale de plus-value sont les sucreries, les gâteaux, le chocolat, etc. Cependant, restons critiques sur notre propre perception. Ce n'est d'une part, pas tout qui est jeté à la poubelle et selon les arrivages des produits sont aléatoirement et individuellement appréciés. Il reste tout de même un élément clé à imager dans ce paragraphe.

Les bénéficiaires doivent avoir leur mot à dire sur l'approvisionnement, sur la façon dont ils vivent l'accompagnement, la façon dont ils se sentent traités en étant servis, mais aussi de la manière dont ils se sentent acceptés et compris. En somme leurs apporter de la démocratie alimentaire. D'autre part, ils doivent avoir les moyens d'exprimer leurs visions du projet afin de montrer de l'intérêt peut-être même, ils deviendraient acteurs de la transition vers la durabilité par la suite. Ils doivent pouvoir être moteurs dans la prise de décision, car ils ont mieux que quiconque, une perception concrète de cette situation et des erreurs faites, mais aussi de nos points forts.

1.2.4 Les entreprise donatrice

En ce qui concerne les entreprises qui nous fournissent des denrées (Transgourmet et Logidis), nous pensons qu'il serait plus que bienvenu de construire des partenariats mutualisés dans un dialogue social adéquat avec d'autres associations. Nous pensons que l'épicerie universitaire, aurait un réel potentiel de circulation de marchandises. A titre d'exemple, UT1-ESOPE délivre un service alimentaire à presque 1500 étudiants à la semaine. Avec en moyenne un ticket plafond de 12 euros. Le défaut que nous avons notamment à Entr'Act Solidarité c'est l'écoulement des stocks. Une aubaine en réalité, même s'il s'agit bien souvent de produits de même nature par palette entière, nous aurions les capacités d'écouler une bonne partie des matières rentrées dans les inventaires. Les stocks procurés par ces divers pôles seraient une véritable corne d'abondance qui profiterait aux étudiants. Car il s'agit de fruits et légumes frais qui rappelons le, sont souvent les denrées manquantes voir absentes, du régime d'étudiants en difficulté. Posséder une telle offre aurait une véritable influence sur l'offre proposée aux étudiants.

D'autre part, nous pourrions proposer des types d'alliances nouvelles, peut-être même avoir un partenariat au-delà du pur don stricto sensu, nous pourrions par exemple, proposer de l'achat de marchandises au coût de production, afin de proposer plus de variété aux étudiants. L'idée serait de mutualiser de façon circonstancielle des apports en matière première pour des événements spécifiques (période de Noël, journée à thème, des produits essentiels spécifiques etc. Nous avons énoncé le caractère contractuel et limité des relations actuelles avec ces entités. Il faudra ainsi amorcer un dialogue social adéquat et trouver des compromis. En effet, nous prévoyons une bonne réception du dispositif par les étudiants, nous souhaitons ainsi diversifier les approvisionnements pour avoir du stock permanent et ne pas manquer surtout si le besoin se fait ressentir.

1.2.5 Les mécènes

Le mécénat est un soutien financier ou en nature apporté par une entreprise ou un particulier, à une association ou une organisation à but non lucratif (ONG, fondation, etc.) pour soutenir ses activités ou projets. Le mécénat fournit une source de financement stable et prévisible pour une association. Au démarrage de l'activité, cet apport pourra permettre de réduire les coûts opérationnels, de financer des projets spécifiques ou de lancer de nouvelles initiatives (soutiens à l'apprentissage culinaire, vente de petits biens : électroménager), lancer d'autres projets innovants pour la Fac). Le Projet MU est finalement dense et recouvrera plusieurs pôles d'activités plus ou moins denses eux aussi. Ces apports seront bienvenus. Nous avons lors de nos contacts avec les parties prenantes, fait la rencontre d'un membre de l'association caritative du Rotary Club de Toulouse St Aubin, qui a évoqué une promesse de don équivalente à 1500 euros. En réalité il faut aussi montrer l'influence qu'a notre tutrice de stage auprès de cette personne. Lors de leur rencontre sur un projet de lutte contre la précarité menstruelle, tous deux ont rapidement pris conscience de l'opportunité du projet d'épicerie universitaire. Une aubaine pour cette personne à la recherche de projets innovants et utiles à la société, il est notamment sensible aux enjeux des inégalités chez le jeune public. Et pour le projet, il s'agit d'une réelle chance de pouvoir exprimer par ce financement, une multitude d'expérimentations. Il s'agirait d'achat de matériel. Il en va de soit que l'affichage du partenariat devra être visible.

1.3 Les parties prenantes sociétales

Les parties prenantes sociétales, également appelées parties prenantes sociales, sont des individus, des groupes ou des entités qui ont un intérêt dans les activités d'une organisation en raison de leur impact sur la société dans son ensemble. Contrairement aux partis économiques qui ont un intérêt financier direct, les partis sociétaux sont davantage préoccupés par les implications sociales, environnementales et éthiques des actions d'une organisation. En cela, nous savons ici que nous nous référons aux experts universitaires et institutionnels publics.

1.3.1 Les associations étudiantes

Lors de nos focus groups, nous avons fait la rencontre de plusieurs étudiants et doctorants qui nous ont lancé sur un chemin non emprunté. Il s'agissait ici d'une piste inexploitée ou que nous n'avons plutôt pas eu le temps d'exploiter. Nous avons fait la rencontre de du Vice-président Etudiant et du Responsable du Pôle Associations Initiatives Etudiantes de la DIVE (Division de la vie étudiante). Nous étions au fil du rasoir quant à la prise de multiples rendez-vous, et ce pôle d'action a pour nous, été sous exploité. Pourtant, comme nous l'avions évoqué lors des focus groups, il s'agit d'une prise de position forte si les associations étudiantes y voient une opportunité. En effet, dans la recherche de partenariats, nous pourrions pour eux, être une plateforme d'approvisionnement et de redistribution de denrées peut-être même par la suite, un soutien financier. Le but du projet MU c'est à terme un essaimage d'associations qui pourraient-elles-aussi produire de l'innovation sociale, créer, coopérer et transmettre des compétences. Les associations étudiantes sont aussi des porteurs de paroles et elles pourraient très bien communiquer de façon plus dense sur notre utilité sociale et nos démarches, nous aider en étant un relais en définitive de l'information. D'autre part, elles seraient aussi des porte-paroles quant au bien-fondé de nos intentions. Lors de nos entretiens nous avons rencontré Rémi Maître docteur en socio-anthropologie. Il a été notamment l'un des co-fondateurs de « Curupira » SCOP, resto-cantine, café culturel, offrant des plats élaborés sur place avec des produits issus de l'agriculture durable. En somme, l'ESS est déjà présente sur le campus, M. Maître, nous a affirmé, non le franc succès du projet mais des résultats encourageants. Une alliance serait dans ce cadre une véritable aubaine et pèserait sur la balance de

l'approvisionnement, le but étant aussi de mutualiser et de faire profiter de nos réflexions les partenaires universitaires.

1.3.2 Le conseil régional et départemental

Il s'agit ici de comprendre quels sont les pôles d'action de ces deux entités. Les missions régionales sont nombreuses et opèrent dans le développement économique, la recherche, l'orientation, la formation, l'emploi, les lycées, l'équilibre des territoires, la gestion de fonds européens, les transports, l'énergie, l'environnement, la culture, le sport et le patrimoine. En ce qui concerne le Conseil Départemental, il est responsable de la gestion des services sociaux locaux, notamment l'aide sociale, la protection de l'enfance, les services aux personnes âgées et handicapées, et l'attribution des prestations sociales.

Ce travail de définition terminé, nous devons comprendre à quoi il faut être attentifs quant à l'élaboration de partenariats avec ces institutions publiques et politiques. Lors de nos entretiens avec les Elus de la région et ceux du Département, les discours étaient très encourageants, mais non mûris. Par non mûris, nous entendons le fait que le projet n'est pas pour eux, un fruit abouti à terme. Par contre, il est une épanouissante fleur qui devra d'abord passer des étapes d'évolution avant de devenir un fruit à leurs yeux. Cependant, par le biais d'appels à projets, le MU a déjà été abreuvé de deux quelques milliers d'euros. Ce soutien bien que relativement faible par rapport au budget final prévenu, est tout de même une empreinte forte. En effet être soutenu par ces deux institutions revient à légitimer au nom des citoyens la promesse d'un projet qui sera soutenu par l'Etat. Ainsi, nous sommes déjà partenaires, mais à l'avenir des liens devront être tissés, des unions bricolées et des résultats devront être communiqués. Mais il y a tout de même un point essentiel à prendre en compte : l'image politique reflétée par les Elus. À notre arrivée dans le projet, nous avions une idée sur le politique, comme celle d'un acteur qui pourrait nous apporter un soutien financier et une légitimation. Nous sous-estimions l'aura des pouvoirs publics et les liens entre les acteurs universitaires. Il est vrai quand on y songe quelques instants, l'évidence des jeux de pouvoir et des alliances menées entre les acteurs pour arriver à la Présidence d'une université de 30 000 personnes, apparaît. Nous avons dans plusieurs de nos focus groups, émis l'idée de faire une épicerie solidaire apolitique. Pourtant, et à juste titre, les étudiants nous ont fait remarquer l'évidence de notre naïveté sur ce sujet. Nous ne pourrions pas être apolitiques en s'affichant avec les élus, et nous ne pouvons pas être

apolitiques, alors que nous prônons l'émergence d'une structure qui agit pour le bien commun. Le cœur à gauche, il nous faut assumer nos ambitions et porter l'étendard de la justice alimentaire comme le sceau d'une image socialiste pourtant, nous pensons tout de même que nos alliances avec les politiques iront toujours dans ce sens de l'action pour le bien commun social et écologique. Et sur ce point, les personnes que nous avons rencontrées nous ont ouvert des portes sur plusieurs points, nous avons des contacts rapprochés avec les réseaux qui pourraient faire de ce projet une réalité dans leurs budgets 2024. Sur ce point, les élus que nous avons rencontrés ont été clairs ; la seule condition est de s'assurer que la Présidence de l'université Toulouse Jean Jaurès donne son accord quant à l'édification et à la concrétisation du projet. Il ne reste en définitive, plus qu'une poignée de main signant un accord d'engagement mutuel.

1.3.3 L'université et les UFR

Il s'agit ici de deux parties prenantes que nous avons peu rencontrées, mais qui pourtant pourrait en définitive, être les clés de l'ouverture des portes de l'université. L'épicerie solidaire est une ambition forte et a des enjeux divers et variés. Dans notre optique, le but des relations que nous souhaitons tissées avec les directeurs d'UFR de l'université, serait de faire vivre une dynamique collective. En outre, nous souhaitons mettre en débat nos ambitions, en faire une fonte, de les modeler et de sculpter une image commune et non avec nos seules subjectivités. Dans la création d'en commun il est nécessaire de faire parler les acteurs de proximité, puisque comme nous l'avons convenu, nous souhaitons aussi que les professeurs et les employés puissent profiter de cette offre. Nous souhaitons que ce projet ait une portée universitaire, c'est pour cela que nous devons construire des ponts de réflexion entre les UFR, les associations étudiantes, les étudiants, les doctorants, et les administrations pour référer à la Présidence, les besoins et les désirs en valeurs des mangeurs universitaires. D'autre part, l'association Entr'Act Etudiants a été une réelle expérience et un apprentissage profond. Nous souhaitons qu'elle continue à offrir des opportunités de s'épanouir dans des projets divers ainsi, nous pourrions accueillir des stagiaires et des bénévoles. Aussi, nous resterons toujours à l'affût de compétences nouvelles et nous pourrions gagner en savoir-faire et expertises. Les intérêts qu'auraient les UFR et l'université en général, à bénéficier de ce service, seraient vastes. Nourrir ceux qui en ont besoin, offrir une réponse à un besoin qui influence l'état psychologique des

étudiants et donc lutter contre les inégalités des chances de réussite aux examens, améliorer la santé alimentaire globale des étudiants, être un acteur conséquent dans la lutte contre le dérèglement climatique, moteur dans une justice alimentaire, etc. L'université pourrait espérer une amélioration des résultats aux examens. Cela pourrait créer en faveur du développement du tissu économique local et social des partenariats, qui pourraient eux aussi faire l'objet de stages, de thèses, de projets pédagogiques, etc. L'université est une école formidable pour comprendre le monde dans lequel nous vivons, donnons la possibilité aux étudiants de pouvoir le créer, le transformer, le rendre plus solidaire, équitable et juste. Notre objectif dans cette sous-partie, a été de montrer l'importance de la mesure des intérêts de chacun dans cette innovation sociale. Toutes les parties prenantes ont en réalité une vision positive du projet, qui souhaiteraient le meilleur pour les étudiants. Mais nous l'avons compris, certains de nos éléments restent insatisfaits et le premier et majeur souci est un accord entre l'université et l'association Entr'Act Etudiants. Mais ce n'est pas le seul point qu'il faille traiter afin d'y remédier, poursuivons donc notre analyse de terrain.

2. Faiblesses, responsabilités et ressources

Nous avons fait l'étalage dans le point précédent de nos motivations à créer un réseau d'acteurs et de parties prenantes avec des parties civiles, sociétales et économiques. Nous avons pu constater dans ce point l'importance de relater les besoins, les intérêts, les jeux d'acteur, les relations de proximité entre les diverses parties prenantes, et pourtant, nous n'avons pu montrer l'entièreté du réseau. Nous avons d'une façon plus intelligible, voulu montrer l'importance de notre terrain, nous remercions d'ailleurs chacune des parties prenantes avec qui nous avons passé du temps. Cela nous a permis de prendre conscience de plusieurs enjeux sans lesquels, nous n'aurions pas eu les moyens de réaliser cette enquête.

Cela étant fait, nous devons dorénavant, parler de notre talon d'Achille, de nos points névralgiques où le risque demeure. Ce travail est nécessaire quant à la mise en évidence de notre responsabilité envers des parties prenantes. Alors nous allons parler de nos potentielles faiblesses, des moyens de les contrer que cela soit par de la protection ou de la prévention du risque (Le Breton, 2017). Ainsi, nous devons analyser les défis et les

opportunités que les parties prenantes représentent pour l'association. Notamment, dans une démonstration partielle de notre modèle de gestion des risques. Ainsi dans deux approches stratégiques, nous définirons les points clé pour faire une monstration défensive de notre maîtrise des risques (sanitaire, social et économique) et de la façon offensive avec laquelle, nous exhiberons les peurs liées aux risques des parties. Ainsi l'analyse de ces derniers permettra de produire une réponse adéquate et équilibrée. Pour conclure ce point aussi, nous voyons les propres responsabilités envers les parties prenantes et le public, comme une forme d'engagement.

2.1 Le soucis de l'organisationnel de la pénurie au gaspillage

En effet, le modèle actuel étant basé sur de l'approvisionnement aléatoire et sur du don, nous ne pourrons assurer une disponibilité alimentaire pour tous les étudiants de façon équitable. Cependant, l'approvisionnement sera quotidien, pendant 5 jours de la semaine. Le but étant de pouvoir fournir en quantité, qualité et en suffisance, de la nourriture aux étudiant en priorité. Là ou il y a un risque de pénurie, il faut aussi prévoir des périodes d'abondance et donc probablement de gaspillage. D'autre part, comment l'association va mettre en place un système de traite des dossiers étudiants, de la logistique ou encore des flux d'individus ? Ce sont toutes les questions auxquelles nous avons réfléchi et nous vous faisons part de nos suggestions. En ce qui concerne les trois premières années, elles seront une étape de mesure et de tâtonnement. Nous devons apprendre de nos erreurs, c'est nécessaire. En effet, nous ne pourrons pas tout prévoir sans avoir enclenché le moteur. Cela dit, nous pourrons faire des estimations. A titre d'exemple, nous pensons que les débuts seront explosifs, et nous ne serons pas opérationnels de façon convenable avant de comprendre l'étendue des besoins ; nous estimons cette période à trois mois. Cette période sera suivie de la recherche d'un système organisationnel adéquat, en forces de travail et en ravitaillement. D'autre part, il nous faudra comprendre les systèmes de caisse, de gestion des dossiers et les potentiels réajustements. Soyons clair, la première année sera un chantier. La deuxième sera une année de mesure qui permettra l'année suivante, de faire un prévisionnel.

En ce qui concerne l'approvisionnement, il est de façon plus générale, dépendant de l'affiliation tenue avec notre partenaire principal (Banque Alimentaire, UGESS). En définitive, les deux organismes, connaissons probablement les changements de paradigme

du don alimentaire, et il en va de soi de se demander qui sera le meilleur parti à l'avenir. Pourtant sur une échelle de trois ans, il n'y aura en réalité que peu de changements à prévoir. Or le but étant in fine, de construire ou coconstruire un réseau d'alliances d'un marché alternatif et durable. Peut-être faudra-t-il après cette période de d'essai, construire une offre différente. Pour être moins soumis aux aléas, nous pourrions par exemple avoir des offres exclusives avec MINJAT. Il s'agit d'un magasin sur le secteur de Colomiers, qui ne vend que des produits issus de l'agriculture durable et le plus local possible, en direct avec les producteurs. Lors des négociations avec M. Nadaud et les dirigeants de cette structure, il a notamment pu avoir accès à la liste des fournisseurs. Ainsi, nous pourrions mutualiser le transport de marchandise, mais aussi des moyens en achetant en plus grosse quantité. Sur ce point, nous prévoyons une transition dans l'approvisionnement au fur et à mesure, nous l'avons énoncé, notre innovation sociale sera incrémentale.

En ce qui concerne l'aspect organisationnel, nous sommes conscients du risque de saturation rapide des moyens, des forces de travail et de l'aspect organisationnel de l'association. Mais dans le prévisionnel financier, l'association prévoit deux employés dont un supplémentaire en fonction des besoins. Ensuite, des services civiques sont prévus dans l'organigramme et les bénévoles du service Etudiant déjà présents à l'association, répondront à l'appel. Vient ensuite le recrutement des bénévoles étudiants, lors de nos focus groups, 10 personnes ont déjà annoncé leur soutien même de quelques heures par semaine au projet. Il nous semble pertinent de penser que la main d'œuvre sera surtout un souci de planification des horaires et des personnes adaptées au poste proposés. Sur la question du flux de personnes, nous avons songé à plusieurs évictions de risque de saturation des locaux. En premier lieu, nous souhaitons proposer une offre avec une prise de rendez-vous systématique avec un mail de rappel hebdomadaire, avec un lien d'inscription sur la même base que le service proposé par Linkee (nom, prénom, heure d'arrivée, adresse mail). En second lieu, nous souhaitons avoir un système de paiement expérimental, notamment en ce qui concerne l'alimentaire, de proposer un prix au kilogramme. Et pour finir nous pensons qu'il serait intéressant à l'avenir de proposer des paniers solidaires avec les producteurs potentiellement avec des armoires réfrigérées en click and collecte. Nous comprenons bien entendu que certains d'entre eux ne seront pas intéressés par la création d'un lieu de partage et d'écoute. Certains étudiants viendront simplement faire leurs courses et nous devons mettre à disposition des services adéquats.

Nous avons abordé les sujets prenants et très opérationnels, attelons-nous à présent, à définir un cadre aux normes de l'hygiène alimentaire et de sa juridiction.

2.2 Hygiénisme, équilibre alimentaire et alimentation durable

L'hygiénisme est un concept et un mouvement qui met l'accent sur la promotion de la santé et de l'hygiène pour améliorer la qualité de vie et prévenir les maladies. Il repose sur l'idée que la santé et le bien-être sont étroitement liés aux habitudes de vie saines, à une alimentation équilibrée, à l'exercice physique, à la propreté individuelle et à d'autres pratiques hygiéniques. Ce courant de pensée a notamment permis des avancées technologiques et scientifique majeures en matière d'alimentation de notre temps (appertisation, stérilisation, chaîne de production industrielle, équipement de protection individuelle, l'inoxerie, etc). En ce qui concerne cette maîtrise du risque, nous empruntons souvent la simplicité de la courbe de Farmer, elle permet entre autres, de rendre visuelle, l'exposition d'une mesure du risque.

Nous parlons donc de mesures de protections correctrices, protectrices ou préventionnistes dont l'objectif est la réduction des inquiétudes. La mise en scène par les acteurs de l'éviction du risque est souvent révélatrice d'un risque accru si les mesures d'hygiène ne sont pas respectées. Ainsi, les phénomènes de diffusion galopante font souvent craindre aux populations l'arrivée d'une situation critique et de désordre social. Cette montée des tensions subies et/ou vécues, est génératrice de construction d'outils juridiques. Certains comme « *le guide des bonnes pratiques d'hygiène* » ou « *les normes HACCP* » vont presque comme un allant de soi aujourd'hui dans nos sociétés hygiénistes occidentales post-pasteuriennes. Ceux-ci ont été créés dans l'optique d'endiguer les facteurs de risques microbiologiques, chimiques et physiques potentiels, mais surtout pour rassurer les consommateurs sur le bon fonctionnement des productions agricoles. Pourtant la défiance de ce système est souvent imposée ou affirmée par les populations étudiantes qui se considèrent comme pauvres. « *J'vais à l'épicerie sociale de Capitole, c'est pas un choix, j'ai grandi dans le périclé, c'est triste mais c'est vrai et regarde je continue encore [...] mais si j'avais le choix (rire) je préférerais manger du neuf, pourtant je suis pas morte non plus, en vrai c'est juste l'image que j'ai de ça.. ch'ais pas (rire)* » (Monet, Focus N°4).

Nous sommes conscients de l'image qu'ont les produits que l'on proposerait dans les prémisses du projet. Pourtant la promesse de faire mieux par la suite est pour nous, un

véritable challenge à relever. Ce défi représente une idéologie naissante dans le monde de la démocratie alimentaire, dans le champ du social. De plus, nous sommes affiliés à une instance qui représente l'Etat, et tout comme les Restaurants Universitaires, nous voulons durabiliser nos offres alimentaires. D'une part, pour pouvoir donner la possibilité aux étudiants d'accéder à l'équilibre alimentaire à court terme, mais aussi à la santé à long terme. Nous connaissons les conséquences et le niveau de dangerosité présumé des intrants chimiques et des produits phytosanitaires sur les organismes vivants et sur la population générale. Mais cela a été avéré que les populations de travailleurs et exploitants agricoles ont des tendances statistiques à être atteints de cancers et de maladies dégénérantes (Enquête, INSERM, 2013, *Les pesticides : vers le zéro risque*). Il est donc de notre responsabilité, de proposer une alimentation qui ne détériore pas la santé à court ou long terme, et qui responsabilise les pratiques de consommation. Il s'agit ici d'une mission ambitieuse. Mais par valeur éthique et morale, nous ne voulons et ne souhaitons pas faire de l'assistanat. Ce qui nous amène au point suivant.

2.3 Les risques de dépendance

Les prémisses de l'insurrection vécue lors de la réforme des retraites sur le campus de l'UT2J ont été des actes de désobéissances civiles. Même s'ils ont été des actes relativement pacifistes, certains ont pris un parti radical, celui de la dégradation de biens matériels et de blocage de bâtiments publics. Ces pratiques sont bien connues en vérité dans les champs politiques. La théorie du flanc radical de Riley E. Dunlap met en évidence plusieurs éléments importants dans le contexte des mouvements environnementaux et de la gestion des problèmes environnementaux. En effet, cette théorie met à nue l'existence d'acteurs radicaux comme nécessaires à la prise en compte par les parties plus modérées des problèmes sociétaux. La théorie reconnaît que les mouvements environnementaux et sociaux ne sont pas homogènes et que certains acteurs adoptent des positions et des tactiques radicales pour faire de leurs objectifs, des réalités. Cela met en évidence la diversité des acteurs au sein de ces mouvements. En ce point, l'université a déjà vécu lors de la pandémie de COVID-19, une période de crise existentielle. En effet, la responsabilité que revêtent les instituts en ce qui concerne la lutte contre l'accès à l'enseignement supérieur, a mis en évidence le malaise social des personnes n'ayant pas d'ordinateur portable ou des conditions d'accès à internet précaires. En effet auparavant, ce n'était pas

conscientisé par les élus, pourtant cette forme de radicalité a montré un besoin infiniment essentiel à l'ère de la diffusion d'informations par internet.

Revenons à notre projet. En 2021, des distributions faites par des syndicats et des associations étudiantes ont été des distributions alimentaires « sauvages » c'est-à-dire, qui ne sont légalement pas autorisées par les instances publiques et que ces organisations ne sont pas homologuées par la Préfecture pour ce genre d'activité. Ces actions bien que nécessaires, ont été réprimandées de façon gênée par la Présidence, leur proposant des réorientations vers d'autres structures « *bah ils nous ont clairement fait comprendre qu'on avait pas le droit de faire ce qu'on faisait, mais bon ils nous ont laissé finir, c'est pas des monstres ils obéissent juste ... ils y peuvent pas grand-chose* » (Monet, Focus N°4). Pourtant d'une façon complètement assumée, puisqu'il figure sur le mandat de la Présidence « *En portant le projet d'ouverture d'une épicerie solidaire sur le campus Mirail, en dialogue étroit avec le quartier, par exemple dans le cadre du projet de réhabilitation de la Dalle* », elle envisage la création d'une épicerie solidaire étudiante. D'une façon ou d'une autre, plusieurs explications pourraient être données quant à la réalisation de ce projet. Par exemple, l'université Jean Jaurès, est la seule à ne pas posséder d'épicerie solidaire en son sein, d'autre part, la responsabilité des inégalités alimentaires était pointée sur les universités, mais aussi cela serait un enjeu fort puisque cette épicerie solidaire aurait une aura positive sur le mandat de la Présidente. Il s'agit en effet, d'un intérêt mutuel à cette collaboration. Il a été évoqué lors de notre rendez-vous au mois de mars, la nécessité de ne pas réaliser une offre qui crée une dépendance, entre autre de l'assistanat. Et sur ce point nous avons été parfaitement en adéquation, plus de stigmatisation, plus de dépendance, plus de manque et plus de ventre vide. C'est ici l'engagement que prend Entr'Act Etudiants ! Il en va de la sécurité alimentaire des étudiants mais aussi de leur sécurité mentale et par la même occasion, des violences potentielles et des conséquences de celles-ci.

3. Définir une stratégie et des préconisations

La stratégie d'enrôlement est primordiale, la phase d'acceptation des bien-fondés du projet par les parties prenantes est une tâche complexe et chronophage, mais nécessaire pour produire du sens auprès de tous les acteurs. Alors nous préconiserons dans cette sous-partie, des points qui nous semblent essentiels afin d'être en adéquation avec nos principes.

Construire une communication ciblée et non stigmatisante. En effet nous l'avons vu, avoir une mission sociale n'est pas notre volonté. Le stigmatisme produit par le mot social ramène fréquemment l'étudiant à s'identifier à une situation sociale à laquelle il ne se réfère pas. L'étudiant ne veut pas être bénéficiaire, sa quête alimentaire est comme nous l'avons vu, tournée vers du sens éthique, environnemental et de localité afin de participer au tissu économique de proximité. Nous devons de façon stratégique amener les étudiants à prendre part au projet de façon plus massifiée, afin de répondre à cette problématique. Quels sont les besoins décelés, mais surtout quelles sont les réponses que l'association est prête à mettre en œuvre, quelles sont les réponses à court, moyen et long terme ?

Actuellement, nous sommes capables de nourrir en quantité et en approvisionnement, plusieurs centaines de personnes, avec un gaspillage conséquent qui donne lieu à des situations où l'on jette parfois plus de la moitié des fruits et légumes que l'on collecte lors des tournées de ramasse, et cela plusieurs fois par semaine.

Nous donnons, en partie, les produits laitiers de façon informelle à des personnes qu'ils redistribuent à des familles dans le besoin. Nous pourrions alors donner la possibilité à ces produits d'avoir une seconde chance en étant mis plus tôt, en rayon de l'épicerie pour les bénéficiaires, plutôt que de les jeter pour la troisième fois.

A court terme, nous sommes capables de nourrir une population, mais pas tous les étudiants, comment faire alors pour avoir de la nourriture de façon constante sans avoir recours au subventionnement, sur des produits de premières nécessités, mais aussi sur des produits divers comme les fruits et légumes de saison ? Il est en effet ici question du besoin nutritionnel et non de l'achat de denrées déjà à faible coût dans le système marchand conventionnel. Nous avons donc des pistes notamment, sur le fait qu'il faille nouer des

liens particuliers avec la Banque Alimentaire et les groupements d'achat sur des plateformes comme Alternative. Mais aussi surtout des partenariats avec d'autres associations et entreprise qui auraient la possibilité de stocker et qui ont des réseaux privilégiés sur de l'approvisionnement durable de. Nous avons donc besoin de très peu d'espace, car nous sommes conscients que l'approvisionnement sera en flux tendu. Nous ne nécessiterons que de très peu de matériel, notamment des vitrines réfrigérées et des étagères de stockage qui pourront être fournies par l'association.

A moyen terme, nous espérons nouer des liens politiques favorables, afin d'avoir accès aux produits issus des grands marchés destinés aux professionnels le MIN à Toulouse par exemple. Dans un esprit de mutualisation, nous souhaiterions y aller avec l'appui d'autres épiceries ayant un service étudiant ou étant complètement dédiées à ceux-ci afin d'avoir une répartition équitable des produits à défaut de pouvoir l'être avec toutes les parties du système alimentaire nous devons commencer avec une mutualisation des besoins au sein des associations pour donner un élan.

Dans un avenir plus lointain et avec les ambitions qu'ont les membres actifs de l'association, il serait question de créer un service n'aurait en réalité plu besoin de recourir au « grand capital » pour s'approvisionner. Même si celui-ci et une vision idéologique, l'intention de construire un réseau de proximité des flux alimentaires à part entière et indépendante du marché est notre objectif final. Comme nous l'avons évoquer l'avantage de l'innovation incrémental c'est son esprit de recherche et d'évolution constante. En effet, c'est le propre même de l'innovation sociale dans la recherche perpétuelle de nouvelle ambition, pourtant en cherchant la stabilité sociétale du modèle produit.

Pour cela, nous avons convenu de faire l'étal des parties prenantes, de leur place au sein, de ce projet, de nos désirs et de nos ambitions. Afin d'améliorer cette, nous préconisons une recherche et un accompagnement scientifiques du projet dans son élaboration et sa compréhension, des mesures. Nous avons lors de notre terrain permis d'identifier les acteurs liés au projet de près ou de loin. Nous préconisons alors de poursuivre les travaux. De façon plus poussée notamment en réalisant d'autres focus groups, mais aussi des entretiens qualitatifs, trouver les moyens de quantifier les besoins étudiants, notamment à l'aide d'une enquête statistique qui pourrait dans le temps rendre compte des chiffres

visibles sur l'amélioration présumée des services rendus à l'université de l'épicerie solidaire le MU. Que cela soit des acteurs organisationnels, économiques ou sociétaux, chacun doit prendre la mesure de leurs responsabilités dans la lutte contre les inégalités d'accès à une alimentation durable et équilibrer sur le public étudiant. Nous avons fait l'étalage de la projection de façon condenser. Il ne reste en définitive, une seule question à se posé, la présidence universitaire prendra-t-elle en compte sa part de responsabilité, et nous laissera une porte ouverte pour construire le projet ?

Conclusion

Ce chapitre avait pour objectif de montrer le poids de chaque acteur dans la prise de décisions. Chacun d'entre eux a des liens plus ou moins avancés, plus ou moins amicaux, ou contractuels. Les parties prenantes sont en réalité des formes d'écosystèmes dans un biotope. Chez Entr'Act Etudiants, nous avons pris le parti de personne et de tout le monde. Nos ambitions de modifications sociétales de l'université Toulouse Jean Jaurès seront profondes, passant à un profil d'une université sociale. Pas au sens dégradé de son utilisation, mais bel et bien, au premier sens. Faire société, s'associer pour le commun. C'est aussi se contraindre et modérer les actions pour qu'elles profitent à tous. Ce projet d'épicerie solidaire est durable et a déjà suscité l'intérêt des acteurs qui ont échangé avec nous. Mais comme l'a dit un certain professeur lors de nos entretiens, « les idées qui seront rendues à la création, et qui passent par le champ du public, prennent des plombs (rire, baisse les bras de façon à montrer le poids). Si votre projet a 10 ans, c'est un minimum pour que l'idée germe dans la tête des bureaucrates (rire gras).» (ex-membre du POPSU, Entretien du 24/04/2023).

Alors la création de projet innovant semble pour celui qui prit la tête du projet de reconstruction de l'université, une marche à pas de loup. Doucement, mais sûrement, l'édification du projet s'est faite dans l'ombre, mais aujourd'hui, les partenaires sont eux aussi, avides de réponses de la part de l'Université. Dans ce point, nous avons évoqué le besoin pour les partenaires de prouver la faisabilité du projet et nous l'avons démontré à maintes reprises. A la direction de l'université Toulouse Jean Jaurès de faire un pas de côté et de laisser sa chance aux expériences, aux expérimentations, car l'Université est un lieu propice à la rêverie, à l'imagination et à l'étude de soi, ce sont les premiers mots de cet ouvrage. Nous envisageons en réalité un travail de doctorant sur ce projet afin de pouvoir construire une trame directrice quant à cette innovation sociale qui devra après son succès, être reproductible dans d'autres universités.

Conclusion générale

Il est venu le temps pour nous de clore cet ouvrage, nous avons dans celui-ci, tenté une approche en montrant toutes nos pérégrinations. Il est complexe de faire une synthèse à la hauteur de nos recherches. Néanmoins, nous avons mis tout notre entrain dans sa création. Si nous revenons sur nos pas, nous avons fait une longue marche pour aboutir à des préconisations émises en conclusion de notre partie trois.

Nous avons réalisé des allers-retours dans notre recherche théorique, nous avons tenté de comprendre la complexité de la situation étudiante au regard du système alimentaire globalisé. Nous avons commencé notre travail d'enquête de terrain par un débroussaillage des discours historiques donnés par les divers acteurs affiliés au projet d'ouverture de l'épicerie solidaire sur le campus de l'université. Il nous a fallu dans un premier temps comprendre notre terrain. Ce qui nous a amenés à pouvoir historiciser non seulement la création du projet, mais aussi ses origines. Après avoir fait ces travaux, il nous a fallu comprendre quel était notre rôle. Ainsi, nous avons compris que notre place était dans une recherche scientifique de faisabilité sociale. Ainsi, nous avons mesuré la viabilité du projet d'une part, par la recherche bibliographique et d'autre part, par une approche méthodologique.

L'approche bibliographique nous a permis de comprendre plusieurs points essentiels de notre terrain. Ainsi, nous avons exploré la question de la pauvreté (Paugam, 2009), de l'équité (Desmarais-Tremblay, 2021), du besoin et de la satisfaction (Mallard Bruno, Manfred A. Max-Neef, 2005), de la pénurie et de l'abondance (Serra-Maillol, 2010) et bien d'autres sources de réflexions. Nous avons pu confronter nos pensées à la réalité sociale vécue grâce à toutes nos recherches. Ainsi, nous avons pu affiner la commande émise par nos commanditaires. Nous avons donc dans un second temps, tenter de répondre à cette problématique. Comment construire une offre alimentaire solidaire répondant aux besoins alimentaires étudiants, tout en mettant en accord les parties prenantes affiliées au projet d'une épicerie solidaire à l'Université Toulouse Jean Jaurès ?

Cette problématique n'étant pas sortie de notre chapeau, elle a aussi été influencée par notre enquête méthodologique. En effet, c'est aussi par un cadrage méthodologique, que nous avons pu comprendre certains points essentiels pour affirmer ou infirmer, nos hypothèses suivantes :

- Comprendre les besoins alimentaires des étudiants est une priorité pour y répondre de façon adéquate
- Construire une stratégie de mutualisation des moyens incluant les parties prenantes est une nécessité pour agir d'une façon efficiente

Pour cela, nous avons dans une deuxième partie, présenté les différents outils méthodologiques que nous avons employés. Ainsi, nous avons fait l'étalage descriptif de l'observation participante, de l'entretien d'experts et des focus groups. Nous avons tenté de définir les avantages et les inconvénients généraux de ces méthodologies. Ensuite, nous les avons appliquées lors de nos enquêtes. Celles-ci se sont révélées être adéquates à nos enjeux. Nous avons donc suivi avec une monstration de leur production et énoncé quelles ont été les difficultés à les produire. Pour conclure ce point, nous avons proposé une critique sensée de notre travail méthodologique.

Passons à présent, à la partie la plus éprouvante mais incroyablement satisfaisante, l'analyse des données. Nous n'avons pas pu dans cet ouvrage, montrer l'ampleur des besoins étudiants, d'une part, car ils sont pluriel et d'autre part, car ils sont individuellement marqués par le sceau de l'attachement, de la norme familiale, du plaisir alimentaire, de la culture héritée et j'en passe car la liste est sisyphéenne. Ce segment a été un succès, non total mais partiel. Nous avons compris en réalité, une partie des besoins étudiants en fonction de leurs espérances sociales. Mais le résultat doit être plus dense encore avec plusieurs autres niveaux d'études. C'est avec du recul que nous avons pris conscience de notre implication dans ce projet, nous avons tant à espérer qu'en définitive, nous avons effectué une recherche action. Contre vents et marées, nous avons décidé de montrer la détermination des acteurs d'Entr'Act Etudiants dans leur lutte contre les inégalités d'accès à l'alimentation. Pourtant nous sommes face à un Goliath de béton et de

verre. L'université de façon informelle, nous avait demandé de poursuivre nos travaux et de nous revoir début de rentrée 2023-2024. Et que de chemin parcouru. Nous avons avec notre tutrice de stage, tapé à toutes les portes, essuyé des échecs, pris de nombreux moments pour parler aux acteurs du système du don, universitaires, de l'institution publique et privée. Nous avons ensemble établi des ponts, des brèches dans les mondes des autres. Jean-Paul Sartre a dit « *le problème c'est l'autre* ». En effet, tant que le dialogue n'existe pas, l'autre reste l'autre, et ne devient pas un acteur, un partenaire ou un allié. Nous avons donc par le liant créé notre écosystème, bancal, aux multiples fragilités et criblé de balle, mais nous l'avons construit de nos mains. C'est donc avec la plus grande satisfaction que nous avons conclu nos travaux avec en guise de matière à penser, des préconisations. Elles ne doivent pas être prises comme une critique acerbe d'un étudiant pédant, mais comme une lecture innovante, réflexive et porteuse d'espoir.

Bibliographie

Agence d'ingénierie pour entreprendre autrement, 2019, Innovation sociale : de quoi parle-t-on ?, <https://www.avise.org/decouvrir/innovation-sociale/innovation-sociale-de-quoi-parle-t-on>, le 21 Janvier 2021, consulté le 08/08/23

Agence d'ingénierie pour entreprendre autrement, 2020, Mode d'emploi : L'innovation sociale, <https://www.avise.org/ressources/mode-demploi-linnovation-sociale>, 28 Février 2020, consulté le 08/08/23

Ascher François, *Le mangeur Hyper moderne, une figure de l'individu éclectique*, Paris, Odile Jacob, 2005, 330p

Alter N. (2000), *L'innovation ordinaire*, Paris, PUF.

Attali Jaques, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 2021, 360p

Baudrillard Jean, *La société de consommation*, Saint-amand, Denoël, 1999, 318p

Bonzi Bénédicte, *Faim de Droit, le don à l'épreuve des violences alimentaires*, Ecole des hautes études en sciences sociales, 2019, 336p

BRETON, David. *Sociologie du risque*. QUE SAIS-JE, 2017.

Bruegel Martin, *Profusion et pénurie*, Rennes, Table des Hommes, 2009, 143p

Brunt Peter Astbury, *italian Manpower, 225 B.C.-A.D 14*, Oxford, 1971, 784p

Crédoc, 2023, En forte hausse, la précarité alimentaire s'ajoute à d'autres fragilités, 06/2023, consulté le 29/07/2023

CHRISTIN, Angèle et OLLION, Étienne. *La sociologie aux Etats-Unis aujourd'hui*. Lectures, Les livres, 2012.

Delegfrance, 2019, La France, première productrice de produits agricoles de l'UE, https://ue.delegfrance.org/l-agriculture-francaise-en-3038_09/2019, consulté le 19/07/2023

DESMARAIS-TREMBLAY, Maxime. *Généalogie du principe d'équité horizontale. Une contribution à l'histoire de la normativité en théorie des finances publiques*. Revue de philosophie économique, 2021, vol. 22, no 2, p. 149-176.

Elias Norbert, *Civilisation des mœurs*, Paris, AGORA, 2002, 510 p

Fischler Claude. *L'Homnivore*, Odile Jacob, 1990, 440 p

Gazagnes Laetitia, *Innovation Durable, feuille de route pour intégrer la durabilité dans votre stratégie*, Paris, Pearson, 2022, 161p

Graves Nicolas, *L'environnement, angle mort des formations en économie*, L'économie politique, 2022, PP 41-53

IGALENS, Jacques et POINT, Sébastien. *Vers une nouvelle gouvernance des entreprises: l'entreprise face à ses parties prenantes*. 2009.

Lalau Jean-Daniel, *Des régimes aux nouveaux modes alimentaires*, Médecine des Maladies Métaboliques, Elsevier, 2020, 14, pp.445 – 450

LAMINE, Claire. *Les intermittents du bio : pour une sociologie pragmatique des choix alimentaires émergents*. *Les intermittents du bio*, 2008, p. 1-344.

LA ROCCA, Fabio. Michel Maffesoli, *Logique de l'assentiment: dire oui à la vie*, Le Cerf, Paris, 2023, 220 p. Sociétés, 2023, vol. 160, no 2, p. 113-115.

Lee Richard & Devore Irven, *Man the Hunter*, Chicago, Adeline, 1968, pp-432

MALLARD, Bruno. Manfred A. Max-Neef et al., Desarrollo a Escala Humana. Revue Tiers Monde, 1995, vol. 36, no 142, p. 475-478.

MAÎTRE, Rémi. L'initiative de nouvelle économie sociale d'Enercoop dans le secteur électrique : incidences de l'holocratie dans la coopérative régionale de Midi-Pyrénées. Flux, 2021, no 4, p. 39-51.

MATA, J. *Conditions et niveaux de vie: panorama des mesures*. Canadian Journal of Regional Science, 2002, vol. 25, no 3, p. 491-500.

MAURIN, Louis. *La pauvreté paradoxale*. Constructif, 2022, no 2, p. 42-48.

Mauss Marcel, *Essai sur le don*, Paris, PUF « Quadrige Grands textes », 2007, 248 p
Parise Fanny, *La « déconsommation », nouvelle forme de distinction sociale ?*

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2020, *la situation financière des étudiants*, <https://shorturl.at/iAGVX>, 2020, consulté le 10/07/23

MORIN, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Média Diffusion, 2015.

Mohen Jean-Pierre. Climat et néolithisation de l'Europe méditerranéenne. *Science directe, Elsevier*, 2006, 1631-0683, 453–462. [en ligne] Disponible sur URL. (Consulté le 23-02-23)

Paugam Serge, *La disqualification social, Essai sur la nouvelle pauvreté*, Presses Universitaires de France, Paris, PUF, 2009, 256p

Peneff Jean, *Les débuts de l'observation participante ou les premiers sociologues en usine*, Sociologie du travail, N° 38, DUNOD, 1996, PP 25-44

Pigois Anne-Charlotte, *Impact des aliments ultra-transformés sur la santé : un sujet au cœur de l'actualité*, Sciences du Vivant, 2021, 139p

Pointereau Philippe, *le Revers de notre assiette, changer d'alimentation pour préserver notre santé, notre environnement*, Toulouse, Solagro, 2019, 62p

Poulain Jean-Pierre, *Dictionnaire des cultures alimentaires*, Paris, PUF, 2012

Poulain Jean-Pierre, *Sociologies de l'alimentation*, Paris, 3^{ème} édition, PUF, 2013, 287 p

Rabhi Pierre, *Vers une sobriété heureuse*, Actes Sud, 2014, 146p

Régnier Faustine, Lhuissier Anne, Gojard Séverine, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, La Découverte, 2006, 121 p

Sahlins Marchal, *Âge de Pierre, âge d'abondance*, Mayenne, Gallimard, 1976, 410p

Santos-Pinto Luis, Le consommateur est-il rationnel, irrationnel ou les deux ? Ces questions font actuellement l'objet de vastes champs de recherche. *La vie économique*, 2016

Serra Mallol, Christophe, *Nourriture, abondance et identité*, Tahiti, Au vent des îles, 2010, 544p

Simmel Georg, *Sociologie de la concurrence*, Paris, Payot& Rivage, 2022, 81p

STRAUSS, Claude Lévi. *Les structures élémentaires de la parenté*. Les Éditions G. Crès et Cie., 1949.

TECCHIO, Andréia, CORTES, Geneviève, et VALETTE, Elodie. *Décrypter les sens à donner à la récupération alimentaire*. Une étude de cas dans la ville de Montpellier, France. *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasilera de geografia*, 2023, no 59.

Todd Emmanuel, *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire Humaine*, Paris, seuil, 2017, PP- 481

Vrac éco cité, <https://vrac-asso.org/notre-reseau/>

Zagre Ambroise. *Méthodologie de recherche en sciences sociales*, Paris,Le Harmattan, 2013, 128p

Table des matières

Sommaire.....	6
Introduction	8
1. Entr'Act solidarité ? JOIA-Toulouse... ? Entr'Act Etudiants... ?	12
1.1 Un bref historique, une histoire de transition	13
1.2 D'une forme de charité à l'échange marchand.....	13
1.3 Un public diversifié	15
1.3.1 La fréquentation des populations.....	15
1.3.2 Besoin et nécessité sous condition ?	16
1.4 L'approvisionnement.....	17
1.4.1 La Banque Alimentaire de Toulouse	18
1.4.2 La plateforme Alternative.....	18
1.4.3 La plateforme du groupe Carrefour, Logidis.....	19
1.4.4 Transgourmet.....	20
1.4.5 Les dons occasionnels	21
1.5 Le statut juridique et l'employabilité.....	22
1.5.1 L'association ? L'ESS ?	22
1.5.2 Les employés	22
1.5.3 Les services civiques	23
1.5.4 Les bénévoles	23
1.6 Le financier, les apports en nature	24
1.6.2 L'autofinancement.....	24
1.6.3 Les apports en numéraire du GEMIP et de L'UGESS.....	24
1.6.4 Répondre aux appels à projets, subvention occasionnelle.....	26
1.6.5 Le mécénat.....	26

2.	La commande, l'objet de ma recherche.....	27
2.1	JOIA-Toulouse, une association porteuse de projets ! Pourquoi l'université ?.....	27
2.2	Le système auto-éco organisateur d'Entr'Act.....	28
3.	L'invention de ce projet.....	29
2.1	Une réponse du cœur.....	29
2.2	L'université, une terre sainte.....	30
2.3	Rencontre (in)attendue.....	31
4.	Construire sa pensée.....	32
3.1	D'invention à innovation.....	32
3.2	La notion de besoin.....	33
3.2.1	Les besoins physiologiques, sociaux et psychologiques.....	34
3.2.2	La satisfaction.....	34
3.3	Se satisfaire d'une alimentation étudiante.....	36
4.4	L'alimentation un budget conséquent.....	37
4.5	Comment réduire les inégalités à l'accès alimentaire pour la population étudiante ?.....	38
4.6	Déconstruire le stigmate de la pauvreté et construire l'équité des chances.....	40
3.6.1	L'équité des chances, une féerie ?.....	40
3.6.2	L'Etat-providence manichéen, une dualité morale.....	41
3.6.3	Comprendre son statut de pauvreté, pour le déconstruire.....	42
5.	L'épicerie solidaire une innovation sociale adéquate ?.....	44
5.1	Abondance, pénurie et gaspillage.....	44
5.1.2	Abondance.....	45
5.1.2	Pénurie.....	46
5.1.3	Gaspillage.....	48
5.1.4	La France à son paroxysme consumériste.....	49
5.2	Que font les épiceries sociales et solidaires ?.....	52

5.2.1 Quelques chiffres	52
5.2.2 Penser ses droits	53
5.2.3 Pouvoir d’agir, à chacun son échelle	54
5.3 Un aperçu de l’innovation sociale	55
5.3.1 Pourquoi l’innovation sociale ?	55
5.3.3 Une véritable innovation sociale à l’université !	56
Conclusion	63
Chapitre 1 : Les choix méthodologiques	67
1 L’entretien de recherche	68
1.1 L’entretiens semi-directif	68
1.2 L’entretien d’expert	69
1.2.1 Les avantages de l’entretien d’expert	70
1.2.2 Quel sont les inconvénients de l’entretien d’expert ?	70
2 L’observation	71
2.1 L’observation participante	72
2.2 Les avantages	73
2.3 Les inconvénients	73
2.4 Les données informelles, une forme d’entretien libre ?	74
3 Le focus group	74
3.1 Quels avantages, quels inconvénients ?	76
Conclusion	77
Chapitre 2 : Nos méthodologies pratiquées	78
1. Les entretiens d’expert	78
1.1 La mise en place	78
1.2 Quelle utilité a l’entretien d’expert pour nous ?	80
1.2.1 L’expert associatif, une mutualisation naissante nécessaire	80
1.2.2 L’expert universitaire, enthousiasme et profondeur	82

1.3 Comprendre le liant, en guise de synthèse !	82
1.4 Les avantages et inconvénients.....	84
2 Nos observations participantes	85
2.1 La mise en place	86
2.2. Le suivi journalistique et le carnet de dessin.....	87
2.3 Une utilité certaine sur le terrain	88
3. Nos focus groups	89
3.1 Pourquoi ce choix	90
3.4 Consentement et éthique scientifique	91
3.3 Le script	92
3.3.1 La trame scénaristique :le fil central de la recherche	93
3.3.2 La grille d'entretien	95
3.4 Le recrutement et l'échantillon.....	100
4 Retours critiques sur notre expérience.....	102
4.1 Retour sur l'émotion : stress, colère, gêne, un cocktail émotionnel !.....	103
4.2. Les contretemps (retards, désistements, organisation de dernière minute)	104
Conclusion.....	106
Chapitre 1 : Définir les besoins étudiants.....	108
1. Les profils d'étudiants	109
2. L'étudiant en conditions de vie favorables.....	110
2.1 Vivre chez les parents, dans de bonnes conditions	110
2.2 Vivre grâce à l'apport des parents, dans des conditions favorables	113
2.3 Vivre en couple, être dépendant ou en partie de sa moitié.....	115
3. L'étudiant en conditions de vie suffisantes à limitées.....	116
3.1 Être objectivement satisfait.....	117
3.2 Être objectivement limité	118
4. L'étudiant en conditions de vie limitées à insuffisantes.....	120

4.1 L'adaptabilité mesurée	120
4.2 L'adaptabilité illégale	122
5. L'étudiant en conditions de vie défavorables	123
5.1 Se Priver sans rien dire	123
5.2 Subir sans le montrer	124
6. Alors... Quels sont les besoins alimentaires des étudiants ?	126
6.1 Métro, boulot, sac à dos, quel fardeau !	127
6.2 Pescétarien, végétarien, végétalien et végan	129
6.3 Fini les restes !	131
6.4 Décroissance et croissance	133
6.5 Au crochet de l'autre	135
Synthèse.....	136
Chapitre 2 : Innover à plusieurs, un travail d'associations.....	140
1. Les parties prenantes ont une étiquette ou non ?	141
1.1 Les parties prenantes organisationnelles.....	141
1.1.1 Les employés	142
1.1.2 Les bénévoles	142
1.1.3 Le conseil d'administration	143
1.2 Les parties prenantes économiques.....	144
1.2.1 La Banque Alimentaire de Toulouse	144
1.2.2 Le Groupement UGESS	146
1.2.3 Les bénéficiaires et les solidaires	147
1.2.4 Les entreprise donatrice.....	148
1.2.5 Les mécènes.....	149
1.3 Les parties prenantes sociétales	150
1.3.1 Les associations étudiantes.....	150
1.3.2 Le conseil régional et départemental	151

1.3.3 L'université et les UFR	152
2. Faiblesses, responsabilités et ressources	153
2.1 Le soucis de l'organisationnel de la pénurie au gaspillage	154
2.2 Hygiénisme, équilibre alimentaire et alimentation durable.....	156
2.3 Les risques de dépendance	157
3. Définir une stratégie et des préconisations	159
Conclusion	162
Conclusion générale	163
Bibliographie	166

Résumé

La justice sociale et la justice climatique, voici deux formes d'idéologies qui doivent prendre vie. A l'avenir, nous devons donner la possibilité aux citoyens d'avoir des conditions de vie favorisant les luttes contre les inégalités sociales et le dérèglement climatique. Naître est un jeu de dés, vivre c'est réaliser que nous ne sommes pas tous égaux en réalité. Vivre à notre époque c'est espérer vivre dans un monde encore viable. Il ne s'agit plus seulement de le prouver, de nombreux acteurs de la société apportent leurs pierres à l'édifice. Notre association Entr'Act Solidarité, se bat depuis plusieurs années contre la stigmatisation, les injustices sociales et le gaspillage alimentaire. C'est avec la construction d'un projet d'une épicerie solidaire et durable sur le campus de l'université Toulouse Jean Jaurès que nous tentons de produire pour les étudiants une aide alimentaire, équitable, durable et juste. Entr'Act souhaite durabiliser ses pratiques, dans la recherche de partenariats avec des acteurs locaux qui partagent les mêmes ambitions. Mais sont-ils les acteurs les plus propices à mener ce combat ? Les enjeux sont conséquents et profondément radicaux, aurons-nous notre place à l'Université ?

Mots-clefs : Etudiants- épicerie solidaire-inégalités- alimentation durable- innovation sociale

Abstract

Social justice and climate justice are two ideologies that need to be brought to life. In the future, we need to give people the chance to live in conditions that encourage the fight against social inequality and climate change. Being born is a game of dice, living means realising that we are not all equal in reality. Living in our time means hoping to live in a world that is still viable. It's no longer just a question of proving it: many players in society are making their contribution. For several years now, our association Entr'Act Solidarité has been fighting against stigmatisation, social injustice and food waste. With the construction of a sustainable grocery shop on the campus of Toulouse Jean Jaurès University, we are trying to provide students with food aid that is fair, sustainable and just. Entr'Act wants to make its practices more sustainable by seeking partnerships with local players who share the same ambitions. But are they the most appropriate players to lead this fight? The stakes are high and profoundly radical. Will we have a place at University?

Key-words: Students - solidarity grocery - inequalities - sustainable food - social innovation